



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

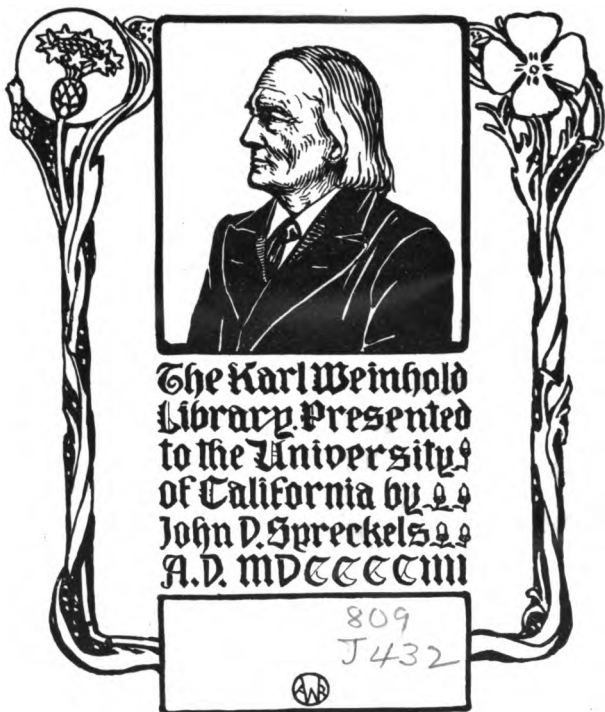
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

La dîme de pénitance

Jean de Journi



Weinhold

BIBLIOTHEK

DES

LITTERARISCHEN VEREINS

IN STUTTGART.

CXX.

TÜBINGEN.

GEDRUCKT AUF KOSTEN DES LITTERARISCHEN VEREINS.

1874.

256

PROTECTOR
DES LITTERARISCHEN VEREINS IN STUTTGART:
SEINE MAJESTÄT DER KÖNIG.

*

VERWALTUNG:

Präsident:

Dr A. v. Keller, ordentlicher professor an der k. universität in Tübingen.

Kassier:

Roller, universitäts-secretär in Tübingen.

Agent:

Fues, buchhändler in Tübingen.

GESELLSCHAFTSAUSSCHUSS:

Professor dr Barack, oberbibliothekar der kais. universitäts- und landesbibliothek in Straßburg.

Geheimer hofrath dr Bartsch, ordentlicher professor an der g. universität in Heidelberg.

K. Cotta freiherr von Cottendorf in Stuttgart.

Hofrath dr Hemsén, director der k. handbibliothek in Stuttgart.

Dr Holland, professor an der k. universität in Tübingen.

Dr Klüpfel, bibliothekar an der k. universität in Tübingen.

Director dr O. v. Klumpp in Stuttgart.

Dr Maurer, ordentlicher professor an der k. universität in München.

Dr Simrock, ordentlicher professor an der k. universität in Bonn.

Dr Vollmer in Stuttgart.

Dr Waitz, ordentlicher professor an der k. universität in Göttingen.

Dr Wattenbach, ordentlicher professor an der k. universität in Berlin.

LA DIME DE PENITANCE

ALTFRANZÖSISCHES GEDICHT

VERFASST IM JAHRE 1288

803

VON

JEHAN VON JOURNI

UND

AUS EINER HANDSCHRIFT DES BRITISH MUSEUM

ZUM ERSTEN MALE HERAUSGEGEBEN

VON

DR HERMANN BREYMANN.



FÜR DEN LITTERARISCHEN VEREIN IN STUTT GART

NACH BESCHLUSS DES AUSSCHUSSES VOM JUNI 1873

GEDRUCKT VON L. FR. FUES IN TÜBINGEN

1874.



- Ausi com chascuns crestiens
 Si est tenus de tous ses biens
 De rendre à Diu la droite dime: .
 Je, qui connois en moi même
 5 Que j'ai de Diu maint bien eü
 Et mainte grasse rechetü,
 Dont j'ai païé poi de droiture,
 Com chil qui poi ai mis ma cure
 A faire chose qu'à Diu plaise,
 10 De quoi je sui à grant mesaise:
 Veul desormais à Dieu entendre
 Et joiaument ma disme rendre;
 Et pour che ke ma langue fole,
 Qui a esté à fole eskole,
 15 A souvent dit mainte folie —
 Dont de Dieu est m'ame eslongie —
 Especiaument en diter,
 Si estuet il, pour aquiter
 Moi des mesfais, que ele a ja dis,
 20 Et pour gaaingnier Paradis,
 Que je la bate et [la] laisdenge,
 Pour que ele à Dieu la dime rende
 Des faus fabliaus que ele a trouvé,
 Mais pour che qu'à droit fol prouvé
 25 Doit len tenir tout crestien,
 Qui raconter cuide nul bien,
 Tant ait en lui grant counissanche
 Se Dieus ne li est en aidanche.

*

19'jadis. 21 Die einschiebung des la vor laisdenge wird auch von Littré,
 wie ich sehe, in b. XXV, s. 620 der Hist. littér. vorgeschlagen. 22 forsque.
 28 Se Dieus ne le est.

Jehan von Journi

Jou, Jehans, sires de Journi,
 30 Qui me connois à mal garni
 D'engien soutil(l) et de science,
 D'usaige lonc ne d'eloquence:
 Requier à Dieu devotement,
 Qui est et iert sans finement,
 35 Qu'en chestui fait me veolle aidier,
 Si que diter puisse et traitier
 Cose qui me soit hounerable[s]
 Et, quant à l'ame, pourfitable[s]
 A moi et tous chiaus qui orront
 40 Mes dis et entendre i vaurront.
 Et à la benoite Marie
 A jo[i]ntes mains requier et prie
 Que ele pour moi son fil requiere
 Qu'en gré receoive ma proiere.
 45 Dieus qui sor toute creature
 Homme ama tant, qu'à sa figure
 Et à s'ymage le forma,
 Pour che que li hom sa form[e]a,
 Si veut que li hom si le serve
 50 Qu'en bien servant le liu deserve
 Que Lucifer perdi jadis:
 C'est le siege de Paradis;
 Et pour chelui fait proprement
 Douna à l'oume entendement,
 55 Et mist en lui sens pour connoistre
 Le bien du mal por le bien croistre
 Et pour le mal amenuisier;
 Pour che doit à l'oume anoier,
 Quand Dieus fourmé l'a à s'ymage
 60 Et il fait tant par son outrage
 Qu'il pert le regne pardurable
 Et laisse Dieu le merchiabe,
 Pour rencheïr es mains chelui

*

- Qui point de pité n'a de lui,
 65 Ains le hait de mortel haïne.
 Pour che, li hom qu'à lui s'acline
 Et en ses las se laïst cheïr,
 Sa vie doit forment haïr.
 Car tout n'eüst li hom deserte
 70 De Dieu servir ne de sa perte
 Ne son secours; si le detüst
 Servir en tant quank'il petüst
 De loial cuer sans changement,
 Pour III raisons: premiereinent
 75 Pour chou ke ch'est grant honeranche
 D'oume servir de grant poissanche,
 Et qui sert Dieu, il sert tel houme
 Qui trestout pueut et seit en soume;
 Car plus de sens en lui abonde
 80 K'en trestous chiaus qui sunt u monde,
 Qu'il est fontaine de scienche
 Nus hom, tant ait boine [e]lloquenche,
 Ne porroit dire les deus pars
 Du sens qui est en lui espars.
 85 Car nus hom ne pueut sens avoir
 Sen[s] la fontaine de savoir,
 Ne se voise tant abaissier
 Qu'il puist à son puisor puchier
 De la douche fontaine et clere
 90 Qui nous doune sens et matere,
 Puiske nos bien beü avons,
 Comment deffendre nous savons
 De l'anemi ki nous veut faire

*

88 Qu'il puist à son pui sorpuchier. Dies ist die lesart des ms., die auch P. Meyer aufgenommen hat und welche den sinn hätte, „daß er aus seinem brunnen schöpfen könne“. Ich bezweifle aber die richtigkeit der stelle, wie sie so steht. Denn wie will man die folgende zeile de la douche fontaine u. s. w. hiermit in verbindung setzen? Jede schwierigkeit löst sich aber sofort, wenn man puisor liest und a in der bedeutung von au moyen de, avec nimmt wie v. 1828.

1 *

- Par son engi[e]n maint grant malfaire.
 95 Or est il drois ke je vous die
 Que la fontaine senefie
 Et li puisor[s] et la cordele
 Qui vait jusquà la fontenele,
 Là il s'estuet mout abaissier.
 100 De la fontaine orrés premier;
 Mainte vertu a la fontaine,
 Car tous jours cueurt, tous jors est plaine,
 Nus ne la pueut amenuisier
 Pour sovent au ruissiel puchier.
 105 La fontaine si senefie
 Le benoit fil sainte Marie
 En cui tous sens ici s'ensauche,
 Qu'il n'est persone ki riens sache,
 Qui de lui n'ait le sens eü
 110 Et de sa grasse recheü.
 Si dist sains Paus et le conferme
 Qué [il] ses sens onques n'amerme
 Nient plus qué [on] voit amenrrier
 Fu pour candelles alumier.
 115 Encore i a sambla[n]che bele
 De Dieu et de la fontenele,
 Car la fontaine a tel nature
 Que sor gravele, qui est dure
 Et bien poignans, là si soit ele,
 120 Or entendés par la gravele
 Le pechevor ki concheüs
 Est en pechié, et rencheüs
 Souventes fois par vanité,
 Si reconnoist s'iniquité
 125 Et prie Dieu qui[l] le sequeure
 Et gehist ses pechiés et pleure
 Si que moullie en est sa fache,

*

99 Das ms. hat là u il wie v. 192; u kann aber gestrichen werden,
 vgl v. 3294. 112 onqueus na meurrie. 114 pour pour candeles. 115
 encore ia samblachebelo.

- Lor vient la fontaine de grasse
 Qui moult aime tere moullie
 130 Pour che qu'ele est plus tost perchie,
 Si laisse arrier la tere roiste,
 Et si s'en cueurt parmi la moiste,
 Et si tres fort à li s'acoste
 Que de li tout le pantain oste,
 135 Et remain[t] la gravele nete
 Qui est poignans, dure et asprete,
 Si que pantain ne souffreroit,
 Car l'iaugue aval l'emporteroit.
 Li pantain sunt males pensées
 140 Et males euvres qui lavées
 Sunt du ruissel de la fontaine
 Qui tant est douche, clere et saine.
 Li ruissaus est confessions,
 Li courres est satisfassions
 145 Qu'ausi com li courres afine
 La fontaine, fait l'ame fine
 Li satisfaires des mesfais,
 C'on a par negligensse fais.
 Or estuet il que je vous conte
 150 Du seel ki descent et monte.
 Li se(e)aus demoustre par raison
 Les boines euvres que faisons,
 Qu'à Dieu nous mainent sans alonge,
 Mais que la corde soit bien longe
 155 Que venir puist à la fontaine.
 La corde, ki le seel maine
 Aval, nous doune demoustranche
 Qu'en bien aions perseveranche.
 Car tout ausi com il avient,
 160 Quant li puisors aval s'en vient,
 Et la corde est ou courte ou route
 Qué on n'en trait de l'iauge goute;

*

145 a fine.

Ausi sachiés: nus cretiens
 Combien qu'il puist faire de biens
 165 Ne peut avoir la Dieu aidanche,
 S'en ses biens n'a perseveranche;
 Mais chieus, qui bien perseverra,
 Tout par loisir boire porra
 De l'iauge assés et à grant aise,
 170 Mais qu'au puchier un peu s'abaise.
 Que senefie l'abaissier?
 Que chil se doit humilier
 Qui veut à Dieu avoir recours,
 Qu[é] autrement n'ara secours
 175 Pour riens k'il faiche ne k'il die
 S'il en son fait ne s'humelie,
 De chou trouvons grant demoustranche:
 Un seel qui aval se lanche
 Vuis et revient plains contremont:
 180 Che nous demoustre et nous semont
 Qu'il nous estuet tout au premier
 De tous nos cuers humelier
 Et puis puchier de la fontaine.
 Et quant la cane sera plaine,
 185 Ch'est quant nous bien beü arons
 Du sens de Dieu; lors monterons
 Encontre mont trestout carkié
 De l'iauge clere de pitié
 Qui nous enseignera la voie,
 190 Com chele qui les boins avoie
 D'aler au Paradis de goie
 Là où nus n'est qui ne se goie,
 Pour che si fait moult boin tenir
 Humelité et maintenir,
 195 Car chil qui s'umeliera,
 Dieus dist ké il l'ensauchera
 Et le metra amont en gloire
 Qu'il li donrra de l'iauge à boire,

*

179 otremont. 191 un. 197 Et le mesia.

- Dont est cele droite science
 200 Qui doune à l'oume conuissance
 De garder soi de mauvais blasme
 Et de saugir son cors et s'ame.
 Se n'apele pas conuissanche
 De chest monde le soutillanche.
 205 Car la scienche si est vaine
 Qui en infer son maistre maine,
 Et cil qui l'apelent science
 Atendre puent grief sentence,
 Car nous trouvons en Isaïe
 210 Que chil qu'au mal douñent aïe,
 Et chil qui dient du mal bien
 Atendre puent une rien
 Qui tout ausi come li fus
 Art le restoble et art le fus.
 215 Par la calour de la grant flame
 Ausi ardra li cors et l'ame
 De chiaus ki la male scienche
 Tesmoigneront à sapienche.
 Et lor scienche, que fera
 220 A val le vent, s'envolera
 Si com feroit ou chendre ou pourre.
 Coment se porront donc rescourre
 Chil avocat et chil legistre
 Qui sont de l'anemi menistre,
 225 Pour che qu'il sont si menchongnier
 Qu'à tous tesmoignent pour loier
 Le mal à bien et le conferment?
 Par lor faus tesmoins si aferment
 Le dit saint Augustin à voir
 230 Que ainsi reprenne lor savoir
 Qu'il dist que li riche gaignent,
 Dieu et li sage se mehagnent,
 Car par lor sens de Dieu s'eslongent
 Tant qu'en infer aval se plongent.

*

206 scienche. 213 li fus; die grammatik verlangt fust.

- 235 Et li caitif maleü(e)reus
 Qui tant sont vaine glorieus
 Que par lor sens deviennent faus,
 Ne sevent il que dist sains Paus
 (Et) qu'as Corrintiens commanda
 240 En l'epistle qu'i[l] lor manda
 Tout droit au tressime capitle?
 Iluec si dist en celui title
 Que chil qui sont au monde sage,
 Devant Dieu sont plain de folage,
 245 Et que Dius les oubliera
 Et lor sciencie perdera,
 Ensi en ert il vraiment,
 Pour coi je di tout vraiment
 Que tous li sens de cheste vie
 250 Nous vient de la Diu cortoisie,
 Et pour che di et rench sentence
 Qu'en Dieu est toute sapience.
 De sens de Diu vous ai conté
 Et par le sens de sa bonté,
 255 Car ches II coses sont ensamble;
 Or est il drois, si com moi samble,
 Que du pooir je vous redie
 Par qui Dieus souvent nous castie
 Et si nous fait humelier,
 260 Pour che que le volons laissier
 Par grant orguel qui nos cuert seure
 Et qui à nous hounir labeure,
 Dont nous devons avoir vergongne.
 Sainte Escripiture nos tesmoigne
 265 Que Dieus est poissans en tous lius,
 En tere, en mer, en air, es chieus,
 Partout si est sa grans poissanche.
 Du ciel avons nos demoustranche
 Par Lucifer qu'il abati

*

241 un tressime. 251 sentense. 253 Der erste buchstabe dieses
 verses ist A; der zweite sehr undeutlich, entweder l oder u.

- 270 Du ciel, pour chou qu'il s'enbati
 En orguel, où nus ne pueut estre
 Qui veut seoir à la Diu destre;
 Encor le nous moustra il mieus,
 Quant venir fist le fu des cieus
 275 Pour ardoir Sodome et Gomorre;
 Et si le nous moustra encore
 Trop bien, se le volons entendre,
 Par la pluie qu'il fist descendre
 Du ciel pour le monde noier
 280 Au tans Noë, pour espurgier
 Les pechiés qui si grant estoient
 Qu'au ciel devant Diu tant puoient,
 Qu'à Dieu si forment anoia
 Que pour che tout le mont noia,
 285 Fors que Noë et sa maignie
 Qué il en avoit espargnie.
 En la viel Loy tout ce trouvons,
 Mais par la neuve le prouvons
 Trop mieus en la nativité
 290 Que Dieus rechut humilité.
 Car adont li pasteur si virrent
 Angles qui des cieus descendirent
 Et lor conterrent la nouvele
 Que Dieus iert nés de la Pucele.
 295 Ausi cheste cose meësme
 Aparut le jor du baupesme,
 Où Jesu[s] Cris fu baptisiés,
 Dont li diauble[s] fu engingniés
 Et moult honteusement matés,
 300 Si com tesmoigne sains Mathés.
 Si tost com fu baptisiés, Dieus
 Ouvri le porte des grans cieus
 Qui tres le tans Adan fu close.
 Dont sor chest point si dist la glose

*

283 anora. 298 Diaubles (auch ohne artikel nicht ungewöhnlich)
 hier zweisilbig, aber v. 629 dreisilbig gebraucht.

- 305 Que puisque soumes baptisié,
 Le ciel avons aparellié,
 Quar tous jors est la porte ouverte.
 Cheste cose fu bien aperte
 Au jor que Guïs s'assemblerent
 310 Et saint Estievene lapiderent.
 Si que des pierres fu couvers,
 Adont li fu li cieus ouvers,
 Si qu'il vit Diu ens u ciel estre
 Et son fil seoir à sen destre.
 315 Apres en avons demoustranche
 Quant Dieus fu ferus de la lanche,
 Car li solaus point de lumière
 Ne vout douner d'une eure entière,
 Et la lune si en perdi
 320 Clarté si que point n'en rendi.
 Par la raison que j'ai moustrée
 Est la poissanche demoustrée
 Que Dieus si a dedens ses cieus.
 Après orrés des autres lieus
 325 Qui tout le vont obeissant
 (Et) à createur connaissant.
 Li airs et quanqu'en li demeure
 Obeist Diu et si l'onneure
 En tant que ses quemans ne passe.
 330 Que cheste cose li airs saiche,
 Esample avons de saint Elye
 Qu'à Dieu pria par grand pitie
 Qu'il fesist tant, si li pleüst,
 Que dedans III ans ne pleüst,
 335 Et Jesus Cris li otria
 Et il apres li reproia
 Que la pluie venist arriere,
 Et Dieus fist toute sa priere.
 Et cheste cose ausi parut

*

326 comvissant; vgl. v. 593, wo connaissanche steht; siehe Tobler, jahrb. 1867 s. 334; Scheler, B. d. Conté I. 8, 230; 18, 570.

- 340 Quant l'estoile as rois aparut.
 Car ele parmi l'air couroit
 Et en l'air ert et demouroit;
 Donc est il bien cose certaine
 Que l'airs de Dieu servir se paine.
 345 Ausi fait l'aige sans doutanche.
 De chou avons nous demoustranche
 Par les Juïs qui mer passerent
 K'onques lor piés molliés né erent;
 Ains s'en passerent tout setir
 350 Comme sour pont fait de boin mur.
 Mais Pharaons et sa mai[s]né
 Et tout son ost furent noié
 C'omques n'en eschapa nus d'eus.
 Ausi nous conte sains Matheus
 355 Que li mers si obeissoit
 A Dieu, si que sor li passoit
 Com se che fust en tere ferme.
 Ausi sains Mars si nous conferme
 Que li vens à venter laissoit
 360 Et que la mers si s'acoisoit
 Du tout à som quemandement.
 Dont pert il bien que entierement
 L'iaige ne fait fors che qu'il veut,
 Né autre riens faire ne pueut
 365 Que fait la terre sans doutanche,
 Ains porte à Dieu tel houneranche
 Que nule fois ne rendera
 Fors tant que Dieus commandera.
 Car nous trouvons aparaument
 370 Ou livre du viel testament
 Que chil, qui bien à Dieu rendroient
 Lor dime, que de Dieu aroient
 Des biens assés et à fuison,
 Mais qui par fausse desraison

*

340 ad. 345 hai ge. 349 sein. 353 con eschapa. 361 assom.
 365 con. 370 un; u oder ou öfter im sinne von dans le gebraucht.

- 375 Tanroit à Dieu sa droite dime
 Que Dieus de li ne feroit cure,
 Ains li rendroit tele soudée
 Qu'il li tanroit pluie et rousée
 Et sa terre seroit brehaigne.
 380 Qui chifle Dieu ainsi gaagne.
 Car qui à Dieu tant les siens biens
 Dieus li retant le plus des siens.
 Quant aucuns veut Dieu dechevo[i]r,
 Il s'en set bien aprechevoir
 385 Si l'en rent leus itel loier
 Que riens ne puet frutefier,
 Que planter sache ne semer
 Nient plus com en sablon de mer.
 Ensi doit li hom gaagnier
 390 Qui Jesu Crist quide engingnier.
 Encor(e) de chou essample avons,
 Se bien entendre le savons
 Quant Jesus fu crucifiés.
 Car li temples en II moitiés
 395 Fendi et les pierres fendirent,
 Li monument si aouvrirent
 Et s'en issirent pluseur mort,
 Ausi le tere craulla fort
 Pour Dieu qui lors souffri martire
 400 Pour la cruël mort desconfire.
 Ainsi si servent fermement
 A Dieu trestout li element
 E quanqui est enclos en eus,
 Fors que san plus li proceuns
 405 Qui mieus li dev(e)roit obeir.
 Par ches raisons poons veir
 Qu'en Dieu si est toute nobleche,
 Et puis qu'il est de tel hanteche
 Nus n'ara ja hounour gregnour

*

404 Vielleicht ist pereceus = paresseux zu lesen, obgleich proceuns ganz deutlich im ms. steht.

- 410 Com de servir si grant segnour.
 Car li proverbes dist et conte
 „Serjans de roi est pers a conte“.
 Et qui sert dont roi si poissant,
 A qui tout est obeissant,
 415 En pueut bien faire par raison
 De lui droite comparison
 A ches autres rois terriens.
 Car ja pour leur terriens biens
 A la table ne s'asesront,
 420 Là où li serjant Dieu seront
 Assis moult hounerablement,
 Si ne veulent premierement
 Lors grans orgueus trestous laisser
 Et envers Dieu humilier
 425 Et puis si serjant devenir.
 Ensi porront il avenir,
 Par bien servir, à la grant table
 Qui as boins est moult delitable,
 Et puisqué il estuet à force
 430 Que cascuns princes si s'esforce
 D'estre serjans au roi de gloire,
 S'il veut u ciel mengier ne boire
 De celui mengier glorieus,
 Qui si boins est et presieus
 435 Que nus, qui pueut de li taster
 Jamais ne veut d'autre gouster.
 Dont pert il bien apertement
 Que de servir Dieu seulement
 A on trop plus grant houneranche
 440 Que d'estre roi de toute Franche.
 La seconde raisons est teus
 Qu'en tout le mont n'est hom morteus
 Qui bien en recordast la l(e)etre,
 Qu'il ne deüst s'entence metre
 445 En servir Dieu tout son aage

*

444 sentence.

- A son pooir de ferm(e) courage.
 Uns philosophes renoumés,
 Qui par non est Proclus noumés,
 Si dist que cose qui se veut
 450 Movoir par soi quar force met
 Ou par nature de croissanche,
 Ou par vie ou par conuissanche.
 Erbes par croissanche s'esmeuvent
 Au quemant Dieu quanque eles peuvent,
 455 A[l] ques de sen [que]mant nen issent
 Mais au quemant Dieu raverdissent,
 Et puis flourissent et puis portent
 Les fruis et puis apres s'amortent,
 Tant que lor saisons recommenche
 460 Sans passer point l'obedienche
 Qu'il ont de Jesu Crist eüe.
 Cheste vertu ont recheüe
 Par croissanche qui est en eles,
 Et par vie s'esmeuvent celes
 465 Qui ont à la croissanche aïe
 De mouvoir par raison de vie,
 Si com poissons, oislaus et bestes
 Qu'à Dieu servir sont toutes prestes.
 Car en chest monde si se passent
 470 Que le quemant Dieu ne trespasent.
 Premiers vous dirai des poissons;
 Quant li tans vient et la saisons,
 Adont si fourssent lor semenche
 Et font quank'il afiert à eus;
 475 Et se lor sires glorieus
 Lor fait aucun commandement,
 Tantost le font sans targement.
 Ce nous moustre Dieus par le cete
 Qu'engoula Jonas le prophete,
 480 Et par les apostles qui misrent
 Leur rois à destre, puis si prinrent

*

451 croissance.

- Tant de poissons qué il enplirent
 Lor vaissaus et leur rois rompirent.
 Que le gré Dieu li oisel faichent
 485 Et que le sien quemant ne passent,
 Par le couloun poons veoir,
 Qu'en tai ne se vout assaoir,
 Mais prinst le rain de l'olivier
 Et al arche sen vint arrier
 490 Dont il estoit partis anchois.
 En la vie de St. Franchois
 Trouvons que, quant il sarmosnoit,
 Que Dieus tel grasse li dounoit
 Que li oiselet si venoient
 495 Et son sarmon si l'escoutoient,
 Et kant il l'avoient oï,
 De la Dieu grasse resgoï
 En lor langage bien looient
 Et efforchivement chantoent.
 500 Aussi veons toute jour prestes
 A(u) Dieu servir toutes le[s] bestes,
 Car chascune vit en son liu
 Seront l'ordounanche de Diu,
 Ne n'en i a nule si ose
 505 Qui apres son kemant repose
 Mais toutes li font reverenche.
 De chou avons nous desmoustranche
 Par les lions qui n'adeserent
 A Daniël, mais devourerent
 510 Chiaus qui de mal l'eurent reté
 Tantost qu'il i furent jeté.
 Ausi trouvons nous en la vie
 Des pères qu'en une abeïe
 Ot i abé: Pol si noumoit,
 515 Al jour as chans tere semoit.
 O li avoit Jehan, sen moine

*

485 le sient. 503 lor dounanche. 508 naderent. 515 Et jour achans.

- Qui estoit plains de grant simpleche
 „Jehan[s], dist Paus, va, si t'adrecho
 Envers l'estable de nos beus
 520 Et du fumier pren à nostre eus,
 Car nous en avons grant besoig“.
 Jehans li dist par grant resoig:
 „Une lioness[se] demeure
 En che liu que la gent demeure“.
- 525 „Jehan[s]“, dist Paus: „Se ele keurt seure
 A toi, si le me lie en leure
 Et si la maine o le fumier“.
 Jehans vint là sans delaier
 Et quant le vit la lionesse
- 530 Vers li courut par grant apresse
 E il vers lui pour lui loier.
 La lionesse traist arrier
 Si s'en ala forment fuiant,
 Jehans aloit apres criant:
- 535 „Ah lionesse, fole beste,
 Atent un peu et si t'arestes,
 Car il estueut que je te lie
 Pour toi mener en l'abeie
 Pour présenter à dant abé,
- 540 Qu'il ne desist ke l'ai gabé“.
 La lionesse se tint coie;
 Chil le loia de sa coroe,
 Et puis l'en a atant menée
 Et al abé(e) l'a présentée
- 545 Qui en son cuer forment looit
 L'obedience qu'il veoit,
 Et de parole l'eust lo(o)é(e),
 Mais doute avoit en son courage,
 Vaineglore ne s'asesist
- 550 Si de ce fait nul bien desist
 Si li parla en entredeus:

*

523 Zwischen une und lioness ist ein wort ausradiert. Der vers wird jedoch richtig, wenn man dies letztere mit der weiblichen endung versieht.

- „Ausi com tes cose morteus
 Qui as en toi peu de science
 Ne de sens ne de sapience,
 555 As amenée beste vise,
 Laisse l'aler que maus n'en isse
 Si qu'ele voist tout à garant^a.
 Par ches raisons est apparant
 Que les bestes bien fermement
 560 Tienent le Dieu commandement.
 Li hom si a vie et poissanche
 Et le vertu de conuissanche,
 Et puisqu'en lui sont ches III choses
 Qu'en autre rien(s) ne sont encloses,
 565 Trop mieus se doit il pourveir
 De Dieu fermement obeir,
 Que les autres choses ne doivent
 Qui n'ont ne sens ne s'aprechoivent
 Fors que seulement de nature.
 570 Li hom si doit metre sa cure
 A Dieu servir sans mesproison,
 Pour che qu'il a sens et raison.
 Car ch'est bien cose couvenable;
 (Et) aimable cose hom(e) raisnable
 575 Se doit pener toudis de faire;
 Et de raisnabeté la maire:
 Si est de porter reverensse,
 Honneur et grant obediensse
 A chelui dont on a eü
 580 Pluiseurs biens fais et rechetü.
 Car il n'est hom si menuiers
 Qu'il ne dounast moult volentiers
 A chelui dont il cuideroit
 Que XX doubles li renderoit;
 585 Dont le doit le hom faire trop mieus,
 Trop de melleur cueur à [tous] chieus
 Dont il a ja eü le don,
 Et rendre mindre gerredon
 Qu'à chiaus que es dons font atendanche.

- 590 Dont devons plus d'obeissanche
 A Dieu qui nous daigna former
 A sa semblanche et enfourmer
 En la vertu de conuissanche,
 Et puis fu ferus de la lanche
 595 Ens en la crois, où il rechut
 La mort dont l'anemi dechut
 Par son grant sens et son savoir,
 Pour nous à son serviche avoir.
 Puisque tant de biens [il] nous fist
 600 Et nos serviches seul souffist,
 A lui bien devons travellier
 De lui bien rendre son loier,
 C'est à savoir nostre serviche
 Qu'il aime plus que nul delisse,
 605 Car autre cose ne demande.
 Dont devons metre paine grande
 De lui en tel endroit servir
 Que son gré puissons deservir.
 Or entendés l'autre raison,
 610 Pourcoi li hom fait mesproison
 Qui ne sert Dieu de tout son cuer.
 Li hom se jete bien en pueur
 Qui a gerre cruël et dure,
 Et qui toudis li croist et dure
 615 Pour lui hounir et metre à mort,
 Se à aucun houme ne s'amort
 Qui ait pooir de lui deffendre
 Vers chiaux qui le veulent offendre.
 Cascuns hom le devroit dont querre,
 620 Car cascuns hom a mortel guerre
 A l'anemi cruël et fort
 Qui tous jors met tout son effort,
 Par sens et par soutilleté,
 Coment il ait l'oume jeté
 625 En sa prison maleüreuse,

*

593 counissanche.

- Qui si male est et perilleuse
 Que nus ne met dedens le pié
 Qui jamais ait le cuer haitié.
 Li anemis est li .diaubles
 630 Qui si faus est et decevables
 Que de guerre set tous les poins,
 Quant aucun tien[t] dedens ses poins.
 Et tous soit il poissans guerriers,
 Si pourcache il moult volentiers
 635 Grans aines pour mieus ochierre
 Chiaus envers qui il a sa guerre.
 Et che pert bien, car pourcachié
 A il ja tant et travellié
 Qu'en nostre ostel si a sa gaite
 640 Qui nous espie et nous agaite;
 Et quant venons dehors l'ostel
 Encontre nous a l. ost tel
 Que ne poons souffrir sa forche,
 Si aucuns puissans hom ne s'efforche
 645 De nous encontre lui deffendre.
 Et ch'est encor du tout le mein[d]re
 Car tout nous soumes combatu
 Qui tout l'ost avons confondu.
 Apres li rois de l'ost s'en vient
 650 A qui combatre nous couvient,
 Et il set tant gile et barat
 Qu'il n'est nus hom k'il ne barat,
 Tant soit fors ne preus ne seürs,
 S'il n'est si plains de boins eürs
 655 Qué il pourcache tant et quere
 Qu'il ait ajue boine et fiere
 Et qu'il puist bien l'estour atendre.
 Or vous veul je dire et aprendre
 Qui est chele crueus espie
 660 Qui en nostre ostel nous espie,
 Et l'ost qui par dehors demeure

*

634 Si pourra che. 642 ai ost. 645 De lui encontre nous deffendre.

2 *

Qui nous ataint pour courre seure.
 L'espie qu'aveuc nous sejourne
 Et qui à nous hounir s'atourne,
 665 Est nostre chars à qui servons
 Tant que nous nous en aservons.
 Car quant no char bien nourrissons
 Double damaje nous faisons;
 Car nous norrissons no contraire
 670 Si ne poons nesun bien faire,
 Tant que sur nous ait segnourie.
 Trop est vix cose gloutenie,
 Car depuis que li hom est ivres,
 Il est de tous les biens delivres,
 675 Il pert de Dieu toute l'aide
 Et assés plus qué il ne cuide;
 Car il en pert la conuissanche
 Et puis qu'à li a fait fallanche
 Il n'est nus maus qu'il ne desist
 680 Qu'il ne pensast et ne fesist.
 Dont, ki se veut à droit garder,
 Il se doit premiers resgarder
 Que sa char si fort ne nourrisse
 Qu'au trespasser pour li perisse.
 685 Car che nous dist Tullies li sages
 Que nus ne fait plus grans damages
 Que puet faire privés amis,
 Quant on en li son cuer a mis;
 Ausi la chars qu'est bien perie
 690 L'oume tantost hounnist et tue.
 Puisqu'ele est un peu sejournée
 Grans repos fait fole mellée,
 Ausi la chars bien reposée
 En orguel est tantost montée,
 695 Si qu'ele tant premierement
 A son segneur entendement;
 Et puis apres comme vaincu

687 Et puet. 691 jeournée. *
 695 Si qu'ele tout.

- Qui n'a espée ni escu
 Dont couvrir se puist, va salir
 700 Col estendu s'en va salir
 En luxures et en pechiés
 Tant que en infer est tresbussiés,
 Et qui est sires de la route
 Que cascuns hom si fort redoute.
 705 Pour che, qui(l) veut adroit combatre,
 Il doit sa char premiers abatre
 Desous ses piés, si qu'ele serve
 Lui et segnour et soit sa serve.
 Car quant maufes fait la batalle
 710 Encontre nous, si a sans falle
 La chars la batalle premiere,
 Pour che qu'ele set no maniere
 Et qu'ele est de nous plus privée,
 Si a la premiere mellée
 715 Si se combat et nuit et jour
 Encontre nous sans nul sejour;
 Et s'ainsi est qu'ele nous puet
 Desconfire, ja plus n'estuet
 Qu'autre cose nous queure seure.
 720 Car leus tout maintenant en leure
 En tous pechiés nous laissons courre,
 Sans ja penser de nous rescourre.
 Mais se la chars est desconfite,
 Por che n'est pas la guere quite,
 725 Car ausi tost come nous soumes
 Hors de l'ostel, si encontroumes
 La batalle cruele et fiere
 Du monde ki en la frontière
 „Envie“ a mis cui Dieus confonde,
 730 „Ire“ la batalle seconde,
 Et la tierche maint „Avariche“
 Et se cousine „Convoitisse“.
 Par ches batalles renoumées
 Qui crueus sont et redoutées,
 735 Li mondes cascun jor nous tente

- Et si nous doune tele entente
 Et jour et nuit sans definanche . . .
 Que tout venons prins à grant route.
 Et s'il avient par aventure
 740 Que no bataille soit si dure
 Que toutes chestes desconfisse
 Et que cascune camp gerpisse:
 Pour che n'est pas li hom delivres.
 Car apres vient li plus grans cuivres,
 745 Chou est li grans arriere bans
 Là, où l'„Orgeus“ et li „Beubans“
 Est aissaullés, sachiéz trestous!
 Li tirans qui moult est estous,
 Qui de l'ost est tous gouvreneres,
 750 De cheste eskiele est comanderres.
 Là(ù) il a moult de gent maudite
 Qu'il a triée et toute eslite
 Pour faire as eskieles secours,
 Qu'en la desraine est li recours
 755 De toute l'ost et le fianche
 A tel orguel et tel beubanche,
 Que toute terré fait trambler;
 S'en vient il à nous asambler,
 Orguel nous met au chief premier
 760 Et negligensse au desraignier,
 Par ches II visses sus nous cort,
 Et si nous tient par aus si court
 Et nous en va si arresnant,
 Qu'à peu ne soumes recreant.
 765 Car sa temptassions ne chesse,
 Mais toutes eures nous apresse,
 Et chil qui set nostre comune,
 Qui des chevaus jus nous somune
 Souventes fois di k'il nous porte
 770 Come veincu(s) jusqu'à la porte

*

738 Vielleicht soumes zu lesen. 751 Über là à s. oben v. 99. 769
 Et me.

- De sa prison où il nous lance,
 Ki a à non „Desesperanche“.
 Et puisque là soumes venu
 Dont nous est il mal avenu.
- 775 Par che pert bien ke nous affaire
 Avons à cruël aversaire;
 Et puisqu'il est fel et crueus,
 Soutins, poissans et engigneus,
 Si que ne nous poons deffendre,
- 780 A tout le mains nous devons pendre
 Devant nos ieus pour mireoir
 Che qu'ensement poons veoir;
 Car quant aucuns povres aguerre
 A grant segnor, tantost va querre
- 785 Consel de aucun si grant seigneur
 La cui poissanche soit gregneur
 Que n'est cele de sen contraire,
 Si li fait leus requeste faire
 Qu'i[l] li otroit par courtoisie
- 790 De prendre le de sa maisnie,
 Sans che qué il li couste riens,
 Si li fera honour et biens
 Et si grant pourfit en ara,
 Que quant ses anemis sara,
- 795 Qu'à tel segneur est chil venus
 Et est ses vallés devenus
 Ja puis ne l'osera gerrier :
 Ensi nous devons travellier
 De servir Dieu à tout le mains,
- 800 Pour nous garder de[s]males mainc
 De l'anemi qui nous assaut
 Et jour et nuit par maint assaut,
 Desqueus tout delivré serons
 Puisque Jesu Crist servirons.
- 805 Puis les raisons que j'ai chi dites,
 Ja n'eust li hom nulles merites

*

803 seront.



- De servir Dieu son creator,
 Si devroit faire sans atour
 Et metre son entendement
 810 En Diu servir parfaitement;
 Et puis que pour chestui serviche
 Dieus si nous fait si grant frankise
 Qu'il veut que nous aions la gloire
 Perpetuel, non transcitore
 815 De laquele dist l'Escriture,
 Qui les doutanches asseüre,
 Que cuers ne porroit deviser —
 Tant se seüst bien aviser,
 Ne ius veoir n'orelle oir —
 820 Joie tant faiche resjoir
 Home mortel come fait cele,
 Car a nule ne s'aparelle
 De repos, de deduit ne d'aise.
 Ains est toute joie mesaise
 825 En comparison de cheli,
 Car Sains Paus si nous dist de li
 Qu'ele est de si grant souatume
 Que tous les cuers des boins alume,
 Et [de] tel joie si les cuevre
 830 Que tant qué I eus clot et oevre,
 Ne dourroit il de chele joie
 Qu'il nous pramet et nous otroie,
 Pour avoir M ans à devise
 De la joie que li mons prise.
 835 Dont nous devons bien travellier
 De desconfire l'aviersier
 Qui de eure en eure se travaille
 De nous outrer en la batalle;
 Car se nous desconfit i soumes,
 840 A tous jours en infer iroumes,

*

840 Burguy I, 270 sagt, daß von dem lateinischen *ero* nur drei personen abgeleitet seien, 1ste und 3te sing. und 3te pl.; hier haben wir aber augenscheinlich auch die 1ste plur.

- Pour chou si nous devons pener
 Qu'en chu liu ne nous puist mener;
 Car chil qui là herbegea,
 A nul jour mais n'en istera.
 845 Pour che veul jou à tous apprendre
 Coment li hom se pueut deffendre
 En la batalle du diauble,
 Que point ne li sera graable,
 Mais en ara grandes merites
 850 S'escaper puet de l'estour quites.
 Verités est que par nature
 L'hom est si feble creature,
 Et de tele complexion
 Qu'en lui n'aroit deffencion
 855 Un tout seul jour né un demi
 Contre l'asaut de l'anemi
 Sans l'esforche (de) la Dieu aidanche
 Qui doune as siens perseveranche.
 Pour chou est tost en mains pechiés
 860 Li hom ketis et trebuschiés,
 Quant en sa forche tant se fie
 Qu'il ne requert la Dieu aïe,
 Qui est de si poissant affaire
 Qué on ne peut sans li riens faire;
 865 Et pour che quant il tant meskiet
 A l'oume qui en pechié kiet:
 Li premiers fais sans demourer
 Si est qu'il doit de cuer ourer
 A Jesu Crist qu'il li pardoigne
 870 Et qu'il gemit et pour Dieu doigne.
 Car quant li hom est entekiés
 De pluisor visse de pecciés,
 Ches III coses li font aidanche:
 Vers Dieu d'avoir tost repentanche,
 875 Si croissent les biens temporeus
 Et matent les travaus morteus.
 Ausi dounent à l'oume usage
 De faire bien tout son aage,

- Et si en peccé li hom mains [!]
 880 Quant à tel cose met ses mains.
 Car un pechiés un autre acroist
 Et li biens faires mal descroist.
 Et si oï donner sentensse
 Un maistre, plain de grant science,
 885 De droit et de theologie,
 Qui demoustra par sa clergie
 Que chil qui ches choses feroient
 Et en apres dampné seroient,
 Que les paines du dampnement
 890 Souferont plus legierement,
 Et si seront trop mains lassés
 De souffrir les qu'autres, d'assés.
 Tout ne puissent li mal finer,
 Ches fait ne veül determiner
 895 Pour che que sui chevaliers lais,
 Mais les raisons as clers en lais
 A qui chis fais plus apartient.
 A ches choses grans pourfis tient,
 Li biens que li pechieres oeuvre
 900 Et pour ces biens ses biens recuevre,
 Mais quant au fait de sauvement
 N'a il pourfit n'avancement
 Pour riens qu'il die ne qu'il faiche,
 Dusques adont que la Dieu grasse —
 905 Qui a chascun aidier s'esmeut
 Qui le recuert et qui le veut —
 L'ait mis en tele repentanche,
 Qu'il faiche droite penitanche
 Des choses dont il a irie
 910 Nostre segnour par sa folie.
 Mais mainte gent ne sevent gaire(s)
 Coment on doit penanche faire
 Seront le Dieu ordounement
 Si k'ele vaille en sauvement.

*

879 Die grammatik verlangt maint; s. v. 1057. 884 Et maistre.
 890 souferons. 896 lais = laisse? 908 droite repentanche.

- 915 Pour che si veul aucuns aprendre,
 Qui à mes dis vaurront entendre,
 Coment on peut par penitanche
 Avoir de ses pechiés quitanche,
 Et quantes coses il couvient
 920 Faire à chelui qui i avient.
 .Segnour, sachiés que penitance
 Est d'oume la trist(r)e vengeance
 Qu'il prent de soi pour la folie,
 Que ses cors a u mont bastie.
 925 Cheste est la voie de justice,
 En coi nostre sires atise
 Les repentans de cheminer
 A tous jours mais sans definer.
 Cheste est la droite medechine
 930 Qui en la terre s'enrachine,
 Par coi les plaies garisons
 Que nous par faus delis faisons.
 Car tout ausi com nostre char
 Fait en chest mont de nous eschar,
 935 Estuet que nous eskermissons
 La nostre char et punissons
 En chestui mont ou autrement,
 N'arons à Dieu acordement,
 Penitanche a grant segnorie;
 940 Car ele doune treble vie
 A l'oume qui adroit le tient
 Et qui sans salir le maintient.
 Dont la premiere si est tele
 Que ele acroist vie corporele,
 945 Que nous trouvons d'Exechias,
 Que quant li dist Ysayas
 Qu'à fin iroit prochainement,
 Li rois plora moult tenrrement
 Et pria Dieu par grant pitié
 950 Qu'encor li alongast la vie,
 Et nostre sire[s] si li fist
 Moult volentiers che qu'il requist

- Pour che qu'il vit sa penitanche,
 Ne le mist pas en oublianche,
 955 Mais XV anées li donna:
 Qui Dieu sert, tel gerredon a.
 L'autre vie est esperitele,
 Mais onkes hom si ne vit tele
 Se de Dieu ne fu tant privés
 960 Que de lui fust tous maus privés.
 Cheste si vit sains Paus si bien
 Qu'il dist: Je vif et ne vif rien(s),
 Mais dedens moi tout vraiment
 Vit Jesu[s] Cris presentement.
 965 Lautre vie est la pardurable
 Vers cui les II autres sont fable,
 Ch'est la vie de Paradis
 Qui est et fu et iert toudis
 Criée pour no sauvement.
 970 Dont Jesu[s] Cris dist proprement
 Qu'il ne veut pas que deperissent
 Pecheour, mais se convertissent;
 Puis apres que cascuns d'eus vive
 En vie qui les boins avive.
 975 Dont pert il bien ke penitanche
 Si a en li moult grant poissanche,
 Si le devons donkes tenir
 Et sans fallanche maintenir.
 Qui penitanche faire veut
 980 Trois coses faire li estuet.
 La premiere est contricions,
 La seconde comfessions,
 Et qui à la tierche recuevre
 Si a satisfacion de [l]'evre.
 985 Contricions est le tristeche
 Et le dolours ki l'oume apresse
 Dedens le cuer pour les pechiés
 Dont il connoist qu'il est carchiés.

*

956 guerredona. 971 defevisent. 984 deceure.

- Ceste tristeurs est necessaire
 990 A tout oume qui veut pais faire
 A Jesu Crist, car autrement
 Ne puet avoir acordement;
 Mais cascuns hom si doit savoir
 Que III coses i doit avoir.
 995 Li premiere est amaritude;
 Li hom qui met bien son estude
 En resgarder premierement
 Le dolereus approchement
 Qu'il fait d'enfer pour ches pechiés,
 1000 Et com de Deu est eslongiés
 Par metre soi hors de sa garde:
 Se ces II coses bien ne garde,
 Amertume de cuer ara
 Si grant que dire nel porra;
 1005 Et Dieus le nous senefia
 Trop bien quant u mont envoia
 L'iaugue pour toute char noier.
 Car adonkes si fist plouvoir
 L'iaugue d'abisme contre mont
 1010 Pour arouser trestout le mont,
 Et l'iaugue du ciel fist deschendre.
 Grans coses poons chi entendre.
 Car par l'iaugue qui vint de chieus
 Et d'abisme, nous moustra Dieus
 1015 II coses: que doit resgarder
 Chil, qui se veut de mal garder
 A son pooir. La premeraine
 Est la grans joie souveraine
 De Paradis, car chil qui pense
 1020 Qu'il a perdu par negligense
 De Paradis chele grant joie,
 N'est mervelle si li anoie.
 La seconde resgardetire
 Est le paine cruële et dure,
 1025 Perpetuele et sans pitié
 Dont il se voit si aprochié,

- Chou est d'enfer qui par coustume
 Si art toudis et point n'alume;
 Et quant li hom pour ses pecciés
 1030 Voit et connoist chest II meschiés,
 Il n'ara ja si felon cuer
 Que son orguel ne jete en puer
 Et que li cuers ne li aguise;
 Mais de cel pensé mais nen isse
 1035 Et li doi oel li pourriront
 Pour l'aigreté ké il verront,
 Et des pechiés pour lor grant fole,
 Si qu[é]il font pour la cibole,
 Quant i[l] la sentent ou la voient
 1040 Qué il pour l'agreté larmoient.
 Par l'iaugne, qui vient de II lieus,
 D'enfer et autresi des chieus,
 Et qui toute la car noia,
 Nostre sires senefia
 1045 Les larmes qui à l'oume viennent,
 Quant chist II pensé li avienent
 Qui l'oume vont tout netoiant.
 Par la char, qui aloit noiant,
 A vous nous demoustracion
 1050 De le carnel affection
 Qui en ches larmes est noie.
 Noë, le juste, senefie:
 Qui en tous biens se va noant
 A on pas en folies noiant
 1055 Et en pecciés son tans user —
 Dont ne se puet nus escuser
 En cui baptesmes maint et fois —
 Que, s'il resgarde aucunes fois
 Le chiel joiant, l'enfer qui fume,
 1060 Qu'en li nen ait tout amertume.
 Mais il sont mainte gent sans doute

*

1039 quant ila sentent ou ile voient. 1054 Vielleicht ist et non
 pas zu lesen.

- Qui ont ieus et ne voient gouté.
 Che sont chil qui voient les biens
 Et les sevent si n'en font riens.
 1065 L'autre branke est ferme esperanche
 D'avoir à Dieu boine atendancee,
 Mais qu'il en faiche droite amende,
 Si com sainte Eglyse commande.
 Le pecciés fait un houte esrrer;
 1070 Il ne se doit desesperer,
 Mais ament soi et si s'acorde
 Que en Dieu a grant misericorde.
 Du desespoir plus Dieus se deut
 Que des pecciés dont ele meut.
 1075 Car desespoirs fait à Dieu honte,
 Et sains Jeromes nous raconte
 Que Judas [Dieu] plus offendi,
 Quant par desespoir se pendi
 Que qu'il ala Jesu veir
 1080 Et le baisa pour mieus trair.
 Desesperanche trop agréé .
 A l'anemi, car definée
 Est maintenant la guerre toute,
 Depuis que l'esperanche est route.
 1085 Car che nous conte sains Gregoires,
 Mos de vaincu est ja despoires.
 Desesperanche nuist à l'oume,
 Car ele si li taut en soume
 Forche, viguer et la Dieu grasse;
 1090 Faus est qui kiet en tele nasse,
 Car à paines peut retourner
 Pour soi a nul bien atourner.
 Chaym en desespoir kay
 Dont si tres mal li enkaï,
 1095 Tout eüst il contriction
 Qu'il en rechut dampnacion.
 Judas contriction rechut,

*

- 1079 Que qu'il lala euvair. 1092 Pour soi atourner a nul bien.

- Mais une cose le dechut,
 Ch'est chou qu'il eust desesperanche
 1100 D'avoir de ses pecciés cuitanche.
 Pour che chist doi avoir ne peurent,
 Confort de Dieu qué il ne seurent,
 Qu'il estuet en contriction
 Qu'[on]ait grant esperassion.
 1105 Mout est li hom faus de memoire
 Qui des biens Dieu se desespoire.
 Quant Dieus soffri la passion
 Pour le nostre re(mp)dencion,
 Ne cuidiés pas ké il envain
 1110 Morut pour les enfans Evain.
 Ja tant ne li aront mesfait
 En dit n'en penser ni en fait,
 Mais qu'il en aient repentanche
 Et d'avoir pais, ferme esperanche
 1115 Qué il tantost ne lor pardoune
 Et que sa grasse ne lor doune.
 La darraïne est renonchemens
 A tous mauvais accordemens,
 Ch'est à dire quant il renoie
 1120 Tous maus par quoi s'ame fornoie.
 Car chil qui est bien repentans
 A mal nen iert ja consentans.
 Cheste seconde branche vient
 De l'amertume qui avient
 1125 A l'oume, quant de cuer larmoie
 Pour ses faites dont li anoie.
 Si se vait lors abandonant,
 Tant que il n[e v]a tout pardounant
 Che que on li a u mont mesfait,
 1130 Et si restore tout affait
 Tout che qu'il a à tort eü;
 Maint houe me voit on esmeü

*

1099 Chest que quil. 1101 Pour che est doi a. n. p.

- Dentré en grant contriction.
 Mais tout est voir decepcions
 1135 Sé il de boin cuer ne pardoune
 Et à restorer s'abandoune
 Et ait son cuer bien enfichié
 De nient caïr mais en pechié.
 Tous mesfais pardouner estuet
 1140 Qui à Dieu acorder se veut.
 Car nous proions en l'orison,
 Que nous à no pere faisons,
 Que il nous de ches mesfaits pardoinst
 Et en tel forme le nous doinst,
 1145 Et nous le pardounons à cheus
 Qui vers nous sont fel et crueus.
 Dont, qui ne fait che qu'il pramet,
 En grant condiction se met.
 Car il fait mal et tel mal dist
 1150 Et ne soi meïsme en maudist;
 Et puis à chiaus, qui nous ont faites
 Pluisors folies et retraites;
 Tous lors mesfaits devons quiter;
 Dont nos devons mieus aquiter
 1155 Et rendre couvenable pris
 A chaus dont à tourt avons pris.
 Car nous trouvons en l'Escripture
 Que nous n'amendons [pas] l'injure
 Que faite(s) avons ou pourcachie,
 1160 Dieus n'ara ja de nous pité.
 Apres devons bien fermement
 Avoir seür proposement
 De nous de tous pecciés retraire.
 Car l'evangille nous eclaire
 1165 Que chil, qui veulent gaagnier

*

1133 Vielleicht Entrer en g. 1141 prioons. 1143 Que il nous de
 ches nous pardoinst. 1148 Sollte hier nicht contriction statt condiction
 zu lesen sein? 1156 à tourt pris avons. 1157 li vivre. 1160 Dieus
 nara ja pité de nous. 1165 Que chil qui or gaagnier veulent.

- Le ciel et resgardent arrier(e)
 Vers les delisses du diable,
 A Dieu ne sont pas couvenable.
 Segnour, cheste premiere branche
 1170 Qu'estuet avoir en penitanche
 Laquele j'ai ichi ditée,
 Si est devant Dieu mout loée —
 Car toute ordure jete en peur —
 Ché est contriction de cuer
 1175 Qui à lescive est comparé[e]
 De coi femmes font lor buée.
 A femme estuet II coses faire
 Qui veut laver si k'il i paire.
 Car il estuet II coses faire,
 1180 Chendre qui tel lescive faire
 Amere soit et bien tres forte;
 Puis couvient après, qu'ele aporte
 Ses dras et que dedens les rue
 Et bien les frot et les remue
 1185 Et, quant il sont mout bien bué,
 Qu'au soleil soient essué,
 Mout a droite comparison
 Lescive vers contriction.
 Car les II coses sus noumées
 1190 Sont en contriction trouvées;
 Forche premier[s] et puis l'aigrure.
 Or entendés l'esclarchissure:
 Contrictions doit estre fors
 Qui le cuer(s) brise par esfors,
 1195 Selonc l'interpretacion
 Brisiés cuer[s] est contriction.
 Ausi dit Johel, li proisiés:
 „Segneur, vos cuers tous detrenchiés“.
 Dont affiert il que [e]le soit forte
 1200 Si que de mal nos cuers amorte,
 Ausi amere est [la] lescive

*

1180 Vielleicht A qui voet tel lescive faire.

1196 brisans.

- Et d'aigreté cruele et vive
 Que, qui un peu en biuveroit
 Que vomir tantost le feroit.
 1205 Car contre cuer si li verroit
 Qué il pour riens ne s'enterroit,
 Ausi doit la contricions
 Si grans abominacions
 Faire, que li cuers s'en aigrisse
 1210 Si que par la boive vomisse
 Quanqu'il a fait dedens sa vie
 De mauvaisté et de folie;
 Et tout en peüst on plus dire
 Et mieus contriction descrire
 1215 Que je ne l'ai ichi descrit,
 Puisque j'ai mis en mon escrit
 Les coses qui à chiaus couvienent
 Qui à contriction avienent,
 A tant ester je le lairai
 1220 Et de confession dirai.
 Confessions est salus d'ame
 Et est achivemens de blasme
 Des boines meurs cultiveresse,
 De nous à Dieu acorderesse,
 1225 Commenchement de neteté,
 Renonchemens de vicheté.
 Toutes les coses sus noumées
 Sont en confession prouvées
 Par Augustin et Ysidore,
 1230 Bede, Bernart et saint Gregore.
 Pour che n'estuet que je le preve
 Ne qu'au prouver argument trueve.
 Car che qu'il dient simplement,
 Nous devons croire fermement.
 1235 Mais tant de bien que mout est viches
 Li hons qui est carkiés de visses
 Qui point met de dilassion
 De faire se confession.
 Car s'ensi fust qu'il avenist

- 1240 Que mors en tel point le presinst,
 En enfer lors trebuscheroit,
 La tourmente sans fin aroit;
 Et d'autre part chele atarjance
 Met les pecciés en oubliance
 1245 Si que trop peu il en souvient
 A l'oume qu'à confesse vient;
 Dont seulement de l'oubliance
 Estuet fornir grant penitanche.
 Li hom qui volentiers delaie
 1250 Sa confesse, samble qu'il aie
 Volenté grant de trouver place
 Où fuir puist de la Dieu face.
 Et nous trouvons du premier home
 Qui pour le mesfait de la pume
 1255 Si s'atapi et s'echela,
 Mais nostre sires l'apela
 Et li conta sa mesproison,
 Puis le jeta de sa maison.
 Ausi jeté tout en seront
 1260 Qui à tapir secunderont.
 Encore i a aucune gent
 Qui sont si fol et negligent
 Que toudis en peccié seront,
 Ne ja ne se confesseront,
 1265 Dusques adonc qu'il s'aprechoivent
 Chertainement que morir doivent.
 Tel gent sont plain de grant folie,
 Car il requierent lor aïe
 Et d'avoir le sont en eschel,
 1270 Quant il ne pueent le conseil
 Faire ke li prestres lor doune
 Pour febleche de lor persoune.
 E tele est voir cheste confesse
 Que du larron, qué on apresse
 1275 En [la] laichive pour li pendre,

*

1263 confesserons.

- Aussi poons ichi entendre.
 Car se ne fust la maladie
 Sa comfesse ne fesist mie;
 Mais la doutanche de la mort
 1280 A la confession l'amort.
 Cheste comfesse peu pourfite,
 Qu'assés peu porte de merite,
 Mais nequedent trop bien avient
 A l'oume qu'en peccié se tient
 1285 Et que du maintenir ne chesse,
 Quant il à la fin s'en comfesse,
 Mais qu'il ait grant contriction.
 Car leus va à sauvassion,
 Mais maint cas peuent avenir
 1290 Par coi si pueut il avenir,
 Si com(me) de faute de sciensse,
 Par grant dehait et d'eloquensse,
 Que quant le hom est trop curieus
 D'ordonner ses biens temporeus.
 1295 Autre gent sont qui ont usage,
 Si sanble boins et si est sage,
 Car il ont bien proposement
 D'aus confesser devotement,
 Mais demorant s'envont efrasques,
 1300 Disant qu'il le feront à Pasches.
 Ces gens font conte de lor(s) vie(s),
 Com s'ele fust en lor ballie
 Et il seüssent à delivre
 Combien cascuns hom petist vivre;
 1305 Et nequedent en l'Escripture
 Ne trevon lieu qui asselière
 L'oume de mort une seule eure.
 Faus est qu'en tel delai demeure,
 Car sens, ne oeuvre ne raison
 1310 Si ne vaut point en tel saison.
 Car adont est nostre eure morte
 Et Dieus si est à nostre porte
 Qui nous requiert et amouneste

- Que entrer le laissons en no feste,
 1315 Si qu'aveuc nous puisse mengier.
 Mais nous avons un lait portier
 Qui est sor la maison tous seus,
 „Corbiaus“ a non, mout est hideus,
 Et chis à haute vois li crie
 1320 „Cras, cras“, mais che n'iert ore mie.
 Ensi Jesu Crist ajournons
 A lendemain et sejournons
 Es faus delis sans esperanche
 De venir puis à repentanche;
 1325 Ensi ajournons à demain
 Chelui qu'ades veut metre main
 D'oster le mal qui si nous tient,
 Mais chius „demains“ onkes ne vient,
 Et se Jhesus leur fait tel grasse
 1330 Et si leur doune tel espasse,
 Qu'à Pasches soient confessé,
 Encore n'est che pas assés.
 Car il sam[b]le que che soit gile
 De faire feste ains que vigile.
 1335 Ausi font chil, selonc men esme,
 Qui assés junent en quaresme
 Et puis à Pasches se confessent,
 Car les kemans de Dieu reverssent,
 Quant il font chou au derrenier
 1340 Que faire doivent au premier.
 Car chascuns hom, qu'ensi veut faire
 Que sa penitanche li paire,
 Premiers fait sa confession
 Et puis la satisfacion.
 1345 Salemons chou si nous conferme;
 Car es proverbes nous aferme
 Que justes hom premierement
 Si fait de li acusement.

*

1315 meguier. 1323 sour. 1339 deerain.

- Pour che si a la sainte Eglyse
 1350 En ses cas fait bele devise.
 Car ordouné a le Septesme,
 Et V jours avant, le Quaresme,
 Pour che que dedans la Quinsaine
 Chascuns de confesser se paine,
 1355 [Et] en tous biens si bien s'achesme
 Que entrer puist nes dedans Quaresme,
 Et faire lors tel penitanche
 Que au sauvement si faiche aidanche.
 Ensi le doit chascuns hom faire
 1360 Qui veut à Dieu servir ni plaire.
 Mais li desus ramenteti
 Sont en confesse decheti,
 Quant il i font dilacion;
 Mais chest pour la contricion
 1365 Qui est en aus pas bien conplie.
 Car il n'est hom en cheste vie
 Qui eust contricion bien ferme,
 Qu'en la confesse mesist terme.
 Faus est qui contre chou estrive,
 1370 Car chil qui boit de la lescive
 A forche estuet qu'il le vomisse,
 Et que de lui par forche en isse.
 Ausi apres contricion,
 Qui fait abhominacion,
 1375 Estuet que li contrius vomisse,
 Ch'est à dire qu'il regehisce
 De boin cuer par devocion
 Ses mesfais en confession.
 Pour che cascuns hastievement
 1380 Qui contrius est bien fermement,
 Ne doit atargier ne chescer,
 Qu'i[l] ne se doine [à] confesser
 A son prochien, s'il le treuve,
 Car ainsi drois decrés le reve.
 1385 Mais s'ainsi fust qu'il conetüst
 Que ses cures si peu setüst



- Qu'adroit ne li setüst aidier,
 Teus li doit il dire et proier
 Qu'i[l] li doinst congié, qu'il se puisse
 1390 Confesser où boin prestre truisse;
 Et se ses prestres li otroie
 Tout che qu'i[l] li recuert et proie,
 Il l'en doit mout regrassier,
 Et maintenant sans delaier
 1395 Au boin confessor se doit traire
 Et sa confession retraire.
 Mais se li prestres ne(l) laissast
 Qu'il autre part se confessast,
 Prendre le peut tot maugré sien;
 1400 Car tes [le] forche (que) pour son bien
 Qu'il à son souv[e]rain s'enquere,
 Pour che k'en ches cas le sequere
 Ou de conseil ou de congié,
 Ou k'à li die son peccié.
 1405 Mais il me samble grans savoir,
 Quant le congié ne peut avoir,
 Qu'à son prochien se confesse
 Premièrement et puis s'adreche
 A chelui qui mieus le sara
 1410 Consellier que chins fait n'ara.
 Car tant et à pluisors descuevre
 De ses pechiés trestoute l'evre,
 De Dieu en a gregnour merite
 Et Dieus plus tost si l'en aquite.
 1415 Mais se li hom est en tel tere
 Qu'il ne puisse trouver ou querre
 Prestre cui die sa confesse
 Et la nechessités l'apresse:
 Sains Augustins si li enseigne
 1420 Qué il un sien compaignon pregne
 A cui en liu de prestre die
 La miseranche de sa vie.

*

1417 qui.

- Car li besoins, qui si l'atise,
 Au conpaignon donne frankise
 1425 Que le contrit assaure peut
 Du tout en tout, mais il estuet
 Que li contris si se confesse,
 Li fache maintenant pramesse
 Que tantost se confessera,
 1430 Que son droit prestre trouvera.
 Et se chil fust en itel point
 Que de conpaignon n'eüst point
 Et il veut faire son devoir,
 Dedens li doit ramentevoir
 1435 Tout un à un les siens pecciés,
 Et entre en sōi bien afikiés,
 Qu'il à nul tans ni rentrera
 Et au plus tost c'onques porra;
 Se noître sire li fait grasse
 1440 Que venir puist n'en lieu n'en plache
 Qué il puisse trouver le prestre,
 Que de ses fais li dira l'estre,
 Cheste de(e)rraine racordanche —
 Tout soit li hom en sa poissanche —
 1445 Doit cascun jour en lui avoir.
 Car ne sai nul de tel savoir
 Qui cascun jour confesser veut,
 Et si le veut espoir ne peut.
 Pour che, quant il en fait fallanche,
 1450 En li en faiche ramenbranche
 Si com jai dit ichi devant.
 Car David dist en endevant
 Si doit avoir sans definanche
 Peccieres deul de sa fallanche,
 1455 Cascuns preudon qui a essoigne,
 Doit ensi faire la besoigne
 A joiant cuer sans nul refus
 Et jou l'ai dit ichi desus.

*

1436 Vielleicht entrer en soi b. a.

1452 enon.

1455 ensoume.

- Mais quant li hom peut en liu estre
 1460 Que confesser se puisse au prestre,
 Je lo, que sans delaïement
 Faïche selonc l'ensegnement
 Que chis miens livres li enseigne,
 Car n'est preudons qui l'en rep[r]egne.
 1465 Or entendés si orrés lire
 Che ke mes livres vous veut dire.
 Quant li dous sires de pitié
 Ara donné et otrié
 Au pecheour de sa fallanche
 1470 Contrïction et repentanche,
 En cui il doit fonder son estre
 Quant il venrra devant le prestre,
 Tantost se doit sans delaïer
 Par devant lui agenoullier
 1475 Et puis tenir le chief enclin.
 Car chieus à cui soume[s] aclin
 Chest Jesu[s] Cris li fieus Marie.
 Quant il ala de mort à vie,
 Ens en la crois, où il pendi
 1480 Le chief enclin, l'ame rendi.
 En che avons nous essamplaire
 Que nous du tout si devons faire
 Ensi com je l'ai dit ichi,
 E che faisant que je di chi,
 1485 Li peccieres si li doit dire
 A dolant cuer et bien plain dire,
 Car là n'afiert ne ris ne ju:
 „Sire, je me confesse à Dieu
 Et à tous et à toutes saintes
 1490 Des folies que j'ai fait maintes,
 Et autresi à vous, biaux pere,
 Car vie tres fole et amere
 Que j'ai en chestui mont menée
 En dit, en fait et en pensée.
 1495 Dont je me rench à vous con Paule(s),
 Et si renoie le diauble

- Et son pooir et quanke vient
 De lui et k'à lui appartient;
 Car laidement m'a envaï
 1500 Par faus delis dont m'a traï,
 Si qué il m'a vif trebuschié
 Par son barat en maint peccié,
 Desques ne me souvient pas bien.
 Mais chieus, qué en memere tien(g)
 1505 Vous veol je dire plainement
 Sans metre nul escusement.
 Après li doit mot à mot dire
 De ches pecciés toute la tire.
 Mais pour che que je voi u monde
 1510 Que nichetés si i abunde,
 Et maintes gens qui font les visses
 Qui au confesser sont si niches
 Qu'il ne sevent, ou il ne veulent
 Dire le mal que faire seulent,
 1515 Se li prestres ne lor demande:
 Chertes chou est honte mout grande,
 Quant j'atent tant qué on me die
 Et mete sus ma trecherie,
 Encor vaut mieus que la descuevre.
 1520 Car droite confesse bouche oevre;
 Mais confesse qui clot la bouche
 A Jesu Crist gaires n'atouke;
 Pour les maus blasmer et reprendre
 Et pour les simples gens aprendre,
 1525 Si ve(o)ul je chi dire et retraire
 Es ques endrois on peut peccier,
 Et pourkoi on s'en doit retraire,
 Et comment sa confesse faire.
 Biau douch segneur, or entendés,
 1530 Se je di bien si l'aprendés,
 Ne regardés à ma persoune,
 Mais si je dis parole boine,
 Pour vo pourfit le retenés
 Si que vous faire le devés;

- 1535 De ma persoune ne vous challe
 S'ele [est] petit ou gaires valle,
 Mais que li dis à vous s'aproche.
 Car chil qu'issir fist de la roche
 L'iaue brujant à grant fuison,
 1540 Peut faire issir sens et raison
 D'aucun jovene homme mainte fois;
 Et un sage, plain de bon fois,
 Emettre peut en grant sinpleche;
 Or prie que Dieus nous doinst leech.
 1545 Li menistre de sainte Eglise
 Ont demoustré par grant maistri[s]e
 Que VII peccié sont criminaus
 Qu'on apele pecciés mortaus.
 Orguel premier[s]et puis Envie,
 1550 Ire, Avarice, (puis) Glouternie,
 Pereche apres et puis Luxure,
 Uns lais pecciés et plains d'ordure.
 D'orgueil dirai u premier chief,
 Dieus m'en laist bien venir akief.
 1555 D'orguel peut li hom si peccier
 En IV cas, dont li premier
 Si est quant aucuns hom aësme,
 Que ses biens a de soi meësme.
 L'autre est quant il [ja] cuide avoir
 1560 Vertus ou grasses ou avoir
 De Jesu Crist par sa deserte;
 Cheste est folie bien aperte.
 Li tiers cas est, quant il n'a mie
 Le bien qu'avoir cuide en ballie.
 1565 Li quars cas est selonc la l'(e)etre,
 Quant il se veut devant tous metre
 En dit, en fait ou en pensée.
 Tes visse est vieutés prouvée.
 Deus brankes a ausi Envie

*

1544 or pais. 1546 Sont demoustré — maistrie. 1555 li bons peccier.
 1563 la tierche est.

- 1570 Qui samblent droïte diaublie.
 La premiere quant on a joie,
 Quant aucuns va à male voie.
 Du tierche visse vous veul (jou) dire.
 Trois brankes a: s[i] a non Ire.
- 1575 La premiere est, quant on desire
 Quascuns de ses proïmes espire.
 La secunde quant on laidenge,
 Et la tierche quant on se venge
 Par l'Ire, dont il est espris,
- 1580 De chaus qui ont vers lui mespris.
 Deus brankes principaus devise
 Sains Grigores en Avarisce.
 Escarssetés est la premiere
 Ch'est quant li hom a tel maniere,
- 1585 Que tout, soit il manans et riche
 Si est il si fiers et riche,
 Que du gaang que Dieus li doune
 N'ose bien faire à sa persone,
 Ne donner ent un seul denier
- 1590 Tant resoigne l'amenuisier.
 Li secons rains est Couvoitise
 Qui son serjant ainsi atise
 Que, se il a pooir ja assés,
 Pour che n'est il ja si lassé
- 1595 Des biens son proïsme couvoitier,
 D'aquerre les et pourchachier,
 Ne ne l'enquaut c'om les aquiere,
 Mais qu'il les ait en sa ratiere.
 Couvoitise a ausi II rains
- 1600 Desus les autres souverains,
 Dont Larrechins est li premiers.
 C'est quant „avoir“, „tere“ ou „deniers“
 Aucuns conquest par tel berele
 Que li sires n'en set nouvele.
- 1605 En Larrechin a III rainsiaus

*

1574 t. b. a sa non ire. 1604 seut.

- Qui ne sont ne boin ne loiaus.
 Li primiers est quant aucuns lerres
 Est de se propre main enblerres.
 L'autre est quant il a pourcachié
 1610 Par donner ent à la meisnié,
 Sans chou que chil en sache riens
 De cui il a eü les biens;
 Car par son gré ne l'eüst mie.
 • Chis rains si a non Symonie.
 1615 Mais sains Grigores nous devise
 Que chis rains est trop bien d'Eglise;
 Car es autres biens temporeus
 Deviennent chi[st] doi rains un seus.
 L'autres rains a [à] non Rapine
 1620 Qui a en li double rachine.
 La premiere est quant on destreube
 De son avoir ou de sa reube
 Aucun à droite force faite,
 Soit qu'i[l] li grieve ou qu'il li haite;
 1625 Conte n'en font que d'une beste.
 L'autre branke est quant li hom preste
 A son voisin de son avoir
 Par couvenanche de ravoir;
 Le gerredon de la prestanche
 1630 En tel bonté a grant vieutanche,
 Qu'ele est contre droite nature.
 Ceste branke a [à] non Usure.
 Li quins visce[s] est Gloutounie,
 Un[s] pecciés plains de vilounie,
 1635 Qui en II brankes se depart
 Qui sont as leur de male part.
 Car trop hounissent lor manière,
 Et trop mengier est la premiere,
 Et en trop boire est la seconde;
 1640 Ceste si tant scns et faconde.
 Li sistes visses est Pereche
 Qui est du mont la pire teche;
 Car par cestui si vont à honte

- Tout chil qui d'aus ne font nul conte.
 1645 Par chu peccié tout chil se perdent
 Qui au bien faire ne s'aërdent
 Et le laissent par negligensse;
 Faus est li hom qu'à Dieu ne pensse.
 Apres Pereche vient Luxure,
 1650 Un[s] lais pechiés dont Dieus n'a cure,
 Chis visse[s], chi si est carchiés
 De V manieres de pecciés,
 Dont il n'est nus que l'un d'aus n'acuse,
 S'il a son prestre ne l'acuse,
 1655 Et il ens un peccié remaint
 Qu'en abisme droit ne le maint;
 S'il trespasse sans repentanche,
 Sachiés que la premiere branke
 Fornicacion[s] est noncie
 1660 Qui est de grant non Marie.
 La seconde ne rest pas bele:
 Quant li hom femme despuchele.
 Li tiers visses peu m'atalente:
 Quant li hom gist à sa parente.
 1665 Li quars pecciés est Avoutire:
 C'est chil qui mariage enpire,
 Et chou avient quant li un d'eus
 Soit mariés ou tous les deus.
 La quinte branke rest trouvée
 1670 En persone d'ordre sacrée.
 Les IV brankes derrenieres
 Sont trop plus griés que les premieres.
 Car eles sont contre nature,
 Pour che que veol metre ma cure
 1675 En deviser les lor manieres.
 Car trop par sont laides et fieres,
 Et je ne cuit que nus tant ha[i]che
 Son cor[s] ne s'ame qu'il les faiche.
 Pour che si n'en veol je plus dire,

*

1671 deesraines.

- 1680 Ains poursuivrai l'autre matire.
 Conté vous ai et mis en rime
 Tous les pecciés qui sont de crime;
 Et com li uns de l'autre meut,
 Autres pecciés avoir y peut.
- 1685 Mais chiaus qui sont plus renoumés,
 Et chil à chaus sont ramenés.
 Mais pluseur cas sovent avient
 Dont chist peccié plus grant devient,
 Qu'il ne soient de lor nature;
- 1690 Che nous raconte l'Escriture.
 Pour che vous veol le cas retraire
 Qui le peccié fait gregnour faire,
 Car chil qui se confessera
 S'il ne les dist, riens ne fera.
- 1695 Li hons qui gehist ses pecciés,
 S'il en veut estre deskarkiés
 Qu'autres coses li[s]ont mestier
 En sa persone d'encherkier.
 Premiers rikeche, puis aages,
- 1700 Et ordre apres et, s'il est sages,
 Li hons poissans assés plus pecce
 Que ne fait chil qu'est en povresse.
 Car essamplaire chiaus i prenent
 Qui ses fais voient et aprenent;
- 1705 Ausi li vieus trop plus mesprent
 Quant luxure l'art et esprent,
 Et il du tout si abandoune
 Que ne feroit jovene persone,
 Et ausi est plus crueus visse
- 1710 Un cors du viel grant avarisse.
 Car selonc che ke les gens croissent
 Li peccié montent et descroissent.
 Ausi li hom, qu'est ordounés
 De peccié est plus sourmenés,
- 1715 Et en lui est pecciés plus lais

*

1702 povrethe. 1705 mesfait.

- Qué il ne soit assés es lais,
 Es mariés mout plus abonde
 Pecciés qu'es autres gens du monde,
 Et plus est grans es chevaliers
 1720 Qu'es gens qui sont d'autres mestiers.
 Apres doit faire resgardanche
 Li hom ques est sa conuissanche;
 Car trop fait grande mespresure
 Li hom, qui a sens et mesure,
 1725 Quant as pecciés ne contralie,
 Que ne fait hom de simple vie,
 Car sages hom se doit mener
 Tous jours si k'il puist amener
 Par le sien boin demainement
 1730 La simple gent à sauvement.
 Et li miroirs si est si sages,
 Car en lui mirent li volage
 Lors fais et tout lor portement,
 Dont, s'en lui a boin esrement,
 1735 Par son essample si l'airont,
 Et s'il fait mal ja ne saront
 Le mal laissier, ains le feront,
 Et par son fait escuseront,
 Disant que [on] ne les doit reprendre
 1740 Puisk' as sages vont garde prendre.
 Li hom ches poins, selonc mon esme,
 Resgarder doit en soi meësme.
 Apres ne doit li hom tarder,
 Ains doit III coses resgarder
 1745 Sour le peccié tout erraument:
 L'un, si pecca apairaument
 (Car ki ensi si abandoune
 A tous mauvais essample doune)
 L'autre, s'il est pecciés morteus.
 1750 Li tiers, se li visses est teus

*

1725 ad. 1744 Statt der sich im ms. befindenden zahl IIII habe ich III gesetzt, weil im folgenden nur von drei sachen die rede ist.

Jehan von Journi

4

- Que pluseurs visses si asamblent,
 Com il avient de caus qui emblent
 Par larrechin iceles coses
 Qui sont en sainte Eglise encloses.
 1755 Car Furt si est pecciés morteus,
 Et sacrileges si n'est preus.
 Apres doit il espelukier
 La cause qui le fist peccier,
 S'ele longuement l'envaï
 1760 Ou se de legier kaï.
 Car chil qui pecce de legier
 Si doit souffrir plus d'enconbrier,
 Et s'il la cause pourcacha
 Qui à che faire l'encaucha,
 1765 Si come font aucun caïtif
 Qui à tous biens sont li restif,
 Qui font souvent grans sorcheries
 Et grans mengiers et bueveries;
 Et de tout chou sont curieus
 1770 Pour estre plus luxurieus.
 Apres doit li hom reconnoistre,
 Sans point amenuisier n'acroistre,
 Comment il fist le mesproison.
 Car enfes, qui qniet garison,
 1775 Au mire doit conter à trie
 Coument il prinst la maladie,
 Se volonté a de garir
 Ou autrement pourroit morir.
 Ausi quant aucuns hom a l'ame
 1780 Plain de pecciés et de grant blasme,
 A son confessor si doit dire
 Comment il mist s'ame à martire
 Et s'il, quant le peccié faisoit,
 Son cors plus u peccié laissoit,
 1785 Et i faisoit plus demourée
 Qu'em tel peccié nen est usée.

*

1774 enfers.

- Pour le delit qu'en lui avoit
 Ou pour l'ire qu'en lui manoit,
 Il doit ses coses si retraire
 1790 Que riens ne cuevre del affaire,
 Et qu'il n'i mete tele alonge
 Pour sambler voir que soit menchoigne.
 Car sachiés bien ke qui se cuevre,
 En confesse Dieus le descuevre.
- 1795 L'oume, qui se vait accusant
 Tantost le vait Dieu[s] descusant.
 Apres doit resgarder le nombre
 Li hom du peccié ki l'emcombre.
 Car quant plus fait de mespresure
 1800 Besoig i a de melleur cure;
 Et [s]'il de ce est en doutamche
 En soi (en) doit faire le finanche
 A bien tres grande diligenche
 Par boine pure consciencie,
- 1805 Et apres se confessera
 Selonc l'esmanche qu'il fera.
 Les coses faites si entans
 Qu'il doive resgarder le tans
 En coi il fist à Dieu moleste;
 1810 C'est s'il le fist en jour de feste
 Ou en vegile ou en jeüne.
 Car il n' est folie nesune
 Qui en chest terme plus ne grieve
 A tout houme qui les alieve,
- 1815 Qu'ele ne fait en autres termes
 Si come sains Bernars l'aferme.
 Li lius doit estre puis veüs
 Où li pecciés fu concheüs;
 Car à Dieu fait plus grant injure
 1820 Qu'en liu sacré fait mespresure
 Qu'il ne feroit en autre lieu;
 Car chis lieus propres est de Dieu,
 Dont chil, ki fait mal en tel plache,
 Plus grant peccié fait et pourcache,

- 1825 Selonc raison, k'il ne feroit
 En lieu ki sacrés ne seroit.
 Les VII pecciés et les croissanches
 Rimés vous ai à tout lor branches.
 Encor vous di que nus pecciés,
 1830 Si ni est ja fais ne pourcachiés,
 (Ou soit en fais ou en mesdis)
 Qué on ne truist dedens mes dis;
 Qui les list et i met bien cure,
 Car sachiés bien, la mespresure
 1835 Des V. sens, des VII. sacremens
 Puet chil trouver dedens la le(e)tre
 Qui bien i veut s'entente metre.
 Pour che quant à confesse vient
 1840 Aucuns, à qui il nen souvient
 De ses pecciés, je si l'avise
 Que chest livret resgart et lise.
 Car chil qui au lire entendra,
 Si grans pourfis (l)en avesra,
 1845 S'il de boin cuer i estudie,
 Qu'à paines ara fait folie;
 A cui penitanche apartiegne
 Que maintenant ne l'en souviene!
 Quant li hom s'est aprecheüs
 1850 Des maus, en coi iert encheüs,
 Tantost les die sans delai[e];
 Mais bien se gart k'en lui nen aie
 Coustume tel qui soit maniere
 Es fais de cheler la maniere,
 1855 Car Dieus het mout itel usage.
 Et chil qui veut sambler au sage,
 Au cure die plainement
 Tous ches pecciés nouméement,
 Coment li uns de l'autre meut.
 1860 Car cascuns, qui ensi remuet
 Les siens pecciés, plainement samble,

*

1832 mesdis. 1844 Ist hier nicht avendra statt avesra zu lesen?

- Qu'à la lavendiere resamble,
 Qui ses dras pour blanchir asamble
 Et si les tourne et les retourne,
 1865 Et du batoir les bat souvent,
 Et puis les met sechier au vent.
 Li tourners doit senefier
 En confesse l'espeluquier,
 Que li hom fait en conscienche
 1870 De ses pecciés quant s'en apense;
 Et li batoirs si senefie
 Quant il regehist son peccié,
 Car adont la honte le prent
 Qui bien le bat et le reprent.
 1875 Dit ai che k'as pecciés couvient,
 Desoremais voloirs me vient
 Des coses dire sans targier
 Qui ont en comfesse mestier.
 Quar chil, qui l'un oblieroit,
 1880 Toute sa paine perderoit.
 En confesse sont pourfitables,
 Nechessaires et agreables
 Ces II article(s): or les oés,
 Se je di bien si m'en creés.
 1885 Confessions premiers doit estre
 De bouke à bouke dite au prestre,
 Car sains Paus dist: les vos pecciés
 L'uns à l'autre regehissiez.
 Dont ne doit l'on tenir à sage
 1890 Qui par escrit ou par message
 Veut faire sa confession,
 Car la grande confusion
 Que li hom a et la grant honte
 Quant ches pecciés dist et raconte,
 1895 Li tourne plus à aleganche
 Et une bien grans penitanche.

*

1872 rehegist. 1885 regehissiez. 1896 grande.

- Apres doit estre la confesse
 Faite de gré, non par destreche.
 Car tot ausi come li fais
 1900 Du peccié fu tout de gré fais,
 Ausi doit estre volontaire
 La confesse, non nechessaire;
 Ausi couvient k'ele soit sage,
 Non pas faite de cuer volage;
 1905 Car Dieus veut estre fermement
 Servis par grant apensement.
 Apres doit estre veritable
 Confessions, non dechevable;
 Car aucun(s) plain(s) d'iniquité,
 1910 Pour sambler plain(s) d'umelité,
 Au prestre dient maint peccié
 Dont ains ne furent entechié.
 Sains Augustins nous en castie
 Et dist que ch'est mout grans folie
 1915 De che fuir par sa menchange
 C'on peut ataindre sans alonge.
 Sachiés ke la quinte maniere
 Si est qu'ele doit estre entiere;
 Car cascuns hom doit tont son estre
 1920 Dieu et moustrer à un seul prestre.
 Car qui à(s) II. en fait partie
 De Dieu est s'ame departie,
 Et chil qui dist tous ses pecciés,
 Fors ché un seul, est carchiés
 1925 Que il ne fu au descarchier,
 Pour che k'il veut Dieu engigner.
 Li septismes kas de comfesse
 Si est que chil qui se confesse,
 Ses propres pecciés doit conter,
 1930 Non pas les autrui raconter,
 Ne si ne doit noumer le non
 (Qu'ensi tanroit l'autrui renon)

*

1912 donc.

- Se che ne fust ou pere ou mere
 ou seur ou frere
 1935 qu'ainsi atiegne
 Au confessant qué il couviegne
 A force k'il ainsi le noume,
 Car par ches nons conoist on le oume.
 Des coses VII. que j'ai noumées
 1940 Si doivent estre resgardées
 Du peccœur qui se confesse
 Qu'eles soient en sa confesse,
 Et quant il les ara noumées
 Et les folies confessées,
 1945 Desqueles et li souvenrra
 Apres dire li convenrra:
 „Sire, je vous ai conneüs,
 Les maus en coi je sti keüs
 Dont il me peut souvenir ore.
 1950 Autres pecciés ai fait encore
 Lesques n'ai pas en ramenbranche
 Par ma fole mesconuissanche,
 (Soient veniel ou morteus)
 S'en sui repentans et hounteus.
 1955 Et d'uns et d'autres ensement
 Pramet à Dieu amendement,
 Si li requier sans plus d'alonge
 Que tous mes pecciés me pardoigne,
 Et à tous saints et à vous, sire,
 1960 Qui li prie qu'il pardoist, sire,
 A moi qui connois ma folie
 Et pramet d'amender ma vie.“
 Li prestres le doit maintenant
 Assaure par tel couvenant
 1965 Que fermement li prametra
 Que tout le sien pooir metra
 En soi deffendre de peccier,

*

1933 ou pere ou pere. 1934 1935 Die ersten worte dieser beiden
 verse sind im ms. ausradiert.

- Et apres li doit encarquier
 Tel penitanche qu'il verra
 1970 Et li preudom soffrir porra,
 Et chil le doit de boin cuer prendre
 Non pas estriver ne contendre.
 Car chil qui vont ensi faisant
 Il vont contriction laissant,
 1975 Sans qui confesse ne vaut gaire.
 Desoremais me veul je taire
 De confesse, car j'en ai dit
 Grans sentensses en poi de dit.
 Satisfacions est la paine
 1980 Qu'en chestui monde li ons maine,
 Pour che qu'il perdi par peccié
 La grasse Dieu et l'amistié,
 S'il se veut à Dieu amender
 Par sa charoigne vergonder.
 1985 Car il est drois que chil suporte
 La paine, ki la male porte,
 Et cheste paine est nechessaire,
 Aucune fois e[s]t volontaire.
 Nechessaire est tele noumée
 1990 Qui est en confesse dounée;
 Car il estuet que chil le faiche
 Qui pramis l'a maugré sa faiche,
 Sé il ne veut recommenchier
 Tout quank'il ara fait arrier.
 1995 Car assaus fu par tel devise
 Qué il fessist chele amendise;
 Dont estuet il, s'il en defalle
 Que l'assolicions ne vaille.
 Ains couve[n]rra recommenchier
 2000 Penitanche des le premier.
 Satisfacions volontaire
 Si est de trop gentil affaire,

*

1980 lions maint. 1982 la mistie. 1985 si porte. 1986 Vielleicht
 ki le mal aporte.

- Car ele meut et naist en l'oume
 Quant ses pecciés conte et assoume;
 2005 Et puis apres la penitanche
 Qu'il doit faire pour chele esrranche,
 Li treve adont en son aconté
 Que ses pecciés i trop plus monte,
 Que ne peut faire s'amendise
 2010 Qu'il a rechut de sainte Eglise.
 Ainsi met il toute sa cure
 En soi garder de mespresure,
 Et puis au bien faire s'esmeut
 Et en fait quamke faire en peut;
 2015 Car de deseure chele amende
 A sainte Eglyse le coumande;
 Ceste vertu trop en gré prent
 Dieus de chelui qu'à droit le prent;
 Car pour che qui li fait de gré
 2020 Et porte en lui tel dignité,
 Tel bien et tel prosperité,
 Si com sains Grogores conferme
 Que du tout en Dieu plus amerme
 Les grans tourmens d'espurgatore
 2025 Et aproche du ciel la gloire.
 Li hom qui a affection
 De ceste satisfacion,
 A poufinir je lo, k'il lise
 Ches[t] mien livret, car il devise
 2030 Coument on doit l'amende faire
 Des maus qu'avés oï retraire.
 Segnour, conté vous ai arriers
 Des anemis crueus et fiers
 (C'est de le car et ch'est du monde)
 2035 Et des maufes, que Dieus confonde,
 Qui tous les boins vont gerroiant
 Tant qu'i[l] les metent à noiant.
 Or est ainsi que sainte Eglise

*

2009 sa mendisc. 2023 amarme.

- Au crestien fait coumandise
 2040 Qu'il ait acorde ferme et monde
 Vers Dieu, vers soi et vers le monde.
 Pour che, cist III. gerrier se partent
 En III et les pecciés departent
 Que cascuns en a grant partie
 2045 Pour faire nous perdre la vie;
 Et cascuns d'aus si s'entremet
 Par soi et grande paine i met
 De nous grever et travellier,
 Tant que par forche fait brisier
 2050 La pais que Dieus a coumandée.
 Car puisque la pais est faussée,
 Desconfite est nostre bataille,
 Le grain(s) perdons, s'avons le palle.
 Li anemis, plains de vieuteche,
 2055 Par grant orguel et par pereche
 Se travelle de faire fraindre
 Cele concorde qui est graindre,
 Et qui nous tient le plus grant lieu
 De la pais, de nous et de Dieu.
 2060 Laquele chist II. rain nous tolent,
 Dont en tolant nous en afolent.
 Pour che quant nous avons perdue
 La pais de Dieu sans atendue,
 Metre devons sens et savoir
 2065 Coment la pais puissons ravoir.
 Ceste pais poons recouvrer,
 Se sagement volons ouvrer.
 Car si veut Dieus que nous faisons
 L'amende à lui par orisons.
 2070 Orisons est la droite corde,
 Par coi li hom à Dieu s'acorde;
 Car ele perche d'outre en outre,
 Le ciel com la tere l'ecoute
 Et à Dieu moustre le besoig

*

2072 per che. 2073 ecoute.

- 2075 Par coi on l'amende'selonc.
 Dont pert il bien que trop profite
 L'orisons qui est à droit dite;
 Mais mainte gent en verité
 Si sont si plain de vicheté,
 2080 Qu'il ne sevent qu'est orïson
 Né à coi vaut n'en quel saison.
 Pour che veul je ichi retraire
 Coment on doit s'orison faire,
 Et quel cose nous a mestier
 2085 Que nous doions à Dieu proier.
 Li hom ki veut s'orison faire,
 Il doit premierement retraire
 Son cuer et soi en tel maniere,
 Que l'orisons soit si entiere
 2090 Que quamques la langue dira
 Que li cuers si ascentira
 Sans autre part avoir pensée,
 Tant que l'orisons soit finée.
 Car l'orisons à Dieu atouke
 2095 Quant li cuers s'acorde à la bouke.
 Apres si doit en soi enquerre
 Que cose vaut à Dieu enquerre.
 Deux coses sont certainement
 Et doit requerre vivement:
 2100 La premiere est, bien le sachiés,
 D'avoir pardon de ses pecciés.
 La seconde est d'avoir le grasse
 De Dieu, et puis veoir sa face;
 Car ches coses outréement
 2105 Apartiennent à sauvement.
 Autre cose peut on proier
 A Dieu quant on en a mestier,
 Et de faire requeste tele
 Qu'il ont la peine temporele.
 2110 L'autre qu'il prie Dieu qu'i[l] li plaise
 Qu'il n'ait temptacion mauvaïse.
 La tierche rest de Dieu requerre

- Qu'il [ne] nous prent des biens de tere.
 Mais sachiés bien que toutes cestes
 2115 Sont sous condiction requestes;
 Or devons metre tele alonge
 Qu'il les nons prent et nos besoigne.
 Apres, sans atardanche faire,
 S'orison doit à Dieu retraire
 2120 Ouvertement et hum(i)lement,
 Entierement, devotement,
 Et ne li quaut gaires de lieu,
 Car toutes places sont de Deu.
 Et nekedent à l'orison
 2125 Est li moustiers droite maisons.
 Mais qui ne peut trouver moustier
 Pour che ne laist Dieu à proier.
 Qui ensi s'orison fera
 Saciés [qu']à Dieu s'acordera.
 2130 La chars qui est nostre anemie
 Par luxure, par gloutenie,
 Qui sont II. visses de grant blasme,
 Si font entre le cors et l'ame
 Brisier le pais qui i doit estre
 2135 Et bien souvent la gerre i mestre.
 Pour ce, quant cele pais est route,
 Li hom si doit faire sans doute
 Qu'ele soit si reconfortée
 Qu'avoir puisse longue durée.
 2140 Et che peut estre vraiment
 Par jeüner devotement,
 Et qui devotement jeüne,
 Il fait la volenté tout une
 De cors et d'ame, si apaise
 2145 La guerre qui estoit mauvaise.
 Or est-il drois que vous eclaire
 Quele jeune li hom doit faire.
 Cascuns preudoum, qui jeuner veut

*

2133 fait. 2135 moustre; s. die anmerk. zu d. v.

- De III coses faire le peut.
 2150 Car III rain si sont de juner
 Et ches trois en un aünér,
 Cascuns preudom se penera
 Qui droite jeune [ne] fera.
 La premeraine jeune est tele
 2155 D'esquier joie tenporele.
 Li hom qui tele joie esquite,
 Il fait jeüne boine et vive;
 Car chil qui fuit passable joie
 Pour le travail va droite voie.
 2160 Car trop vaut mieus peu d'iretage
 Que tere grande par louage,
 Et nakedent petis n'est mie
 Mais grans et plains de segnourie,
 Si dure perpetuaument;
 2165 Dont n'evre pas cil vassaument
 Qui le moins prent et le plus laisse.
 Ensi fait li hom qui s'abaisse,
 En prenant cheste joie vaine,
 Et laist la joie premeraine.
 2170 L'autre june est de tel afaire
 C'au sauvement est nechessaire;
 Car chascuns hom si l'a de veu,
 Quant au baupesme fait le veu
 D'esquier tout mortel peccié.
 2175 Li hom qui n'a cuer affichié
 De tous pecciés morteus laissier:
 Sa jeune doit-on brisier.
 Car mult peu vaut grans astenanche
 Ou li cors est plains de beubanche.
 2180 Mais li juners du cors est riches
 Quant li cuers jeüne de visses.
 Ceste june tout vraiment
 Necessaire est au sauvement;
 Car en la Loi est comandée.

*

2156 esquite. 2172 la deveu.

- 2185 Mais l'autre n'est fors que loée;
 Pour che, fait pis chil qui la brise,
 Que chil qui le conseil mesprise.
 Car cheste est de plus grant renon,
 Si est enjointe, l'autre non.
- 2190 Mais nequedent li hom qui veut
 A droit juner, à forche estuet
 Que la premiere june faiche;
 Qu'il n'est nus hom si plains de grasse
 (Tant soit ore de haut affaire)
- 2195 Qui cheste june ne puist faire.
 Car li cors peut sans nul resoig
 Prendre des biens à son besoig,
 Tant com il set qu'il en pourfite,
 Mais que li cuers ne si delite.
- 2200 Car li cuers ne doit alors tendre
 Fors qu'au serviche Dieu entendre.
 Li tiers jeüners, sans fallamce,
 Si est d'umaine sostenance;
 Chis si vaut mout avec les deux,
- 2205 Nequedent si il est tous seus,
 Pour che ne doit estre laissiés,
 Car sé il li fu enkerquiés
 Et il pour chou nen fesist mie,
 Il feroit voir mortel peccié;
- 2210 Car desobediens seroit.
 Mais chil à cui il ne seroit
 Point encarkié en penitamche,
 Le devroit faire sans doutamche
 Et metre se car à mesquief
- 2215 Pour mieus venir de li à kief.
 Car toute cose, bien punie,
 Si fait tous jours mains de folie
 Que chele qui on ne castie.
 Cheste vertus est departie
- 2220 En III bramkes par les pensées

*

2218 qui als accus. auffallend.

- Qui sont es jeünans trouvées.
 La premiere si est de cheaus
 Qui jeünent tout maugré aus,
 Si com li povre et li malade
 2225 Et chil qui sont en autrui garde.
 Ces[te] jeune à Dieu trop peu haite
 Pour che qu'ele est à force faite.
 Se che ne soit par tel devise
 Qu'en grant passcienche soit prinse,
 2230 Chele le fait de grant merite;
 Tel june s'est destrainte dite.
 L'autre june est mult desrainable,
 Pour che a non abominable,
 Que ch'est encontre sainte Eglise,
 2235 Si est de tous les boins reprinse.
 Tel june font, bien le voit on,
 Aver, Ypocrite et Glouton.
 Des autres vous dirai premier,
 Qui jeünent pour espargnier.
 2240 June d'Aver si est trop fole,
 Car le cors son segnour afole,
 Et si fait l'ame mal de Dieu,
 Si ne vient li Avers en lieu
 Où on soit lié de sa venue,
 2245 Mais en derrier cascuns le hue,
 Car nus n'a sa venue chiere,
 Se devant lui fait bele chiere
 Aucuns, ch'est voir pour li mokier;
 Nus ne s'en doit esmervellier.
 2250 Car nus hom ne doit demander
 Avis dont ne puist amender.
 Et de l'Aver n'amende nus,
 Pour che si est il mal venus,
 Car il veut ades les mains tendre
 2255 Si ne veut point douner ne rendre.
 Ains c'on eüst de lui denier,
 Fors par doute ou par manechier,
 On li traitroit ains la coraille.

- Il resanble l'espargne-malle,
 2260 De quoi riens n'ist qui i soit mise
 Dusques adont qué on le brise.
 Ensi d'Aver riens n'istera
 Dusques adonc [il] mors sera.
 Coment peut nus avoir fiance
 2265 D'avoir confort ne sostenance
 D'oume qui cuer a si lanier,
 Qui pour son cors propre aaisier
 N'ose despendre sa mounoie.
 Pour ches raisons, se Dieus menoie,
 2270 Si est sa june mout blasmée
 Du mont et en la loy véc[e];
 Car sains Jeromes dist — aucune
 Gent parolent sur chest(e) june —
 Il dist: „Ami, je te requier
 2275 Que ne jeunes pour espargnier,
 Mais pour garder te car de blasme,
 Car drois juners encraisse l'ame,
 Pour che te pri par courtoisie
 Que t'ame en soit bien encraissie.
 2280 Puisque vous ai les junes dites
 Que font Aver, des Ypocrites
 Est il raisons que je vous die;
 Tel gent si mainent fole vie.
 Car cors et ame tout ensamble
 2285 En perdent il, si que moi samble,
 Tout par raison assés souvent.
 Or entendés raison, coument
 Li Ypocrites tout premier,
 Par jeüner et par vellier
 2290 Et par souffrir assés de paine,
 Si met son cors à courte alaine,
 Ensi le cors à honte cache
 Sans avoir eut ne gré ne grasse

*

2267 Man könnte auch à aisier lesen, da pour à häufig zusammen vorkommen.

- De Dieu, mais encor bien seroit
 2295 Se son maugré nen aqueroit.
 Mais pour che que la gent cunkie
 Si fait il voir mortel peccié,
 Et au peccié nus ne s'acline
 Qui n'ait tantost la Dieu haïne.
 2300 Pour ches paroles que recors,
 Pert il souvent l'ame et le cors,
 Si nen doit nus avoir doutanche
 Se li cors meurt sans repentanche,
 Mais tout fust il qu'il n'acquissist
 2305 Nul mal de cose qu'il fesist;
 Pour che qu'il a entendement
 Doit it ourer resnablement,
 Et il n'est hom si vuïs de sens,
 Si com je croi et que je sens,
 2310 Qu'il ne puist bien aprechevoir
 Qu'estre vaut mieus que d'aparoir,
 Car[s]mieus vaut assés que (sa) peinture
 Et bontés plus que covreture.
 S'il dist qu'il le fait pour la gent
 2315 De che le tieng à negligent;
 Car toutes gens si aiment mieus
 Les boins que les semblans à eus,
 Et pas tout n'a seïrement
 Qui toudis oevre boinement.
 2320 Mais Ypocrites si se doute
 C'om ne le voie ou on l'encontre,
 Si que sē oevre soit descouverte.
 Certes, chou est merveille aperte
 Qu' Ipocrites set tous bien faire,
 2325 Si a le cuer si de put aire
 Que si bien, pour s'entenscion
 Qui plaine est de decepcion,
 Si lor tournent tout à damage,

*

2307 aourer. 2309 sench. 2321 Der vers muß jedenfalls geändert werden, etwa: C'om ne le voie ou c'om l'ecoute.

- Dont il feroit son avantage,
 2330 S'il eust pensée nete et monde
 Premiers à Dieu et puis au monde.
 Mais sa pensée corrompue
 Tous les biens en un tai [si] rue.
 Li tais par raison segnefie
 2335 Le lait peccié d'Ypocrisie.
 Pour ches raisons est deffendue
 De Dieu tel june corrompue.
 Car en l'evangile nous dit
 Nostre sires un mout bel dit:
 2340 „Segneur qui junes, je vos prie
 Que nous gardés d'Ypocrisie“
 La tierche june font glouton,
 Chist sont plus viche que mouton;
 Car de faim souffrent la haskie,
 2345 Pour che que, quant fains [les] aigrie,
 Plus se delitent au mengier;
 Tel gent sont trop à mesprisier,
 Car par lor grande gloutenie
 Perdent de Dieu grasse et aïe.
 2350 Car sains Gregores nos tesmoigne
 Ou pastoral que mal besoigne
 Li hom qui à juner se met
 Et sa viande en garde met,
 Pour mengier puis à plus grant aise,
 2355 Tel jeûne est certes mauvaise.
 L'autre june est mout honorable,
 Pour che a non june loiable.
 C'est quant li hom fait astinanche
 Pour Dieu vengier et sa beubanche,
 2360 Et che qué il souffroit de soi
 Ont chil qui ont et fain et soi.
 IV coses si ont mestier
 A cheste june acompaignier,
 Dont la premiere a non Leeché,
 2365 De coi Dieus dist par nos espresce:
 „Quant tu junes si oing ton chief.“

- Et la glose dist derechief,
 Que chil encraisse bien sa teste
 Qui se i oïnst de vie honeste.
 2370 L'autre cose doit estre l'Eure;
 Car il estuet qué il demeure,
 S'il veut faire june honeré[e]
 Dusques à l'eure commandée.
 L'eure si est à droite None,
 2375 Et qui avant si abandoune
 Sachies, pour voir, que ch'es[t] pecciés.
 Jonatas fu à mort jugiés
 Pour che qu'il prinst une disnée
 Avant l'eure qu'ert ordenée.
 2380 La tierche cose a non Mesure,
 Car Dieus si n'a d'outraje cure,
 Et aucun sont si outragier
 Que quant il junent, au mengier
 Menguent plus qué il ne feroient
 2385 A III mengiers s'il ne junoient.
 Aumosne a non la quarte cose,
 Dont Augustins nos dist en glose
 Qu'autant vaut sans eoule lumiere,
 Com june qui n'est aumosniere.
 2390 Li tiers guerriers qui nous guerroie,
 Pour nos oster de droite voie
 Par III batalles mout grevables,
 C'est li faus mondes desrainables
 Qui si nos destruit et argue
 2395 Que nos courrons la recreüe
 Souventes [fois] par la fallamche
 Que nos avons de conuissanche.
 Car s'entre nos sage fuissiemes
 Et queme sage ovrissiemes,
 2400 Par une seule cose faire
 Metriens à nient nostre aversaire,

*

2395 tournons. 2399 que me; diese beiden wörter müssen zusammen geschrieben werden, da sie comme bedeuten wie v. 2966.

5 *

- Si qu'avarisse ni envie,
 Né ire aveukes le hounie
 Puis venrroient au batellier,
 2405 Ne nos porroient damagier;
 Et nequedent s'il avenist
 Que li mondes si nous tenist
 Que de nous fust toute brisie
 (Et) de nos proïsmes l'amistie,
 2410 Par le kose que vous devise
 Revenrions à no frankise:
 C'est par asmone qui esscache
 Pecciés, com li solaus la glache.
 Ausmone apel, tant qu'en ches[t] lieu,
 2415 Che que li hom doune pour Dieu.
 En amosne donke[s] besoigne
 Quant on le fait, que l'om i doigne
 Don qui couvient; car par le don
 A on d'amosne guerredon.
 2420 Le don estuet par estovoir
 Toudis de largueté movoir.
 Dont estuet par necessité
 Qu'amosne soit de largueté.
 Pour che vos veul chi ensegnier,
 2425 Quanbien largueche puet aidier
 A celui qui le veut user
 Si com il doit, sans refuser.
 Li hom qui par largueche done
 Largueche, si li guerredoune
 2430 Ou en avoir ou en amis,
 Quamqu'en la gent pour li a mis —
 Par usage le puis prouver —
 Car gent assés peut on trouver,
 Que par largueche est avenu
 2435 Qu'il en sont rike devenu,
 Mais point par droite largueté

*

2402 en vie. 2404 puisque venrroit. 2411 revenries nous. 2418
 Don icouvient. 2421 largueche. 2436 poins.

- Ne keï hom en povreté.
 J'ai bien vetü et bien avient
 Que par fol don povretés vient;
 2440 Car gast est mere de povrete.
 Mais je n'apel pas gast larguete,
 Car gast n'a de mesure cure,
 Et largueche requiert mesure
 Ou en avoir ou en amis . . .
 2445 Pour che que toudis puist durer.
 Cil qui se veut amesurer,
 Tous jors puet douner par nature;
 Pour che dist on: „Mesure dure.“
 Dont pert il bien que par largueche
 2450 Puet chil venir à grant rikeche
 Qui à droit douner s'abandonne.
 Car au boin donneür Dieus donne,
 Com u proverbe se contient
 Et ensi estre le couvient.
 2455 Car largueche est com la fontaine
 Qui tous jors cuert, tous jors est plaine.
 Nus ne le peut amenuisier
 Pur souvent au ruisseau puchier,
 Depuis que de corre ne fine[nt]
 2460 Ausi est de largueche fine;
 Car à nul tans n'amenrrira
 Avoirs qui de largue sera.
 Pour donque à droit en sache faire
 Pour che si doit largueche faire.
 2465 Mais mieus encore, m'est avis,
 Pour chou qué om en quiert amis,
 En qui plus grans pourfis abonde
 Qu'en nul avoir qui soit u monde.

*

2441 largueche. 2462 Vielleicht: Avoirs qui de largesse esträ d. h. Nie wird sich das vermögen verringern, von dem man mit der richtigen freigebigkeit ausgibt. Über esträ s. Burguy I. 272. 2466 Statt des handschriftlichen com habe ich hier qué on, und vers 2480 statt qu'en qué en geschrieben, da quiert doch nur einsilbig sein kann; s. 2481, 2470.

- Car amis peut sovent aidier
 2470 Ou li avoïrs n'aroit mestier;
 Et si n'est il si douche cose
 Que boins amis à qui on ose
 Descouvrir toute sa pensée;
 En lui ou ele iert bien chelée.
- 2475 Apres en aquiert on usage
 De metre en tous biens son corage;
 Car en maint liu a on retrait
 Que l'une vertus l'autre atrait.
 Encor(e) doit estre desirée
- 2480 Qué en aquiert grant renoumée;
 Plus aquiert los par sa largueche
 Mains chevaliers que par proeche.
 Car chil, qui j'ai douné le mien
 Doit par droit dire de moi bien,
 2485 S'il est en moi, et du contraire
 Se doit il bien par raison taire.
 Car qui mesdist de bienfaiteur
 Je le tieng voir à traïteur,
 Car desloiauté [si] li vient.
- 2490 Pour che voit on bien k'il avient
 Que nus n'iert ja si entechiés
 De grans blasmes ne de pecciés,
 Mais que largueche le renoume
 Qu'il ne soit tenus pour preudoume.
- 2495 Par che pert bien qu'il n'a en tere
 Cose millor pour los aquerre,
 Com d'estre larguement donans
 Et doublemens guerredounans.
 Puisque largueche a tel pooir,
- 2500 Cascuns peut clerement voir
 Qu'amosne de largueche meut,
 Que cascuns hom aquerre en peut
 Les biens que ai chi desus dit ore,
 Mais vraiment vous [dis] encore

*

2503 dis.

- 2505 Que quamk'ai dit si samble blasme
 Vers che qué on aquiert à l'ame.
 Car amosne, bien le sachiés,
 Estaint autresi les pecciés;
 Ja deus ne seront si destrois
 2510 Et especiaument des trois.
 Et l'iaugue jetée à fuison
 Estaint un enbrasé tison.
 Avuec l'estainte de peccié
 Aquerons par li amistié
 2515 De Dieu, laquele par raison
 Vers autre n'a comparison.
 Car Dieus pour che amor nos done
 U ciel pardurable courone;
 Mais qu'au donner l'entenssion
 2520 Soit pour avoir sauvassion,
 Et puis c'om puet par li aquerre
 Pourfit, honor, boins los en terre,
 Cascuns doit donner volentiers
 Pour Dieu, quant il en est mestiers.
 2525 Mais mainte gent si se dechoivent
 Car il dounent chou qu'il ne doivent
 Et autrement c'on ne doit faire.
 Pour che m'estuet ichi retraire
 Des ques coses li preudon puet,
 2530 A cui et quant donner, s'il veut,
 Et ques doit estre la maniere
 De la boine gent amosniere
 Qui dounent par devocion.
 Or oiés la succession:
 2535 Aumosner puet tous crestiens
 Selonc son gré de tous ses biens
 Qu'il a gaagnié justement
 Sé n'est de rente seulement.
 Car au segneur fait tost mult grief
 2540 Qui amosne sans lui son fief

*

2509 dans. 2534 secussion.



- Et as oirs n'en fait mie mains
 S'il ne lor laist à tout le mains
 Lor part, qu'il ont par le lignage.
 A che doit on veïr l'usage
 2545 Qu'au lui dont li fies meut. [?]
 Mais de tous meubles li hom puet
 Douner du tout à sa devise,
 Fors seulement en sa devise.
 Car il i a cose moitié
 2550 Qui doit as oirs estre laissié.
 Es lois si en treuvon la somme
 Selonc l'ordounement de Roume.
 Mais le sourplus doner si puet
 Li hom en quele part qu'il veut,
 2555 Mais de la cose mal aquise
 Doit on ovrer par autre guise;
 Car d'aucuns biens puet li hom faire
 Amosne qui peut à Dieu plaire.
 Pour che m'estuet distinction
 2560 Faire de l'aquisicion.
 Li hom en cose mal aquise
 A le fois n'a point de frankise,
 Ch'est à dire de segnourie
 Com en furt ou en reuberie;
 2565 Et puis que pooir n'en aquiert
 En tel don amosne n'afiert.
 Car il l'estuet à forche rendre
 Pour che dist on: „Ou rendre ou pendre.“
 Encore i a une devise
 2570 En segnourie mal aquise.
 Car une i a qu'il couvient rendre
 Qu'[om ne] le puet doner ne vendre.
 C'est simonie ou [c'est] usure,
 Car Dieus n'a de si fait don cure.
 2575 L'autre poissanche mal aquise

*

2550 iors. 2552 lor dounement. 2553 souplus; cf. sourparllers 3213.
 2572 que le p.

- Si est en la frankise mise,
 Du conquerant ch'est à entendre
 Qui la puet retenir ou prendre,
 Qu'est gaagnié de puterie,
 2580 De hyraus on de jonglerie.
 Li hom qui fait tele conquete
 Tout ait il peccié en la queste,
 Du pourfit puet il bien ballier
 As povres qui en ont mestier.
 2585 Or soit ensi qu'il avenist,
 Qu'aucuns preudom avant venist,
 Si me desist: „Biaus amis chiers,
 Tous jors ai joué volentiers
 As jus plaisans et delitables,
 2590 Si com as eschiés et as tables,
 Et à hasart souvent m'envoie
 S'en ai III dés à la grigoise,
 Et plus de poins per ou non per,
 Souvent ai amenri mon per,
 2595 A escakier et as mereles
 Ai conquis sercos et coteles;
 Se dé me falent soulagier,
 M[en] vois au point de l'eskekier,
 Ou au toupet enmi la voie,
 2600 Ou au ju de boute en corioie;
 A rauller met souvent ma chiere,
 Et si jette en la plache pierre,
 Deniers conquer souvent de billes,
 D'un court baston et [de] IX quilles.
 3605 De tous ches gens en verité
 Ai souvent mon escot quité
 Et gaagnié tel remanant
 Dont je me truis riche et manant;
 Or veul du conquest de men geu
 2610 Faire aucun bien, si plaist à Dieu.
 Mais je ne sai si li ahaite

*

2595 escakeus.

- Qu'amosne soit de tel don faite;
 Pour che, sire, je vous requier
 Que vous me veulliés consellier.“
- 2615 A ces cas li responderoie:
 „Biaus, dous ami[s], se Dieus me voie,
 Je ne sai pas tant de clergie,
 Ne ne sui de si haute vie
 Que [vous] requerre me deussiés
- 2620 Consel ou vous ataquissiés.
 Nekedent, puis qu'il vous agréé
 Je vous en dirai ma pensée:
 Sachiés, amis, se vous jouastes
 Et vo compaignon apelastes
- 2625 Pour juer, ou l'en destrainsistes,
 Sachiés, pour voir, vos mespresistes
 Se pour desir d'avoir le sien
 Le traisistes à chele rien.
 Pour che couvient que li rendés.
- 2630 Mais se vous à jouer tendés
 Pour vos deduire et soulagier,
 Non pour desir de gaagner
 Et vostre ami nen semounés:
 Tout le pourfit pour Dieu donés,
- 2635 Se volés faire sans mesprendre.
 Au perdant ne le devés rendre,
 S'il n'est tes hom qui ne puist faire
 Sans son tutor le sien contraire.“
 Or puet chascuns, s'il bien s'avise,
- 2640 Par la desus dite devise
 Savoir de ses biens sans atente
 Se li dous dons à Dieu talente.
 Or oés sans arestison
 Qui amosner puet par raison.
- 2645 Amosner puet, selonc mon esme,
 Cascuns sires de soi meësme.
 Mais chil qui est sous autrui pié

*

2624 vos compaignons; im folgenden ist aber nur von einem die rede.

- Ne puet doner sans son congié,
 Si com sont femmes marié[e]s,
 2650 Ou persones à Dieu voé[e]s;
 Car il ont mis lor sauvement
 Tout en autre commandement,
 Pour che ne puent faire don
 Dont de Dieu aient guerredon —
 2655 Fors en especialité —
 Or en oés la verité:
 Femme puet don, si li plaist, faire
 Des biens qui sont de son douaire,
 Et des coses, dont par usage
 2660 Les femmes ont le segnourage:
 Si com sont pain, char, vin, viandes
 De che puent bien faire offrandes
 As povres gens par tel droiture
 Qu'en lors dons ait toudis mesure,
 2665 Se lor mari ne lor deffendent
 Qu'en povre gent plus ne despendent.
 Ausi ne doit religieux
 Douner pour Dieu sans son prius
 Ou son souverain, s'il n'est de ceus
 2670 Qui gardent les biens temporeus.
 Encore i a un autre point
 En coi la deffensse n'est point.
 C'est quant il est ens u voiage,
 D'escole ou de pelerinage.
 2675 Car puisqu'il s'en part par congié,
 Si pert, c'on li ait otrié
 Le son vouloir faire enterin,
 En che que font boin pelerin
 En lor chemin, ou escolier
 2680 Qui sont tenu d'estre amosnier.
 Mais tant vous di ge bien en soume
 Que toutes femmes et tout houme,
 Contre le gré de lor souverain,
 Sont tenu au mourant de fain
 2685 A doner lui de lor viande.

- Car nostre sires le quemande
 Qui servir devons par nature
 Plus que nule autre creature.
 Oï avez en chest ditier
 2690 Qui amosne puet otriier.
 Or est raisons que je vous die
 Cui ele doit estre ballie.
 Amosne puet on otrier
 A toute gent k'en ont mestier.
 2695 Que che soit voirs, je le vous preuve
 Par Thobie, liques nous reuve
 Que nus ne soit si desdegneus,
 Qui pour nul povre besoigneus
 Doive sa chiere destourner,
 2700 Qu'à peccié li doit on tourner.
 Mais or soit ausi de Thobie
 Qu'il ne sache quel cose il die.
 Jhesu Crist en devons nous croire,
 La cui raisons est toudis voire,
 2705 Li queus tout ensi nous kemende
 Doune à toute gent qui demande.
 Mais s'aucuns hom pour demoustrer
 Mon dit à faus vausist moustrer
 Que chil qu'au pechauour aïe,
 2710 S'il le soustient en son peccié,
 Car u proverbe se contient:
 Qu'assés escorche qui pié tient,
 Et tout fait mal qui mal maintient
 Peu en fait, mains qui le soustient,
 2715 Et tout fait sans dilaccion,
 Feroi je tel condiccion:
 Aidiés puet estre li peccieres
 De l'asmonier en III manieres.
 L'un pour soustenir sa nature,
 2720 Pour che qu'il a d'oume faiture,
 Et chil qui ensi le soustient

*

2689 or avez vous.

- Si fait che qu'à li apartient.
 L'autre pour croistre s(or) orduerie,
 Ces dons si est mortel peccié.
- 2725 Or me porroit uns preudom dire:
 „Aumosne voel faire, biaux sire,
 Mais ne sui pas de tel rikeche
 Qu'à tous puisse faire largueche,
 A cui devrai dont commenchier
- 2730 Pour faire com droit aumosnier?“
 A si petit d'apensement
 Je dis: „Me samble vraiment
 Que par raison et par usage
 Si ont le premier avantage
- 2735 Es dons d'aumosne li povre houme,
 Et apres chiaus l'ont li preudoume,
 Et puis li viel suraagié,
 Et apres les gens dehaitié,
 Apres sont li parent el conte,
- 2740 Puis chaus qui ont de prier honte,
 Apres si sont li encheü
 En povreté qui mescheü
 Sont, pas par leur ontrecuidanche,
 Mais par diverse mescheanche.“
- 2745 Ensi estuet al amosnier
 Pour aumosnier estudier,
 Car tout soit il que tout pourfite
 A l'amosnier plus grant merite,
 Por che, selonc m'entencion,
- 2750 Si dons fais par discrecion
 Que nus autres dons ne feroit
 Qui sans discretions seroit.
 Oï avés par ces vers miens
 A cui poés donner vos biens.
- 2755 Apres vous dirai la maniere
 De l'aumosne que Dieus a chiere.
 Aumosne estuet aconpagnier

*

2732 Et iai. 2743 y est. 2753 or avez vous s. ob. 2689.

- De V. membres qui mult sont chier.
 Li premiers est plains de bonté;
 2760 C'est dons de boine volenté,
 Fais et dounés au rechevant,
 Non pas de cuer vain dechevant.
 Car Dieus ne garde pas l'ofrande
 Mais le cuer qui à lui le mande,
 2765 Car carités n'est mie en fuer
 A Dieu qui n'est faite de cuer,
 Mais carités de Dieu loée
 Est aumosne de cuer dounée.
 Li secons membres proprement
 2770 Est aumosne faite humlement.
 Car chis dons est de carité
 Qui est garnis d'umilité;
 Car chil qui drois humles sera,
 S'umelités le gardera
 2775 De III coses dont la persone
 Se doit garder qui pour Dieu done
 S'il veut que Dieus l'ait en memore,
 Dont la premiere est vaigneglore.
 C'est à dire quant aumosniers
 2780 Veut de ces dons los en laniers,
 Dont, puisque du monde se paie,
 De Dieu n'ara ja autre paie.
 Car Dieus ne veut que nusq atende
 A sa paie d'autrui la tende.
 2785 Por che di je ou je dit ai
 Les biens d'aumosne que dit ai,
 Qu'ele complist proposement
 Estre couvient au sauvement.
 De che devons saint Mathieu croi(e)re
 2790 Et son dit avoir en memoire.
 Qui dist: „Amis, ja ta senestre
 Ne sache che que fait ta destre“.
 L'autre visce dont ele est quite
 Si est que cheli ne despote,
 2795 Qui a voulu son don requerre.

- Car mieus ne s'en porroit dechoivre;
 Car Ysaïas si nous livre
 Itel deffens dedans son livre
 Au title LVIII isme
 2800 Car ne despis ta char meïsme.
 La desraine descuscion,
 Si est d'avoir presonssion
 D'estre par s'aumosne quités
 De toutes les iniquités,
 2805 Sans estre des pecciés confés.
 Ensi n'alege il pas confés,
 Car la carités, que jai dite,
 A autre cose ne (li) pourfite
 Fors tant com font en verité
 2810 Li bien fait hors de carité.
 Li tiers membres, che m'est samblant,
 Si est qu'il faiche lié samblant.
 De che Salemons nous enseigne,
 Si gart cascuns que bien l'en pregne,
 2815 Au XXXIII ime traité:
 „En tous tes dons te fais haitie“.
 Li quars membres tot home escole,
 Qu'en son don ait douche parole.
 Car plaisans dis est la viele
 2820 Qui les cuers en amour apele.
 Don[t] hom, qui parlle plaisaument,
 Est amés de tous coreument.
 Ausi ne tien ge l'ome à sage
 Qui laidenge de Dieu message;
 2825 Car chil qui li mesfait en dis,
 Se Dieus veut, iert ausi mendis,
 Et u proverbe se contient:
 „Bele parole boin lieu tient.“
 Cele puet mieus tenir boin lieu
 2830 Qui est dite au message Dieu,
 Que nus autres dis ne porroit,

*

- Cascuns alleurs dire vaurroit.
 Dont lo je bien à l'aumosnier
 Que, s'aucuns hom li vient proier,
 2835 Qu'il li otroit courtoisement
 Ou escondisse simplement
 Et si nel faiche trop atendre.
 En Salemon, qui veut entendre,
 Porra trover qui i veut lire :
 2840 „Fin cuer de mendiant n'affire.“
 Li quens membres d'aumosne droite
 Si veut que chascuns hom exploite
 En aumosner si sagement
 Que s'aumosne durt longuement.
 2845 Car chele qu'un petit ne dure
 Sanble moustres contre nature.
 Car li moustrers a la suistanche
 Mais il i faut droite ordounanche.
 Ausi est drois ordounemens
 2850 D'aumosne lons complissemens.
 Car il n'est drois qu'aumosne faille
 Tant com u cors l'ame travaille.
 Car vertus n'est pas de vaillanche
 S'il n'a en li perseveranche.
 2855 Or sont aucun qui s'abandonent
 As grans dons faire, si qui dounent
 Qu'à forche estuet lors dons remaindre
 Et seul pourtant l'aumosne fraindre,
 Pour che as quins quins membres
 2860 Que chil qui fait pour Dieu offrande
 Faiche ses dons selonc sa rente
 Car „si“ fais dons Dieu atalente.
 De che trouvons nous un traitie
 Au quart capitle de Thobie,
 2865 Que chil qui a des biens assés,
 De molt douner ne soit lassés,
 Et chil qui peu a en baillie,
 Si doinst petit à cuer haitie.
 Ensi estuet que chil le fache

- 2870 Qui vent aquerre le Dieu grasse.
 Or boins painte ours qui vent faire
 Bele peinture doit pourtraire
 O le ploumet premierement,
 Puis metra plus setirement
 2875 Ses couleurs ou il les veut metre,
 Tout ausi se doit entremetre
 Aumosniers ententivement
 De douner apensément.
 Car chil qui par apens ne doune,
 2880 S'aumosne gaires ne fuisone;
 Et sages home amesurer
 Se doit, si ke puisse durer
 S'aumosne tant qu'il iert en vie,
 Si qu'à la mort li faiche aie
 2885 De li mener en purgatoire,
 Pour lui poser net en la gloire
 Qui fu et est et si sera
 Tous jours que ja ne finera.
 Car fins i est si definée,
 2890 Et joie ausi si afinée
 Que chele joie dur[e]ra
 Tant qu'en nul tans ne cessera,
 Mais semblera millors tous dis,
 A tant faut d'aumosne li dis.
 2895 Segnour, dit vous ai[en] mon livre,
 Selonc le sens ueb Dix me livre,
 Che qu'il apartient au mestier
 Du junant et de l'aumosnier,
 Et de chelui qui par raison
 2900 Veut a Dieu faire s'orison.
 Car par les coses que j'ai dites
 De ches mesfais sont les gens quites,
 Dont anemis par traïson
 Getés les a en sa prison.
 2905 Car penitanche bien complie
 A la porte mout tost brisie,
 Et puisque chele porte est route,

- Des prisoniers s'en ist grans route,
 C'est à entendre sans doutanche
 2910 De chiaus qui ont fait penitanche.
 Car penitanche qui le porte
 Brisa, tous ses amis enporte,
 Si qu'anemis si n'a poissanche
 De faire leur point de grevanche,
 2915 Tant com penitanche feront.
 Car tant com en tel point seront
 Mais qu'en Dieu croient fermement,
 Et aient aferméement
 En lui toute lor esperanche,
 2920 Et puis metent lor conuissanche
 En faire oeuvre de carité
 Et les III biens que ai retinté:
 Li anemis n'ara poissanche
 De faire leur point de grevanche,
 2925 Mais s'à la fin, sans desvoier,
 Pueent aler tout che sentier,
 Li angles, qui ara gardée
 La sainte ame boineürée,
 Lasus u chiel l'enportera
 2930 Et devant Dieu le posera.
 Lors maintenant sera donée
 De Dieu, qui mout l'ara amée,
 D'avoir joie perpetuel
 Et clarté esperituel,
 2935 A laquel joie parvenir
 Nous laist quant nos devro[n]s fenir,
 Et chil qui fu, est et sera
 Regnans ne ja ne finera.
 Amen, amen cascuns en die
 2940 Que Dieus en celi liu nous guie.
 Chi fait Jehans atant finanche
 De le disme de penitanche.

*

- Mais apres vient une proiere
 Que tous preudom doit avoir chiere.
 2945 Car cascuns est tenus de faire
 Si que sains Paus le nous esclaire,
 Jehans apres son dit l'avise,
 Or faites che qu'ele devise.
 Segnour, en la fin du ditié
 2950 Que je vous ai ichi traitié,
 Faites pour moi une proiere
 A Dieu de volenté pleniere.
 Prions Jhesu Crist sans faintise
 Premièrement pour sainte Yglise,
 2955 Qu'il li otroit toudis à faire
 Tel cose qui li puisse plaire,
 Nouméement pour l'apostole
 Qui doit estre come l'estoile,
 En cui maroner ont recuevre,
 2960 Car li papes par sa boine oevre
 Si doit le monde enluminer
 Et ses subjeus endotriner.
 Apres pour tous les cardonaus
 Qui tout sont devenu venaus,
 2965 Car orendroit si ne fait Romme
 Si queme on dist, à nesun homme
 Grasse nule pour boine vie,
 Pour gentilleche ne clergie.
 Mais qui d'avoir doune grant masse,
 2970 Chil trouvera leus tantost grasse,
 Mais chil qui est plains de poverte
 Chil trouvera le porte ouverte,
 Et tout soit il qu'à Dieu desplaise
 Tel usage vil et mauvaise,
 2975 On ne s'en doit esmerveiller,
 Car là furent fait li denier
 Premièrement. Dont Couvoitise
 Si s'est des lors en Romme mise,

*

2944 preudons.

- Dont il a ja des ans duis mile
 2980 Que herbergier vint en la vile.
 Dont samble il bien par tenetüre
 Qu'ele ait en la chité droiture,
 Pour che n'i voi conseil ne voie
 Fors qu'à chelui qui tout avoie.
 2985 Prions de cuer qu'il s'entremete
 Du fait de Roume, si qu'il mete
 Couvoitise qui trop s'avanche
 Fors de toute [l']apartenanche
 De Roume, que tant on diffame,
 2990 Que je ne voi houme ne feme
 Qui vient de là qué il ne die
 Que couvoitise la maistrie.
 Prions encor(e) Dieu en pitie
 Que Roume ne soit engingnie
 2995 Es sentenses qu'el[e]a à rendre,
 Mais les rende si sans mesprendre
 Que de Dieu et de gent senée
 Tous jors en puist estre loée,
 Et que toutes fauses parties
 3000 I soient de leur tort punies.
 Apres prions qu'as jugemens
 Doinst Dieus tes acomplisemens,
 Que la sentensse soit tenue
 Que sainte Yglyse ara rendue.
 3005 Apres les desus dis capiteles,
 Prions pour trestous les ministres
 Qui ont en Eglise baillie
 Que cascuns puist mener sa vie
 Si que chaus qu'il doivent apprendre,
 3010 Y puissent tel esample prendre,
 En leur ovres premierement
 Et pui en lor preechement,
 Qu'il en puissent encore aquerre
 Repos sans fin, honeur en tere,

*

2989 com.

- 3015 Et li souverain si se conduisent
 Qu'à che meisme venir puissent.
 Apres prions Dieus humblement
 Pour tous prinches noumé[e]ment,
 Que chil qui sont obeissant
 3020 Au siege saint, en acroissant
 Tiegnent toudis l'obedienche;
 Et chil qui par simple science
 D'obeir i ont volenté,
 Soient des ore entalenté
 3025 D'obeir com gent droituriere
 Tous jors au vicaire saint Pierre,
 Et qu'il puissent si maintenir
 Raison et justiche tenir
 Que li puebles puist à delivre
 3030 En boine pais desous aus vivre,
 Et que li peuples si les serve
 Que d'aus et de Dieu en deserve
 Boin gerredon et tele amour
 Que Dieus n'en aie ja clamour.
 3035 Apres prions devotement
 A Dieu qui est sans finement,
 Qu'il doinst honor, joie et gaagne
 Au tres poïssant roi d'Alemagne,
 Qui preudom est, vallans et sages
 3040 Et a toudis mis ses usages
 En honerer chevalerie.
 Prions à Dieu par sa pitié
 K'il li envoie prochainement
 Pooir qu'il puisse hastivement
 3045 De l'enpire estre courounés,
 Car Dieus en seroit hounerés,
 Sainte Eglise et chevalerie,
 Et toute gent de boine vie.
 Car preudons est et droituriers,
 3050 Diex li envoie ses desiriers!
 Apres prions sans delaianche
 Pour le roy Phelipe de Franche

- A cui Dieus, par largueche pure,
 A doné bel don de nature:
 3055 Ch'est che qu'il est plains de biauté
 Qui li vaut une roiauté;
 Et s'il a de biaté plenté,
 Si li doinst Dieus sens et bonté
 Dont maintenir sache ses gens,
 3060 Si iert en tout et biaux et gens.
 Apres faisons requeste bele
 Pour le noble roy de Castele,
 Qui toudis a mout mortel gerre
 As Sarraains pres de sa tere,
 3065 Que Dieus si l'ait si en memore,
 Qu'avoir puisse toudis victore
 Des mescréans, et en saudée
 Quant s'ame iert de son cors finée,
 En ait la joie souveraine
 3070 Pour son travail et pour sa peine.
 Apres pour le roy d'Engleterre,
 Millor de lui n'estuet il guerre,
 Que Dieus li envoit longe vie,
 Voloir, savoir et tele aïe
 3075 Que déchà mer puisse venir
 Pour la guerre Diu maintenir,
 Dont il est ja si avanchiés
 Que pour che fait s'est il croisiés,
 Si prions Dieu qu'il l'en otroie
 3080 Victore, honor, boin los et joie.
 Apres faisons une proiere
 Pour les enfants du noble pere
 Qui d'Aragon fu jadis roys,
 Que Dieus leur doinst, si chom est drois,
 3085 Que cascuns d'aus ensi s'apense
 Qu'il vieignent à l'obediensse
 De St. Pierre et de son vicaire;
 Lequel truisent si de bon aire
 Qu'à lui aient boine acordanche
 3090 Et ferme pais à cheus de Franche.

- Apres, si prions en chest livre
 A nostre Segneur qu'il delivre,
 Si li plaist, sans arestison,
 Le prinche qui est en prison.
 3095 Car à preudome le tesmoignent
 Toutes les gens qu'à li besoignent.
 Et d'autre part s'oneste vie
 Si en porte grant garantie.
 Prions pour le conte d'Artois
 3100 Qui est sages, pieus et courtois
 Et compains à tous chevaliers
 De son cors et de ses deniers,
 Que Dieus li laist si bien tenir
 Tout che qu'il a à maintenir,
 3105 Qu'encore i ait et si ami
 Et chil qui se sont arrami
 On arramissent par beubanche
 De faire à lui n'a siens grevanche:
 Dieus si leur veulle consentir
 3110 Qu'encor(e) s'en puissent repentir;
 Car tout che qu'il font au preudome
 Il font à l'Eglise de Roume
 Qu'il a establi[e] en chest liu
 Pour maintenir les drois de Diu.
 3115 Segnour, encor(e) je vous requier,
 Que vous doiés à Dieu proier
 Pour le frere du tres boin roy
 D'Engleterre qui grant conroy
 A mis piechà de cuer entier
 3120 Et met pour lui apparellier
 A sa venue dechà mer.
 Tel prinche doit on mout amer.
 Car courtois est, sages, loiaus
 Et as povres drois appoiaus:
 3125 Mesire Edmons est il noumés,
 Et de grans grassés renoumés,
 Si est garnis de tel largueche
 Dont grant renon prent sa nobleche.

- Car „non“ ne seut il onques dire
 3130 Mais „prendés“. Sa rikeche empire
 Et si amende sa value;
 Prions à Dieu sans atendue
 Qu'il li envoit joie et santé
 Et pooir que la volenté
 3135 Qu'il a de venir en Surie
 Puisse bien tost estre acomplie;
 Car la tere en amenderoit
 Et Dieus honerés en seroit.
 Apres prions, se ferons bien,
 3140 Que tout li prinche terrien,
 Qui delà mer sont demourant
 Dieu et sainte Eglise honerant,
 Puissent toujours si maintenir
 Raison et justiche tenir
 3145 Que li pueples puist à delivre
 En bone pais desous aus vivre,
 Et que li pueples si les serve
 Que d'aus et de Dieu en deserve
 Boin gerredon et tel amour
 3150 Que Dieus né aie ja clamour.
 Apres devons Dieu reclamer
 Pour les seigneurs de dechà mer,
 Et premiers pour le patriarche
 Qui est [le] gouvreners de l'arche
 3155 De sainte Eglise qui i maint,
 Prions à Dieu qu'il se demaint
 En tel maniere et en tel sens
 Qu'il et li clergiés par son sens
 Puissent mener si sainte vie,
 3160 Que par l'essample du clergie
 Li lai puissent tel cose faire
 Tous jours k'à Jhesu Crist puist plaire.
 Apres requérons humblement
 Dieu qu'il [doinst] maint accroissement

*

- 3165 De gens d'onnour et de tous biens
 Celestiens et terriens
 A mon seigneur le roi Henri
 Que Sarasin ont amenri
 De toute la gregnour partie
 3170 Qui affiert à sa segnourie:
 C'est à savoir et à entendre
 De la tere où Dieu vaut estendre
 Ses bras pour tous chaus enbrachier
 Qui veulent aler droit sentier,
 3175 Car Jerusalem ont conquise
 Et trestoute le tere prinse
 Qui à son roiaume apartient
 Fors Acre qui encore se tient,
 Saiete et Castiau-Pelerin,
 3180 Sur et Barur dont enterin
 Ne sont li mur ke par frankise,
 En ches[t] conté est Cayfas mise.
 En ches cités que j'ai noumées
 Si sont si griefment apressées
 3185 Qu'eles n'ont tere pour semer,
 Ne dont vivre fors que de mer.
 Dont est il bien cose certaine
 Que grant despens et molt grant paine
 Couvient à ches cités deffendre,
 3190 Pour che couvient au roi despendre.
 Et il le fait mout volentiers,
 Quamqu'amasser peut de deniers
 En Chypre dont est rois et sire,
 Et à paines puet che souffire;
 3195 Or prions dont Dieu finement
 Qu'il maint au roi delivrement —
 Si com il set qu'il est mestiers —
 Secours de gens et de deniers,

*

3166 c. et crestiens; die hier aufgenommene verbesserung war schon von P. Meyer vorgeschlagen worden.

- Par cui Jherusalem soit mise
 3200 Ens ou pouvoir de saint Eglyse.
 Car grant honte est as crestiens
 Et plus as prinches terriens,
 Qui se metent pour pris en paine
 Quant autre tiennent la fontaine
 3205 Dont des ruisseaus crestien boivent,
 Li anemi bien les dechoivent,
 Quant entre aus les font gerroier
 Tant qu'il ne pueent Dieu vengier.
 Mais anemis qui les encombre,
 3210 Qui la vetie leur aombre,
 On en voit hui bien l'essamplaire.
 Mais je m'en veul atant [chi] taire:
 Sourparllers nuist et est vergoigne,
 Mais prions Jhesu Crist qu'il doigne
 3215 Au roi dont je fais mension
 Pooir, voloir, discreccion
 De maintenir si bien justice
 Vers la gent qui li est sousmise,
 Que toute gent mainent lor vie
 3220 En pais desous sa segnourie.
 Apres pour le roi d'Ermenie
 Prions Dieu et sainte Marie,
 Que de son fait si lor remembre
 Que son roiaume puist deffendre
 3225 Contre Tartars et Sarrasins,
 Et Turquemens et Haussasis,
 Qui molt li font grant encombrier
 De son royaume gerroier.
 Si prions Diu qu'il ne consente
 3230 Que li rois plus damage en sente;
 Car il acuelle volentiers
 Courtoisement les estrangiers,
 Qu'en sa tere vont sodoier
 Si com j'ai oï tesmoignier.
 3235 Or repairons au noble prince
 D'Antioche qui on espince

- De Triple mout vilainement
 Et si houme nouméement,
 Qui contre lui sa vile ont close
 3240 Sans che qu'il dient nule cose,
 Ou on puisse noter raison.
 Chi a vilaine mesproison
 Quant sans mostrer raison nisune
 Contre le prince font coumune
 3245 Et departent la segnourie
 Et afferment par aatie
 Que la princhesse assegeront
 Et en la fin le prenderont.
 Certes il font grande merveille,
 3250 Et merveille ai qui lor conselle,
 Et plus quant il le consel croient,
 Que si laidement se desvoient,
 Car à tout le mains, pour le blasme
 De lor fois dont on les diffame,
 3255 Devroient il ches[t] fait laisser,
 Pour che devons à Dieu proier
 Qu'à chaus de Triple meche en cuer
 De jeter cest orguel en puer,
 Qui les a volut decevoir,
 3260 Si que leur dame recevoir
 Veullent à joie et à leeche,
 Et que ma dame la princhesse
 Lor pardoinst debonairement
 Trestout leurs divers errement.
 3265 Pour le segneur de Sur faisons
 Ausi à Dieu nostre orison
 Qu'en che qu'il à encomencié

*

3236 Espice; Littré, Hist. litt. XXV. 622, hat dafür das verbum espincer vorgeschlagen im sinne von vertreiben; sonst hat es noch die bedeutung „exposer brièvement“, s. Scheler, B. d. C. I. 391.

- 3267 Que che qu'il a encomencié
 Li envoit Dieus par sa pitié
 En mieus toudis perseveranche.

- Li envoit Dieus par sa pitié
 En mieus toudis perseveranche.
 3270 Car commencement sans fallanche
 A il et bel et boin et sage
 Et il li vient bien de lignage.
 Car ses peres iert pourveans
 Sages, courtois et cler veans.
 3275 Si est bien drois et raisons gente
 Que de son bien li flex se sente.
 Car u proverbe se contient
 Que de boin arbre boins fruis vient,
 Et il s'en sent si bien sans falle
 3280 Que molt prise on sa commenchalle,
 Pour che prions Nostre Segnour
 Que sens, pooir, valoir gregnour
 Si veulle otroier et mander
 Et que toudis puist amender
 3285 Et Sur ausi puist maintenir
 Qu'à grant honour puisse(nt) venir

*

- En l'an de l'incarnation
 De Dieu qui souffri passion
 M. et III.^e, se XII. anées
 3290 Estoit de ches[t] conte ostées,
 Si comencha et parfini

*

So das manuscript; 'da aber envoit zwei directe objecte hat „che qu'il a encomencié“ und „perseveranche“, so habe ich en vor che eingeschoben. Littré, Hist. littér. XXV. s. 622 schlägt vor, à einzuschieben.

3280 prison; die in den text aufgenommenen verbesserung ist von Littré, Hist. littér. XXV. s. 622, vgl. Ruteboeuf:

Maint homme a mis et maint fame
 En sa prison

Mult l'aime on et mult le prise on

3291 parfurni; vgl. glouternie. 3294 l au il, manuscript; der vers wird richtig wenn man das u streicht, da là allein da wo bedeuten kann; vgl. vint à Durbant là il gisoit, im manuscript des Roumans de Cléomadès hg. A. v. Hasselt; s. Lemckes jahrb. 1866 s. 352.

Che livre Jehans de Journi
En Chipre, droit à Nicossie,
Là il gisoit en maladie,
3295 Et qui du non veut conuissanche
Ch'est la Dime de Penitanche.

Hic liber est scriptus; qui crixit sit benedictus!

SCHLUSSWORT DES HERAUSGEBERS.

I.

DAS GEDICHT.

Im jahre 1866 wurde herr Paul Meyer von dem französischen unterrichtsminister nach Englapd geschickt, um die englischen bibliotheken nach altfranzösischen handschriften zu durchforschen. Obgleich vor ihm schon verschiedene französische und deutsche gelehrte mit derselben absicht gekommen, und ihre bemühungen jedesmal mit schönem erfolg gekrönt worden waren, so durfte man bei dem großen reichthume an handschriften in den öffentlichen und, was nicht zu übersehen, privatbibliotheken Englands doch hoffen, dass auch jenes mal wieder neue schätze altfranzösischer litteratur zu tage gefördert würden. Diese hoffnung gieng über alles erwarten in erfüllung. Den bericht über die ergebnisse seiner litterarischen sendung hat herr Meyer in den archives des missions scientifiques etc. band III. IV. V und in dem jahrbuch für rom. spr. II s. 37 f. veröffentlicht.

Unter den verschiedenen werken altfranzösischer poesie, auf welche dort zuerst die aufmerksamkeit der gelehrten gelenkt wurde, befindet sich auch das vorstehende, hier zum ersten male durch den druck veröffentlichte gedicht. So weit mir bekannt, findet sich weder in gleichzeitigen noch späteren dichtern und schriftstellern irgend eine anspielung auf dieses gedicht oder auf den verfasser desselben, so dass, wenn das einzige manuscript, in welchem es enthalten, verloren gegangen wäre, wir wohl schwerlich von dem leben und wirken des dichters kunde bekommen haben würden.

Die frage nun, ob denn das vorstehende gedicht verdiene, durch den druck weiteren kreisen zugänglich gemacht zu werden, glaube ich ohne bedenken mit einem entschiedenen ja beantworten zu können. Freilich kommt es mir nicht in den sinn zu meinen, hiermit einen schatz gehoben zu haben gleich ausgezeichnet durch die tiefe neuer,

origineller gedanken, durch poetische kühnheit oder durch eleganz und schönheit der form; solche vorzüge dürfen wir nicht mehr erwarten in der periode des verfalls (der dichter schreibt im jahre 1288) der alt-französischen poesie, in einer zeit, wo bei den dichtern an stelle der ersten jugendlich-frischen inspiration schon die kalte überlegung und eine neigung, sich in weit hergeholten, dunkeln allegorieen und moral-predigten zu ergehen, getreten war.

Wie man es schon mit freude begrüßen muss, wenn ein dichter in seinem werke mittheilungen macht, die über ihn und sein leben aufschluss geben, so wird man es um so dankbarer anerkennen, wenn er, sich vom besondern zum allgemeinen erhebend, den blick auf die dinge seiner zeit richtet und uns die gleichzeitigen verhältnisse schildert, wie sie ihn angenehm oder unangenehm berühren. Und das ist es namentlich, was dem werke Jeans de Journi in einem hohen grade interesse verleiht. Sein gedicht zerfällt in zwei theile, von denen der zweite, obgleich bei weitem kürzere, der interessantere ist. Der erste, welcher 2940 verse umfasst, ist die eigentliche *Dîme de Pénitance*, indem der dichter sein werk gleichsam als eine abgabe der reue ansieht, welche er seinem gotte für alle die wohlthaten entrichtet, die er in seinem leben empfangen hat, ohne bisher daran gedacht zu haben, seinen dank dafür durch die that zu beweisen. Da erwacht in ihm während seiner krankheit das verlangen, das versäumte nachzuholen, und zugleich empfindet er tiefe reue darüber, dass seine zunge bisher nur „falsche lieder gefunden“¹. Dafür will er sie nun züchtigen und sie zwingen ein werk zu schaffen, welches ihm und andern von nutzen sei. Auf den inhalt der *Dîme*, über den wir weiter unten genauer berichten werden, gehen wir hier nicht weiter ein. Was den zweiten theil seines werks anbelangt, so spricht sich dort der dichter in form eines gebetes, das etwa 350 verse enthält, über gleichzeitige personen und ereignisse aus; er betet für eine große zahl der damals lebenden fürsten, indem er sie theils bei namen nennt, theils sie genugsam bezeichnet, um uns erkennen zu lassen, wen er in jedem einzelnen falle meint. Durch das ganze gebet zieht sich aber eine tiefe trauer über den verfall der christlichen herrschaft im Orient, den er als unausbleiblich voraussieht. Man merkt es seinen worten an, wie sehr ihm die aufrechterhaltung der christlichen herrschaft im osten am herzen liegt. Schon ist Jerusalem²

*

1 v. 23. - 2 v. 3175—3177.

gefallen und damit das zu ihm gehörende gebiet in die gewalt der ungläubigen gekommen. Nur Acre mit Sidon, Sur und einigen andern städten sind noch in den händen der Christen ¹. Aber in welcher lage befinden sich diese plätze! Die einwohner, so meldet er uns, sind von den ungläubigen immer weiter und weiter zurückgedrängt, sie haben nicht einmal so viel land mehr, um darauf korn zu ihrem lebensunterhalte zu säen; nur durch zufuhr vom meere sind sie im stande, ihr leben zu fristen ². Da tönt wie ein letzter nothschrei der ernste ruf unsers dichters nach dem abendlande hinüber; er hofft noch auf den beistand der europäischen fürsten, er sieht mit ungeduld der ankunft des englischen königes Eduard I, der sich ja schon zum kreuzzuge gerüstet habe, entgegen ³; dessen bruder, dem messire Edmons legt er es dringend ans herz, doch nur „recht bald“ nach Syrien zu kommen ⁴. „Eine schande“, so bricht er endlich klagend aus ⁵, „ist es für die Christen und vor allem für die weltlichen fürsten, dass sie unter einander hadern und um den preis streiten, so lange andere im besitze der quelle sind, aus deren strömen die Christen trinken.“ Aber er fürchtet schon zu viel gesagt zu haben. „Ich will lieber davon schweigen“, so fährt er fort, „denn alles zuvielsprechen schadet und ist unpassend.“

Nun haben wir einen punkt zu erwähnen, der für den sprachforscher von nicht geringer bedeutung ist und der veröffentlichung dieses gedichts einen besondern werth beilegt. Denn als seltenen vortzug des hier gedruckten textes vor so vielen andern ist sicherlich der umstand zu betrachten, dass er genau datiert ist ⁶ und daher für die beurtheilung der damaligen sprache einen genauen und sichern anhaltspunkt gewährt ⁷.

Ferner ist bei der beantwortung der frage, um die es sich hier handelt, nicht außer acht zu lassen, dass der dichter, obgleich wir bis jetzt von seinen poetischen erzeugnissen nur die Dime de Pénitance kennen, er noch andere gedichte, des faus fabliaus, wie er sie v. 23 nennt, verfasst hat. Ja, nach v. 15 bis 18 muss man annehmen, dass er dichterisch besonders thätig gewesen ist; denn seine worte lauten:

Ma langue
A souvent dit mainte folie
Especiaument en diter.

*

1 v. 3178—3180. 2 v. 3183—3187. 3 v. 3075—3079. 4 v. 3135—3137. 5 v. 3261—3214. 6 v. 3289. 7 Paul Meyer, Archives III. 261: „La dime fournit à l'histoire de la langue un jalon parfaitement sûr.“

Sollte man da nicht hoffen dürfen, dass durch einen glücklichen zufall das eine oder andere der fabliaus unsers dichters aus dem staube der vergangenheit wieder ans tageslicht gebracht werde?

Schließlich haben wir noch hervorzuheben, dass sich der dichter zu wiederholten malen im laufe seines werks selbst nennt, wie in den versen 29. 2941. 3292.

Die handschrift.

Das manuscript scheint kurz nach der abfassungszeit des gedichts, also gegen 1300 verfertigt worden zu sein. Es trägt die nummer 10015, ist im jahre 1836 vom British Museum erworben und den Mss. add. eingereiht worden. Es besteht aus 200 pergamentblättern in kleinem quartformat und enthält zwei werke: La Dîme de Pénitance, und von fol. 81 an: L'Image du Monde. Auf der letzten seite liest man: Messires sains Bodes fist chest romant, bonoite soit l'ame de li.

Inhalt des gedichts.

Einleitung v. 1 bis 45.

A. La Dîme de Pénitance v. 45 bis 2941.

1. Verpflichtung des menschen, Gott zu dienen v. 45 bis 845; aus drei gründen sollte er es thun;
 erster grund v. 75 bis 441,
 zweiter grund v. 441 bis 609,
 dritter grund v. 609 bis 845.
2. Wie erhält der mensch vergebung seiner sünden? v. 845 bis 1757.
 - a. durch reue und buße v. 845 bis 1220.
 Zur buße gehört d-erlei,
 aa. zerknirschung des herzens v. 1065.
 bb. feste hoffnung auf Gottes beistand v. 1117.
 cc. aufgeben unsers sündigen lebenswandels v. 1220.
 - b. durch offene beichte v. 1220 bis 1757.
3. Ursachen, welche den menschen zur sünde verleiten v. 1775 bis 1875.
4. Wie hat der mensch zu beichten? v. 1875 bis 2032.
5. Versöhnung mit Gott erlangt der mensch
 - a. durch das gebet v. 2032 bis 2130,
 - b. durch das fasten v. 2130 bis 2390,
 - c. durch almosengeben v. 2390 bis 2895.

6. Schlussgedanken der Dîme v. 2895 bis 2941.

B. L'Oraison v. 2941 bis 3286.

Schluss v. 3286 bis 3296.

Einleitung.

Der dichter ist zu der erkenntnis gekommen, dass er in seinem leben gar viele wohlthaten von Gott empfangen hat; dass es ihm aber bisher wenig in den sinn gekommen ist, sich dafür dankbar gegen den gütigen geber zu beweisen. Im gegentheile, seine „thörichte zunge“ hat sich manche thorheiten zu schulden kommen lassen; seine seele hat sich darüber von Gott entfernt. Nun empfindet er tiefe, aufrichtige reue darüber; er will sich bessern und das paradies zu gewinnen suchen, deshalb will er seine zunge züchtigen und sie, die bisher nur „falsche gedichte gefunden“ hat, zwingen, Gott nun die richtige abgabe zu entrichten v. 1 bis 29. Aber da er, Jehans de Journy, von sich weiß, dass er weder klugheit, beredsamkeit, tiefes wissen, noch lange übung (in solchen ernsten sachen) besitzt, so richtet er zuvor ein inbrünstiges gebet an Gott, dass er ihm seinen beistand leihe, um einen gegenstand würdig zu behandeln, der ihm ehre bringe, und vortheil sowohl ihm als allen denen eintrage, welche seine worte anzuhören bereit seien. Und so fleht er denn zur heiligen jungfrau Maria, sie möge sich bei ihrem sohne für ihn verwenden, dass ihm seine bitte gewährt werde v. 45.

A. La Dîme de Pénitance.

1. Gott verlangt von dem menschen, den er nach seinem bilde geschaffen, dass er ihm diene und dahin strebe, das paradies zu gewinnen. Damit er dies hohe ziel erreichen könne, ist er von seinem gütigen schöpfer mit der erkenntnis des guten und bösen ausgestattet worden; jenes muss er zu vermehren, dieses zu vermindern streben. Thut der mensch dies nicht, so geräth er leicht in die schlingen Lucifers, seines feindes, der, weit entfernt, mitleiden mit ihm zu haben, ihn vielmehr mit „tödtlichem hasse hasst“ v. 75. Aus drei gründen muss der mensch Gott dienen:

Es ist eine große ehre, einem herren zu dienen der allmächtig und die quelle aller weisheit ist. Zu dieser klaren, lieblichen quelle bücke sich der mensch hinab, damit er aus ihr in seinem „eimer“ weisheit und kraft schöpfe; dann wird er auch im stande sein, sich gegen den bösen feind wirksam zu vertheidigen v. 95. Was bedeutet denn

das hier angewandte bild? Die quelle bedeutet Jesus Christus; sie ist stets gefüllt und niemand kann sie vermindern, so oft er auch aus ihr schöpfe, ebenso wenig wie sich ein feuer vermindert, wenn man viele lichter daran ansteckt. Die quelle befindet sich aber auf „hartem sande“, d. h. dem in sünde empfangenen und in sünde verfallenen menschen. Sobald dieser seine schlechtigkeit erkennt und Gott um hilfe anruft, wird das wasser der gnadenquelle seine beklemmungen und beängstigungen, d. h. seine schlechten gedanken und thaten von ihm abwaschen v. 149. Unter dem „eimer“ haben wir die guten werke zu verstehen, die uns zu Gott führen, aber nur dann wenn der strick (d. h. die beharrlichkeit im guten) lang genug ist, damit der eimer die quelle selbst erreichen könne v. 170. Bei dem schöpfen müssen wir uns aber bücken (d. h. unser herz vor Gott demüthigen), dann erst können wir hoffen, das klare wasser des erbarmens zu schöpfen, welches uns den weg zum paradiese zeigt. Wer sich selbst erniedrigt, der wird erhöht werden. Die echte weisheit besteht darin, seele und körper vor dem verderben zu retten; sie darf nicht mit weltlicher klugheit verwechselt werden, die am ende doch nur dem untergange entgegen führt. Der körper und die seele derjenigen werden zerstört werden, die den „bösen“ vorschub leisten und die falsche weltklugheit für echte weisheit ansehen. Jene wird verfliegen wie staub vor dem winde. Der gefahr der ewigen verdammnis sind am meisten die advokaten und männer des „rechts“ ausgesetzt, da sie das schlechte durch falsches zeugnis gut zu machen suchen. Dies bestätigt nicht nur der heilige Augustinus, sondern auch Paulus, welcher jenen armen unglücklichen zuruft, dass die weisen der welt vor Gott doch nur als thoren erscheinen v. 255. Gott hat die macht, uns zu demüthigen, wenn wir uns in unserm stolze nicht um ihn bekümmern. Diese macht erkennt man auf der erde, auf dem meere, in der luft und am himmel; wir erkennen sie an Lucifer, der aus dem himmel seines hochmuths wegen vertrieben wurde, an dem feuer, das Sodom und Gomorrha verzehrte, an der sündfluth, durch welche die sündigen menschen von der erde vertilgt wurden, an den engeln, welche bei der geburt Christi den hirten auf dem felde erschienen, an der öffnung der himmelspforte bei der taufe Christi. Seit dieser zeit ist diese thür für uns, die getauften, immer offen. Das bezeugt der heilige Stephan, der bei seiner steinigung durch die geöffnete himmelsthür Gott sah und Jesus Christus zu seiner rechten sitzend. Gottes macht endlich zeigte sich deutlich, als bei der

kreuzigung des heilandes die sonne ihr licht, der mond seine klarheit verlor v. 324.

a) Wie die erde, so gehorcht den geboten Gottes auch die luft und was in ihr ist (dreijährige trocknis, die auf Elias gebet eintrat; der stern, der den drei königen voranleuchtete), das meer (zurückgehen desselben als die Juden vor Pharaon flohen; Jesus auf den wellen einherschreitend) v. 365. Nur wenn Gott es befiehlt, bringt die erde fruchte hervor und nur für den, welcher davon den zehnten abgiebt; für die andern bleibt sie öde und unfruchtbar, wie der sand am meere; als Christus gekreuzigt wurde, „zerriss der tempel“, die steine barsten, die erde erbebt und die todten stiegen aus ihren grüften hervor v. 401. Wenn wir also sehen, dass alle elemente dem schöpfer dienen und gehorchen, so kann es für den menschen keine größere ehre geben, als ebenfalls ihm, dem mächtigsten herren, unterthan zu sein, seinem stolze zu entsagen und sich zu demüthigen. Gott zu dienen ist eine weit größere auszeichnung, als könig von Frankreich zu sein v. 441.

b) Alles was sich in der natur bewegt, thut dies, wie der philosoph Proclus lehrt, in folge des wachsthums, in folge einer innern lebenskraft oder durch die kraft des willens und der erkenntnis. Das sieht man an den fruchten v. 463 und an den thieren v. 561 (wie z. b. an dem fische, welcher den propheten Jonas verschluckte v. 484; an den vögeln, die herbeiflogen, um den worten des heiligen Franz zuzulauschen; an der taube, die mit dem ölzweig wieder zur arche zurückkam v. 500; an den löwen, die den Daniel in der höhle nicht anzurühren wagten v. 512; an der löwin, die sich ruhig von dem diener des abtes Paulus binden und gefangen nehmen ließ v. 561).

Wenn nun die fruchte und die thiere fest an den geboten Gottes halten, wie viel mehr grund, dies zu thun, hat nicht der mensch, der doch willenskraft und vernunft besitzt! Also trage er ehre und gehorsam dem entgegen, von dem er so viele wohlthaten empfangen hat v. 581. Der mensch giebt von seiner habe gern demjenigen, von dem er hoffen kann, sie wieder zurück zu bekommen oder von dem er schon früher geschenke erhalten hat. Um so lieber müssen wir Gott das geschenk unsers gehorsams (weiter verlangt er von uns nicht) darbringen, da sein sohn für uns den tod am kreuze erlitten hat v. 609.

c) Der mensch muss jemand haben in dem tödtlichen kampf, den der erzfeind den menschen täglich bereitet, indem er in unserm hause einen gefährlichen spion, vor dem hause ein gewaltiges heer aufgestellt

hat. Dem spion, unserm fleische, müssen wir keine nahrung geben, weder unmäßig essen noch trinken, überhaupt um so mehr auf unserer hut sein, da, wie Cicero sagt, niemand uns mehr schaden zufügen kann als ein mensch, der einmal unser vertrauen besessen hat. Gelingt es uns, das fleisch zu besiegen und uns unterthan zu machen, so ist damit der kampf noch nicht vorbei. Denn dann gilt es noch, den neid, den zorn, den geiz und die habgier zu überwinden. Gehen wir als sieger über alle diese feinde hervor, so treffen wir endlich noch auf den mächtigsten gegner, den stolz und die arroganz. Durch diese versucht und bedrängt uns zu jeder stunde der erzfeind, so dass es ihm nicht selten gelingt, uns in das gefängnis zu werfen, d. h. zur verzweiflung zu bringen v. 775. Da wir es also mit einem gefährlichen gegner zu thun haben, so müssen wir, dem beispiele der schwachen folgend, die sich in den schutz eines mächtigern herren begeben, uns unter Gottes obhut stellen und uns von Christus als seine vasallen aufnehmen lassen, zumal er uns für unsere dienste die ewige seligkeit verspricht. Dieser gedanke muss uns antreiben, unsere gegner zu bekämpfen; unterliegen wir, dann ist die hölle unsere ewige strafe v. 845.

2. Auf welche weise kann sich denn der schwache mensch vor dem teufel retten? Er muss Gott bitten, ihm seine sünden zu vergeben. Dies wird aber nur geschehen, wenn er a) reue empfindet v. 911 und buße thut, indem er das fleisch züchtigt v. 940; [dadurch erwirbt er sich dreifaches leben aa) Gott verlängert ihm sein leben hier auf erden v. 956; bb) Jesus erzeugt in seinem innern ein geistiges leben v. 965; cc) endlich wird ihm das ewige leben zu theil werden, gegen das die beiden andern nichts sind v. 979).] Zur richtigen buße gehören nun drei dinge, aa) betrübnis des menschen über seine sünden und verlangen, sich mit Gott zu versöhnen v. 993. Sein herz muss darüber zerknirscht sein, dass er sich so weit von Gott und der freude des paradises entfernt hat v. 1029; wie die wasser der sündfluth alles schlechte vertilgten, so müssen unsere bitteren thränen jede weltliche lust von uns abwaschen v. 1065, bb) feste hoffnung auf Gottes beistand v. 1117, cc) entsagung seines sündigen lebenswandels; der mensch kann aber nur auf vergebung hoffen, wenn er selbst seinen mitmenschen vergiebt v. 1169. Der dichter kommt dann noch einmal auf die „zerknirschung“ zurück, die, wie die lauge der wäscherinnen, alles unreine fortnehmen muss v. 1220. b) Der mensch muss beichten, aber freiwillig, nicht aus furcht vor dem tode v. 1285; er verschiebe dies nicht bis auf den

letzten augenblick v. 1382; er kann zur beichte gehen bei einem priester v. 1419, oder bei einem freunde v. 1467. Nachdem der dichter dann vorschritten über die art und weise gegeben hat, wie er beichten muss v. 1509, zählt er die hauptsächlichsten sünden der menschen auf v. 1553: stolz v. 1569; neid v. 1573; zorn v. 1581; geiz, begehrllichkeit, diebstahl, simonie, raub und wucher v. 1633; gefräßigkeit v. 1641; faulheit v. 1649; völlerei mit fünf wenig erbaulichen unterabtheilungen v. 1695. Dieser abschnitt schließt dann mit einem rückblick auf die eben aufgezählten sünden, wobei besonders betont wird, dass geistig begabte menschen, wenn sie sündigen, eine weit größere schuld auf sich laden als ungebildete (*hom de simple vie; la simple gent*), da diese letzteren sich gerade jene als vorbild nehmen und bei übertretungen als entschuldigung anführen.

3. Der mensch forsche nach, welche ursachen ihn auf den pfad des bösen verlockt haben v. 1797; wie viele sünden und wann er sie begangen v. 1827. Wer bis so weit den Worten des dichters aufmerksam gefolgt sei, der könne großen nutzen aus seinen lehren ziehen v. 1849. Derjenige, welcher sich genau über alle seine fehler und sünden rechenschaft giebt, gleicht der wäscherin, die ihre tücher wendet und dreht, um sie gründlich zu reinigen v. 1875.

4. Regeln über die art und weise, wie man zu beichten habe v. 1963. Der priester wird dem sündler eine angemessene buße auferlegen v. 1979. Für den sündler giebt es eine freiwillige oder eine ihm auferlegte rechtfertigung v. 2032.

5. Er sei auf seiner hut vor dem mächtigen feinde, der versuchen wird, die versöhnung mit Gott wieder zu stören v. 2070. Diese kann er vorzüglich durch drei dinge erlangen:

a) durch das gebet v. 2086; wie und wo soll er beten? v. 2130;

b) durch richtiges fasten v. 2148; verschiedene arten desselben v. 2222. Die menschen fasten theils, weil sie dazu gezwungen sind wie die kranken und die armen v. 2231, theils, weil sie geizig sind v. 2280 oder aus heuchelei v. 2341; noch andere fasten nur aus dem grunde, damit sie nachher um so mehr essen können v. 2356. In richtiger weise fastet der mensch nur, wenn er es thut, um sich zu bessern und Gott dadurch zu ehren v. 2390.

Einer unserer gefährlichsten gegner, die uns von dem rechten pfade bringen möchten, ist die falsche, thörichte welt, deren versuchungen wir am besten durch almosengeben widerstehen können, vor

denen die sünden vergehen wie das eis vor der sonne v. 2414. Die almosen müssen mit freigebiger hand gegeben werden, zumal die rechte freigebigkeit (die man ja nicht mit der verschwendung verwechseln darf, welche kein maß kennt) weit entfernt, den geber ärmer zu machen, ihn nur noch mit größerem reichthum ausstattet. Denn dem in rechter weise gebenden, giebt Gott wieder v. 2465. Diese rechte freigebigkeit bringt aber noch den weiteren vortheil, dass man dadurch einen freund erwirbt, der uns mehr als alles geld nützen kann. Wahrlich es giebt nichts schöneres als einen guten freund, dem man alle seine gedanken offen mittheilen kann v. 2480. Als weitere folge einer richtigen freigebigkeit bezeichnet der dichter dann, dass wir uns durch sie einen guten namen machen v. 2504. Wichtiger als alles dies ist aber der umstand, dass wir durch das almosengeben den keim der sünde in uns zu zerstören vermögen und dadurch die liebe Gottes erwerben v. 2528. Nun folgen rathschläge in betreff der art und weise, wie und bis zu welchem grade man almosen geben könne v. 2585. Es ist ein unterschied zu machen zwischen denen, welche den hasard- und andern spielen gefröhnt haben in der absicht, ihren gefährten das geld abzugewinnen und denen, welche nur zu ihrer unterhaltung gespielt haben. Jene müssen das verlorene geld demjenigen wieder zurückerstatten, welcher es verloren hat, diese müssen es Gott wieder geben v. 2645. Derjenige, welcher frei über sein vermögen verfügen kann, wird in anderer weise almosen geben als alle die, welche sich unter der autorität anderer befinden, wie z. b. die frauen und die, welche sich dem dienste der kirche geweiht haben v. 2690. Der dichter erörtert nun die frage, wer denn eigentlich anspruch auf unterstützung unsererseits habe v. 2757. Bedenken müssen wir aber vor allem, dass jede hilfe, die wir andern zukommen lassen, ihren werth erst dadurch erhält, dass sie begleitet ist von der güte des hertzens, der christlichen demuth, von einem freundlich-wohlwollenden gesichte und theilnehmenden worten v. 2855. Ein jeder gebe nach seinen mitteln! Eine weise eintheilung des vermögens ist vor allem nöthig, damit man während des ganzen lebens almosen geben kann. Durch eine solche handlungsweise sind wir sicher, uns die ewige seligkeit zu verdienen v. 2895.

6. Der dichter richtet zum schluss noch einmal an Gott das gebet, er möge den menschen kraft verleihen, ihr ganzes leben auf dem richtigen wege zu bleiben und sich so auf erden schon des himmels würdig zu zeigen v. 2941.

B. L'Oraison.

Jean de Journy beginnt damit, dass er dem schutze Gottes die kirche und besonders den pabst ¹ empfiehlt, der wie ein glänzender stern den menschen voranleuchten müsse v. 2963. Dann betet er für die cardinäle ², die leider käuflich und habgierig geworden sind.

Möchte doch Rom stets nur nach recht und gesetz urtheil sprechen zum wohlgefallen Gottes und aller guten menschen! v. 3005. Überhaupt ist dringend zu wünschen, dass alle geistlichen ein solches leben führen, dass die menschen sich nicht nur an ihren worten, sondern auch an ihren thaten ein beispiel nehmen können v. 3017. Nachdem er dann den fürsten im allgemeinen gehorsam gegen den pabst und gerechtigkeit gegen ihre unterthanen ans herz gelegt hat v. 3035, betet er im besondern für folgende fürsten v. 3287: für den mächtigen, tapfern und weisen könig von Deutschland ³, für Philipp IV von Frankreich, für den könig von Castilien, für Eduard I von England, für die söhne Peter III von Aragonien, für den in gefangenschaft sich befindenden fürsten, für den grafen von Artois, für Edmund von England, für die europäischen fürsten, für den patriarchen von Jerusalem, für Heinrich II von Lusignan, für den könig von Armenien, für Narjot de Toucy, und schließlich für Rupin, den herrn von Sur.

Schluss. In den letzten wenigen versen nennt uns der dichter seinen namen sowie den titel seines gedichts, und theilt uns mit, wo und wann er sein werk verfasst hat und was die unmittelbare veranlassung desselben gewesen sei.

II.

LEBENSVERHÄLTNISSE DES DICHTERS.

1. Was die person und die lebensverhältnisse unsers dichters betrifft, so wissen wir nur, dass er in der stadt Nicosie auf der insel Cypern im jahre 1288 das vorstehende gedicht verfasst hat, während er auf der besserung nach einer krankheit war. Über das jahr und den ort sowohl seiner geburt als seines todes ist uns bisher nicht das geringste bekannt geworden. Der name de Journy lässt uns vermuthen,

*

1 S. unten s. 109. 2 S. unten s. 149. 3 Um wiederholungen zu vermeiden, führe ich hier die fürsten nur namentlich auf, indem ich wegen genauerer angaben auf die anmerkungen verweise.

dass er, als oberherr von Jorney, aus diesem in dem departement des Pas de Calais gelegenen orte gebürtig war. Da er uns in seinem gedichte mittheilt, dass Heinrich II von Lusignan ¹ sein lehnsherr gewesen sei, so ist wohl anzunehmen, dass er seinen heimatlichen wohnsitz aufgegeben, mit andern französischen rittern bei Heinrich von Lusignan dienste genommen und sich dann in einem theile der besitzungen seines herrn und königs niedergelassen habe.

Dass er in Nicosie selbst gewohnt, ist nicht unbedingt anzunehmen ², aber wahrscheinlich ist, dass er auf der insel Cypern aussässig war, obgleich diese annahme bis jetzt freilich nur darauf beruht, dass er mit der auf Cypern begüterten und mächtigen familie der Soissons durch heirath verbunden war. Nach lange erfolglosen nachforschungen ist es mir nämlich gelungen, den namen unsers dichters einmal zu finden, und zwar in Reys Familles d'Outre-Mer de Du Cange, Paris 1869, wo wir auf seite 594 lesen, dass Eufémie von Soissons verheirathet war mit Jean de Jorney ³. Genannte Eufémie war die dritte, nach Anselme ⁴ die vierte tochter von Jean de Soissons ⁵, dessen grofvater, Renaud de Soissons, in begleitung einer großen zahl französischer ritter gegen ende des zwölften jahrhunderts nach dem heiligen lande zog und noch im jahre 1210 in der ausübung seines amtes als marschall des königreiches Cypern auf dieser insel selbst thätig war ⁶.

Im dreizehnten jahrhundert hören wir auch von einem Anguerran oder Enguerran de Jorney, dessen name mir dreimal aufgestoßen ist. Er war einer von den zu dem gefolge Ludwig IX gehörenden rittern, die mit dem könige im jahre 1270 gegen Tunis zogen ⁷. Dieser selbe Enguerran wurde nach Jal ⁸ und Champollion-Figeac ⁹ im jahre 1246, wie aber Paul Meyer ¹⁰ wahrscheinlich gemacht hat, erst im jahre 1268 nach Genua geschickt, um dort den ankauf einer anzahl schiffe zu

*

1 S. v. 3167. 2 S. unten s. 107. 3 Erwähnen muss ich aber zugleich, dass Anselme, *Histoire Générale de la Maison de France* II. 508 und Beugnot (ausgabe der *Lignages d'Outremer*, in der großen sammlung der *Historiens des Croisades* t. II. ch. XXIII. s. 461) nicht Jorney, sondern VERNY schreiben. 4 L. c. II. 509 C. 5 Rey, l. c. s. 594. 6 Anselme l. c. II. 508. 7 D. Bouquet XX. 307 sq. Wilken, *geschichte der kreuzzüge* VI. 560. 8 *Mémoires sur quelques documents génois relatifs aux deux croisades de St. Louis* s. 44—54 (Extrait des *Annales maritimes et coloniales*, mai 1842). 9 *Mélanges historiques* (Collection de Documents inédits II. 61—67). 10 *Archives des Miss. scient. etc.* III. 259 f.

leiten: „Ce sont les convenances faites à Gennes des naves et des tarides à la volonté le roi par mon seigneur Inguerran de Journy et Henri de Champrepus clerc“ ¹.

Anguerran de Journy wird ferner als einer von denen erwähnt, die sich für Hugue de Liseignan, roi de Chipre nach dem concil von Lyon begaben ². Unter diesem Hugo von Lusignan ist der dritte seines namens zu verstehen, der nach dem tode Hugo II ³ auch noch könig von Jerusalem wurde und 1284 starb; das hier erwähnte concil wird das zweite im jahre 1274 abgehaltene concil von Lyon sein. In welcher beziehung steht aber dieser Enguerran, der im dienste des königs von Cypern ist, zu dem vorher erwähnten? Ist es vielleicht nur ein und dieselbe person? In welcher beziehung steht er oder stehen sie zu unserm dichter? Alle diese und andere fragen über das leben Jeans de Journy werden wohl nicht eher beantwortet werden können, als bis eine größere zahl von handschriftlichen urkunden veröffentlicht sind, die von den so zahlreichen nach Asien ausgewanderten und namentlich auf der insel Cypern wohnhaften französischen adelsfamilien handeln.

Von andern mitgliedern der familie de Journy hören wir häufig im 15 und 16 jahrhundert, wie z. b. von einem Antoine de Journy ⁴, vermählt mit Caterine de Boufflers, von einer Marie de Flechin ⁵ dame et héritière des teres de Journy, de Serni etc. ⁶.

2. Bei diesem vollständigen mangel also an nachrichten eines gleichzeitigen oder selbst späteren schriftstellers über das äußere sowohl als innere leben unsers dichters, ist es unsere pflicht, um so genauer die nachrichten über ihn, welche in der einzigen uns bis jetzt zugänglichen quelle, nämlich im seinem gedichte selbst, enthalten sind, zu sammeln, um den versuch zu machen, ein bild von seinem leben, von seinen moralischen und intellectuellen eigenschaften zu entwerfen. Wie unvollständig und wenig befriedigend dies bleiben muss, so lange uns nicht noch andere quellen erschlossen werden, fühlen wir gleich bei der ersten frage, die sich uns aufdrängt: „Wo lebte Jean de Journy?“ Dass er in den diensten Heinrich II von Lusignan gestanden und wahr-

*

1 S. Jal, l. c. p. 44f. 2 Hist. des Croisades t. IV. s. 464. 3 Assises de Jerusalem II. c. XIII. XVII. s. 415—419. Rey, l. c. s. 64. 4 Anselme, Hist. généal. etc. V. 93 E. 5 Anselme l. c. 831 A. 6 Anselme l. c. 525 C. Du Fourny Hist. Généalog. et Chronol. de la Maison Royale de France. Paris 1780. t. V. s. 93 E. 831 A. VIII. 525 C.

scheinlich in einem theile von Cypern gewohnt habe, wurde schon oben s. 105 erwähnt. Wir erfahren ferner aus v. 3293, dass er in der stadt Nicosie krank gewesen sei und das vorstehende gedicht während seiner besserung im jahre 1288 angefangen und noch im selben jahre beendet habe ¹. Doch ist durch die worte des v. 3294 der zweifel in mir erweckt worden, dass er in Nicosie selbst gewohnt habe. Wäre dies der fall gewesen, so hätte er wohl einfach gesagt: dies gedicht verfasste ich in Nicosie während meiner krankheit, oder als ich krank war. Aber sein zusatz là ù il gisoit en maladie macht auf mich den eindruck, als habe er seinen lesern sagen wollen: „Dies dichtete ich im jahre 1288 in Nicosie, dem orte, wo ich (gerade damals, wie ihr wissen müsst) krank war.“

Dass er dem geistlichen oder gelehrten stande, die ja damals meist in eins zusammen fielen, nicht angehörte, ersehen wir aus v. 895 ², wo er uns mittheilt, dass er ein weltlicher ritter sei, der sich freilich schon in andern gedichten versucht habe ³, sich aber einer langen übung in solchen beschäftigungen nicht rühmen könne ⁴. Wie wir daher einerseits von ihm kein außergewöhnliches maß von kenntnis erwarten dürfen, so verdient er andererseits aber auch nicht, den gegen die ritter im allgemeinen schon oft erhobenen vorwurf gänzlicher unwissenheit. Außer den ziemlich häufig angeführten bibelstellen finden wir besonders citationen aus den kirchenvätern; einmal erwähnt er Cicero ⁵ und einmal den philosophen Proclus ⁶, obgleich nicht gerade anzunehmen ist, dass er diesen letzteren in der ursprache habe lesen können.

Wie viele dichter jener zeit, so zeigt auch Jean de Journy eine große vorliebe für häufige anwendung von sprichwörtern, die, zusammen mit den zahlreichen stellen aus der bibel und den kirchenvätern, er stets so vorbringt als wären sie jedes mal ein schlagender beweis für die richtigkeit der von ihm ausgesprochenen ansicht. Wir stellen sie an diesem orte zusammen:

*

- 1 En l'an de l'incarnation
 De Dieu qui soffri passion
 M. et III.^e, se XII. années
 Estoient de ches conte ostées.

2 Pour che que sui chevaliers lais. 3 v. 23: car ma langue a trouvé
 de faus fabliaus. 4 v. 30 bis 32: qui me connois à mal garni . . . d'usage
 lonc. 5 v. 685. 6 v. 448.

1. Si com je croi et que je sench
Qu'estre vaut mieus que d'aparoir ¹.
V. 2311.
2. Bele parole boin lieu tient ².
V. 2828.
3. De boin arbre boin fruis vient ³.
4. Serjent de roi est pers à conte ⁴.
5. Car u proverbe se contient
Qu'assez escorche qui pié tient ⁵.
6. Pour che dist on: ou rendre ou pendre ⁶.
V. 2568.

*

1 Vergleiche damit: Lat.: Re magis quam specie. It.: Parere e non essere. È come filare e non tessere. Gaal, „sprüchwörterbuch“ s. 242.
2 Deutsch: Ein gutes wort findet einen guten ort. Ital.: Le buone parole trovano buon luogo. Czechisch: Freundlich wort findet freundlich ohr. Id. von Düringsfeld „Das sprichwort als practicus s. 90. Altfranz.: Bonne parole bon leu tient oder: Bonnes paroles portent son los. Anc. prov. Ms. XIII. siècle, citirt von Le Roux II. 253. 3 Vergleiche damit a) De doulx arbre doulces pommes. Prov. com. XV. s. b) Tel arbre tel fruiet G. Meurier Trés des Sent. XVI. s. c) Bon fruit vient de bonne semense. Prov. de J. Mielot XV. s. d) Der apfel fällt nicht weit vom stamme. e) Like sire, like son. f) Qual è il padre tal è il figlio.

- g)
- De boin arbre on a boin fruit
Pour cou disent nostre ancisour
De male brance male flour
De male racine male ierbe.

Phil. Mouskes v. 4395 sq.

Mit diesen letzten beiden vergleiche: a) De faulx arbre mauvais syon. G. Alexis, Martyrol. des Fausses Langues.

- b)
- Car pieça c'on dist en proverbe
De pute racine pute herbe.

Cléomades, ed. v. Hasselt v. 169 f.

Diesem sprüchwort stellt sich das folgende gegenüber:

Ou ne puet pas connoistre al oir
Maintes fois, que li peres fu;
Maint mauvais sont de bons issu
Et des mauvais rissent li boen.

Chrest. de Troies ed. Holland s. 265.

4 Sergent à roy est per à conte. Prov. Gallic. Ms. XV. s., siehe le Roux II. 96. 5 Assez escorche qui tient le pied. G. Meurier Trés des Sent. XVI. s. Assés escorche qui le pied tient. Prov. rur. et vulg. du XIII. s. Bien escorche qui le pié tient. Rom. du Renart v. 12, 804.

- 6
- Tu prendras les biens de ta gent
Que ont en or et en argent

7. „Car au boin donneür Dieus donne.“

8. Pour che dist on: Mesure dure.

Für diese beiden letzten sprichwörter ist es mir nicht möglich gewesen, parallelstellen aufzufinden.

Obgleich sich Jean de Journy als einen durchaus treuen sohn und anhängen der kirche zeigt und namentlich den pabst sehr hoch stellt, der, wie er sich ausdrückt ¹, die welt gleichsam durch seine guten werke erleuchten müsse, einem sterne vergleichbar, durch welchen die schiffer ihre rettung finden, so ist er doch nicht blind gegen die mängel und missbräuche, die sich mit der zeit in der römischen kirche festgesetzt hatten und gegen welche sich namentlich im dreizehnten jahrhundert auch andere dichter und schriftsteller mit gleicher entrüstung erheben ². So sagt er den cardinälen z. b. einige unangenehme wahrheiten ³, deren verantwortlichkeit er jedoch vorsichtiger weise mit einem „si queme on dist“ abwehrt: „dass sie alle käuflich geworden seien, dass sie den menschen weder wegen eines tadellosen lebenswandels noch wegen ihres wissens gnade bewilligten, sondern nur denjenigen mit offenen armen empfiengen, welcher viel dafür zahlte (qui doune grant masse d'avoir); an einer so niedrigen handlungsweise habe Gott aber großes missfallen.“ Als fürchte er, sich hiermit schon zu starker ausdrücke bedient zu haben, sucht er das gesagte dadurch wieder gut zu machen, dass er als entschuldigung für das verfahren der

*

Leurs mésons feras destorer

Et les bones genz restorer

Car l'en dist toujours: rendre ou pendre.

Chron. Rimée attribuée à Geffroy de Paris ap. D. Bouq. XXII. 153 D.

Rendre ou pendre bien i apert

Et qui tout convoite tout pert.

Ibid. p. 160 B.

1 Siehe v. 2957 bis 2963. 2 Der bischof von Lincoln giebt einmal seinem unwillen über die päbstliche wirtschaft in folgenden worten ausdrück: I will hold up to your detestation these and other enormities such as every kind of avarice, usury, simony and robbery, every kind of luxury, lust, gluttony and love of adornment, which reign in that court so that it is with justire said of it: To satisfy its avarice the whole world does not suffice. 3 v. 2962.

cardinäle folgenden sonderbaren grund auführt ¹: „Wundern dürfen wir uns freilich nicht hierüber, denn da in Rom die ersten geldstücke (denier) geschlagen wurden, so hat sich schon seit 2000 jahren, also schon seit der gründung der stadt, die habsucht, gleichsam in folge eines ihr zukommenden rechtes, dort fortgesetzt.“

Wie hoch in seinen augen das pabstthum steht, zeigt sich auch darin, dass er Gottes schutze vor allem diejenigen weltlichen fürsten empfiehlt, welche dem stellvertreter des heiligen Petrus gehorsam und unterwerfung zeigen ² und dass Gott doch in den herzen der beiden söhne des königs von Aragonien ³ das ernste verlangen erwecken möge, sich mit dem pabste wieder auszusöhnen und sich ihm zu unterwerfen.

Wie schon Littré ⁴ bemerkt hat, macht sich unser dichter eine sehr menschliche vorstellung von Gott. So ist z. b. einer seiner gründe, weshalb wir dem schöpfer der welt dienen müssen, der folgende:

Car c'est grant houneranche
D'oume servir de grant poissanche
Et qui sert Dieu, il sert tel houme
Qui trestout puent et seit en soume ⁵;

und an einer andern stelle ⁶ meint er, es sei wirklich weit rühmlicher, Gott zu dienen, als könig von Frankreich zu sein.

Nachdem schon oben erwähnt wurde, dass Jean de Journy dem pabste treu ergeben gewesen sei, so ist hier noch hinzuzufügen, dass er auch ein durchaus gläubiger Christ war. Dass er den worten der bibel unbedingt glauben schenkt, versteht sich von selbst; aber es kommt ihm auch gar nicht in den sinn, an dem zu zweifeln, was er in den werken der kirchenväter und der heiligen gelesen, denn „was sie uns in einfacher weise erzählen, das haben wir auch fest zu glauben, und für sichere wahrheiten noch bewaise vorzubringen, nachdem sie es schon gethan, ist ganz unnöthig“ ⁷. Wir dürfen uns daher nicht weiter wundern wenn er, zum bewaise, dass auch die thiere den geboten Gottes gehorchen, mit sichtlichem behagen geschichten erzählt, wie die von der löwin ⁸, die sofort stehen bleibt und sich ruhig fesseln lässt, sobald ihr der fromme diener des abtes Paul zugerufen hat: „Thörichtes thier, warte dass ich dich binde.“

*

1 v. 2975 bis 2993. 2 v. 3020 bis 3027. 3 S. u. anmerk. zu v. 3082. 4 Hist. littér. de la France t. XXV. 619. 5 v. 75 bis 79. 6 v. 439 sq. 7 v. 1231 bis 1235. 8 v. 512 bis 561.

In warmen und wahren worten spricht er über die freundschaft ¹. „Ein freund“, sagt er, „ist mehr werth, als aller reichthum der welt; denn wie einerseits der freund oft helfen kann, wo alle schätze nichts vermögen, so giebt es auch nichts schöneres, als einen treuen freund, dem man sein herz offenbaren kann und von dem man weiß, dass er das ihm mitgetheilte geheimnis auch fest in sich verschließen wird.“

Der dichter zeigt sich als einen durchaus ernstesten und wohlmeinenden mann, dem das glück seiner mitmenschen am herzen liegt. Zu wiederholten malen eifert er gegen alles äußere formenwesen: „alle guten werke sind nichts werth, wenn damit nicht unser herz, die innere gesinnung überein stimmt“, wie er diesem gedanken vor allem einen so schönen ausdruck giebt in dem abschnitt über das almosengeben. „Den armen und verlassenen beizustehen“, sagt er, „ist sehr lobenswerth, aber die that allein ist nicht genug; es muss noch die rechte gesinnung, güte des herzens und demuth dazu kommen; unsere rechte muss nicht wissen, was die linke thut; wenn ihr den nothleidenden gebet, zeigt ihnen ein freundlich-wohlwollendes gesicht und lasst eure gabe von theilnehmenden worten begleitet sein.“ Wer wird nicht von ganzem herzen solchen ansichten beistimmen?

Was für eine meinung hat der dichter denn nun von sich und seinem gedichte? An mehreren stellen und namentlich im anfange drückt er sich sehr bescheiden aus. „Wie man im allgemeinen einen jeden geradezu für thöricht halten muss, der da meint, er könne selbst bei vielen kenntnissen etwas großes und gutes schaffen, ohne Gottes hilfe und beistand ², so ist das besonders bei mir der fall, der ich weder kenntnisse noch beredsamkeit besitze, mich auch keiner fein ausgebildeten fähigkeiten (engien soutill), noch einer langen übung im dichten rühmen kann ³: deshalb richte ich das inbrünstige gebet zu Gott, zu der heiligen Maria und ihrem sohne, dass sie mir beistehen mögen, ein werk zu vollenden, welches mir und allen, die mich hören wollen, ehre und vortheil einbringen wird“ ⁴. Auch getraut er sich nicht, gewisse punkte endgültig zu entscheiden, da er ja nur ein weltlicher ritter sei ⁵. „Überhaupt möge Gott“, so bittet er ⁶, „doch nicht auf seine person sehen; es komme ja nicht darauf an, ob er wenig oder gar nichts werth sei, sondern nur darauf, ob seine lehren etwas taugen.“

*

1 v. 2466 bis 2575. 2 v. 24 bis 29. 3 v. 30 bis 33. 4 v. 33 bis 45. 5 v. 895. 6 v. 1529 bis 1538.

Neben diesen äusserungen der bescheidenheit sehen wir ihn jedoch zugleich seinem werke eine gewisse bedeutung beizulegen; er betont mehrere male, wie wichtig es sei, dass man sich nach den in seinem buche enthaltenen regeln richte:

Je lo que [li hom] sans delaïement
Faiche selonc l'enseignement
Que chis miens livres li enseigne.

V. 1461 bis 1464.

Mehr als einmal rãth er dringend zur eifrigen lectüre seines buches, da er überzeugt ist, dass, wer sein buch nur richtig studiere, großen vorthail daraus ziehen werde:

Pour che quant au confesse vient
Aucuns, à qui il ne souvient
De ses peccies, je si l'avise
Que chest livret resgart et lise;
Car chil qui au lire entendra
Si grant pourfit en aversa
S'il de boin cuer y estudie
Qu'à paines ara fait folie ¹.

Einmal versteigt er sich sogar zu der behauptung, dass niemand das von ihm soeben besprochene thema besser behandeln könne als er:

Et tout en peüst on plus dire
Et mieus contriction descrire
Que je ne l'ai ichi descrit.

V. 1213 f.

3. Nun bleibt uns noch die frage zu beantworten übrig, in welcher weise er denn seinen gedanken ausdruck gegeben? In bezug hierauf können wir ihn von dem vorwurfe nicht freisprechen, dass er oft in dem wortgebrauch nachlässig und ungenau ist, dieselben ausdrücke mehr als nöthig ist, wiederholt ² und bei der ausführung eines bestimmten gedankens nicht selten in einen schleppenden, den leser bald ermüdenden, ton verfällt ³. Zu tadeln ist auch seine gewohnheit, zu lange perioden zu bilden oder einen angefangenen satz durch einen längern zwischensatz zu unterbrechen, vergl. die v. 1052 bis 1061. 2272 f.

*

1 v. 1839 bis 1847. Siehe auch v. 2028 bis 2030 und v. 1976 bis 1979, wo er sagt, dass er gar große gedanken in wenig worten ausgedrückt habe.
2 v. 707 sq. v. 48. 59. 592. 3 v. 571 bis 608. 1819 bis 1826 u. a. m.

Schließlich ist zu erwähnen, dass, um eine wiederholung derselben wörter zu vermeiden, Jean de Journi verschiedene formen für ein und dasselbe substantiv anzuwenden liebt, wie z. b. fin 2949, finanche 2941; esrranche 2006, esrrement 1734; coraille 2258, cuer 2181, corage 2476; amende 2015, amendise 2009; amaritude 995, amer-tume 1003; ordounanche 503, ordounement 913; desespoirs 1075, desesperanche 1087; resgardetre 1023, resgardanche 1721; vieu-teche 2054, vieuranche 1630, mespresure 1799, mesproison 1773, confesse 1278, confession 1280.

Ich glaube diejenigen verse hier noch anführen zu müssen, deren sinn mir nicht klar geworden ist, entweder, weil der text der handschrift verderbt war oder weil mir die bedeutung gewisser wörter und redensarten unbekannt geblieben ist. Mögen andere mehr belesene mich eines bessern belehren! v. 70. 473. 1133. 1269. 1275. 1660. 1706. 2545. 2780. 2859.

III.

SPRACHFORMEN.

A. Orthographie des manuscrits.

In welcher weise ein altfranzösisches ms. durch den druck wiederzugeben sei, darüber sind die meinungen bekanntlich sehr verschieden. W. Wackernagel vertritt das eine, Littré das andere extrem. Zwischen beide stellt sich Tobler. Wackernagel hat die gründe seines verfahrens, genaue wiedergabe des handschriftlichen textes ohne jede änderung, in den altfranzösischen liedern s. 121 mitgeteilt. Tobler geht einen schritt weiter und hält folgende änderungen des handschriftlich gegebenen für geboten: die beseitigung der abkürzungen, die trennung der sätze und hervorhebung der directen reden durch sorgfältig gesetzte zeichen, die ablösung zusammen geschriebener wörter unter anwendung des apostrophs und herstellung etwas gleichmäßigerer nominalflexion (s. die mittheilungen aus altfranzösischen handschriften, Leipzig 1870, vorrede s. 1). Littré endlich stellt an den herausgeber solcher texte noch die weitere forderung, den text mit accenten und trema zu versehen, sowie i und u von j und i zu unterscheiden ¹.

*

¹ Littré, Hist. de la langue fr. I. 142. Siehe auch D. Bouquet t. XXI, s. XXIV, vorrede der herausgeber: „Comme personne n'ignore que les anciens



Seiner ansicht schließen sich Guessard, Paul Meyer, überhaupt die jüngere generation unserer französischen fachgenossen an. Ihnen bin auch ich bei der herausgabe des vorstehenden textes gefolgt, weil es mir ein richtiger grundsatz zu sein scheint, die lectüre der alten handschriften so viel als möglich zu erleichtern, so lange der leser nicht der gefahr ausgesetzt wird, über die eigentliche schreibung des ms. getäuscht zu werden. Dies steht aber so leicht nicht zu befürchten, da ein jeder wissenschaftliche leser (und nur für solche sind doch schließlich die in frage stehenden ausgaben bestimmt) weiß, dass die mss. weder accente, trema u. s. w. aufweisen, noch einen unterschied zwischen u und v, i und j machen. Dass die vier hier genannten buchstaben schon früh eine verschiedene geltung hatten, ist gewiss, und in den meisten fällen wird sich die frage, ob i, u oder j, v zu schreiben seien, leicht beantworten lassen. Dieser grund hat mich bewogen, in dem vorliegenden gedichte dem von Littré vorgeschlagenen verfahren zu folgen. Ich habe also, ohne dies besonders unter dem texte zu bemerken, die abkürzungen beseitigt, die zusammen geschriebenen worte mit anwendung des apostrophs richtig geschrieben, durch genaue interpunction sowohl die einzelnen sätze aus einander gehalten, als auch die directen reden bezeichnet, die consonanten j, v von den vokalen i, u unterschieden und endlich tremas und accente gesetzt. Dies ist besonders da geschehen, wo es galt, einen unterschied zu machen zwischen a, la, ou, ca und à, là, où, cà, zwischen dem stummen e und dem geschlossenen é, welches letztere vor vokalen nicht elidiert und daher im verse als besondere silbe zählt ¹.

Alle weiteren veränderungen und abweichungen von der lesart des ms. sind gewissenhaft angegeben und zwar bezeichnet eine runde klammer, dass die betreffenden buchstaben zu tilgen, eine eckige klammer dagegen, dass sie zu ergänzen sind. War der text verderbt, so habe ich, neben angabe der handschriftlichen lesart, nur dann eine conjectur aufgenommen, wenn sie mir selbstverständlich schien, im

*

manuscripts ne renferment ni accents ni apostrophes, un éditeur en les suppléant ne risque jamais de tromper un lecteur attentif. On a donc l'avantage en employant des signes accessoires qui ne changent pas les lettres mêmes de conserver intact tout ce qu'il y a d'essentiel dans l'ancienne orthographe et en même temps de représenter les mots sous un aspect qui nous semble moins étrange."

¹ Über qué, né u. s. w. siehe unten III. B. s. 118.

entgegengesetzten fälle aber ist die notation des ms. selbst beibehalten und in den anmerkungen eine änderung vorgeschlagen worden.

Was die nominalflexion betrifft, so war meine absicht ursprünglich gewesen, dieselbe überall herzustellen, wo von dem dichter gegen dieselbe gefehlt war und ich hatte auch schon die betreffenden änderungen vorgenommen. Bei weiterer überlegung habe ich indessen diesen plan aufgegeben mit ausnahme der fälle, wo es galt, die nöthige silbenzahl im verse, den richtigen reim oder eine form herzustellen, die sonst von dem dichter im laufe des gedichts stets richtig angewandt ist. Ich wurde hiebei von der betrachtung geleitet, dass es allerdings die pflicht eines herausgebers altfranzösischer texte sei, eine gleichmäßige nominalflexion überall da herzustellen, wo man annehmen kann, dass die vorkommenden verstöße gegen dieselbe nicht von dem dichter selbst, sondern von einem abschreiber herrühren. Anders verhält es sich aber mit gedichten wie der *Dîme de Pénitance*. Die nähere betrachtung der in diesem gedicht vorkommenden sprachformen, wovon weiter unten die rede sein wird, giebt uns grund genug zu der annahme, dass der dichter selbst sich der verschiedenen regeln der grammatik, wie sie der gute gebrauch des dreizehntenjahrhunderts noch verlangt hatte, nicht mehr klar bewusst war. Daher sein beständiges schwanken in der anwendung von regeln, die eben um diese zeit anfiengen, bei der mehrzahl der damaligen schriftsteller in vergessenheit zu gerathen. Statt hier also ändernd und verbessernd einzugreifen, habe ich vorgezogen, in einem besondern abschnitte (III. C.) die dem dichter eigenthümlichen sprachformen zu behandeln und die punkte hervorzuheben, welche als abweichungen von dem bis dahin allgemein gültigen sprachgebrauche anzusehen sind.

Der hier folgenden übersicht über die von Jean de Journi angewandte orthographie fühle ich mich genöthigt, die bemerkung voranzuschicken, dass die von mir befolgte methode keineswegs gut geheißsen werden kann, weil sie auf keiner wissenschaftlichen grundlage beruht. Zwei wege, glaube ich, stehen dem herausgeber altfranzösischer texte bei behandlung dieser frage offen. Er müsste einen text zu grunde legen, der rein und sicher den dialect darstellt, in welchem das von ihm herauszugebende gedicht verfasst ist und durch eine genaue vergleichung beider die orthographischen eigenthümlichkeiten, übereinstimmung und abweichung des letzteren von jenem feststellen. Auf dies verfahren habe ich verzichtet, da mir ein solcher mustertext für den piccardischen dialect nicht bekannt ist.

Der andere weg könnte darin bestehen, dass der herausgeber, vom lateinischen ausgehend, zeigt, auf welche weise die lateinischen vocal- und consonanten-verbindungen ihre entsprechenden formen in dem betreffenden gedichte gefunden haben. Der grund, weshalb ich auch dieser methode nicht gefolgt bin, ist in dem umstande zu suchen, dass ein solches verfahren einerseits zu einer für eine einleitung (resp. nachwort) ungehörlich langen abhandlung geführt hätte, ich anderseits aber schon durch den versuch, den ich in dieser beziehung in der einleitung zu den beiden büchern der Machabäer gemacht hatte ¹, zu der erkenntniss gekommen war, dass, bei dem mangel einer vollständigen altfranzösischen grammatik, diese art der behandlung einen schatz von kenntnissen bedingt, dessen sich wohl nur wenige zu rühmen im stande sind.

Als dem dichter eigenthümliche vocal- und consonanten-verbindungen sind die folgenden zu bemerken:

1. vocale.

a für au: sara 794; ara 849; biaté 3057; für e: sarmosner 492; tanroit 375; anemi 93; sampler 256; tans 280; füro: pramesse 1428; pramet 1956;

ai für a: usaige 32;

au für a: bauptesme 296; diauble 298;

e für a: sevent 238; teche 1642; entekiés 871; für ai: set 384; feble 852; ensi 2454; für o: sen 314; nen 455; volenté 1251; für ou: trevons 1306; reve 1383;

ei für ai: heit 65; für oi: seit 78;

eu für ou: labeur 262; keurt 525;

i für ai: comparison 416. 825; für oi: mindre 588. (meinre 646);

o für oi: Gregores 2022; glore 2025; memore 2777; für ou: por 56; porroit 83; volons 260; für eu: lors 423; plora 948;

oi für i: proiere 44: mesproison 571; proier 1388; für o: boine 82. 193; für eu; poi 7. 8; orgoil 1555;

ou für u: sour 350; für e: chou 75. 177; für o: donner 54; ume 54; fourmer 59;

u für au: u 313. 432; für e: chu 842. 1645; für o: sunt 141; pume 1254; für eu: Diu 3. 5. liu 50.

2. Consonanten.

*

1 Siehe Herrigs archiv, jahrgang 1870.

Einfache consonanten sind verdoppelt: deffendent 92; evangille 1164; virrent 291; parlle 2821; esrrer 1069.

Doppelte consonanten sind vereinfacht: aquiter 18; abaiser 170; tere 266; metre 606.

l zu u geworden: chieus 167; maugré 1992; hauteche 408. Das mouillierte l meist durch ll ausgedrückt: batalle 838; travalle 837; defalle 1997; fallanche 1449.

m für n und umgekehrt: doutamche 1801; lamgue 2090; bramkes 2220; fallamche 2202; som 361; em 1786. Adan 303; enplirent 482; compaignon 1420; sanble 1296; rain 488; n für m, namentlich vor dem flexions-s: tans 280. 472; hons 1236 u. s. w.

n eingeschoben: prinrent (reimt mit nuisrent) 481; prinst 488; soutins 778.

r für l: seron 503. 913.

r eingeschoben: glouternie 1550 (gloutrenie, Scheler B. de C. II. 398); triste 922.

re für er: aprechevoir 384; gouvreners 749.

d assimiliert: pourre 221; tenrrement 948; souvenrra 1945.

s hinzugefügt vor m: disme 12; blasne 201; vor n: sarmosnoit 492; vor r: esrrer 1069; esrranche 2006; asesront 419; nuisrent 482; vor c: chascuns 1.

ss für c: grasse 6; negligensse 148.

c¹ für ch: cose 605; escaper 850; carchier 988.

che für c: che 13; sciencche 31; douche 89; tierche 963; für s puchier 104; chiffier 380; ches 1508; für ss: nobleche 407; hauteche 408.

k für qu: ke 13. u. a m.; für ch: kiet 866; rikesse 1699.

g für j: goie 191; resgoi 497; Guis 309; für ng: besoig 521; resoig 522; für gu: longement 2844; gerre 3063.

p eingeschoben: dampner 888; dampnement 889.

b oder d assimiliert: assaus 1995; assolution 1998.

Zu der hier gegebenen übersicht habe ich nur noch folgendes hinzuzufügen. Die orthographie unserer handschrift ist durchaus keine regelmäßige zu nennen; sie zeigt eine große verschiedenheit in den einzelnen formen der wörter. Die wesentlichen merkmale und eigenthümlichkeiten des ms. sind hier kenntlich gemacht, doch darf man

*

1 S. Tobler, Li Dis dou vrai aniel s. XXI.

dabei nicht vergessen, dass fast für jedes einzelne der aufgeführten beispiele sich auch belege einer oder verschiedener anderer lesarten finden. Wir werden bei durchlesung dieses textes besonders daran erinnert, dass die sprache schon in das stadium der entwicklung getreten ist, wo die dialecte anfangen, sich zu vermischen und so eine große zahl der verschiedensten formen hervorbringen; es ist ein fortwährendes schwanken herüber und hinüber. Der dichter ist mit sich selbst nicht einig, ob er dieser oder jener form den vorzug geben soll; es finden sich bei ihm anklänge an den burgundischen wie an den normannischen dialect. Aber doch ist in der hauptsache die piccardische färbung seiner heimat nicht zu verkennen. Die wesentlichen charakterzüge dieses dialects sind beibehalten und durchgeführt: che statt des norm. und burg. c oder ss; c, wo die andern dialecte ch setzen; hartes g statt j; wörter, welche im burg. o im norm. u haben, sind bald mit o, bald mit ou geschrieben.

B. Versification.

Unser gedicht ist in versen geschrieben, die je zwei mit einander reimen. Jeder vers enthält acht silben oder neun, wenn die letzte ein stummes e hat. Findet sich ein stummes e in der mitte des verses vor einem worte, das mit einem vokal anfängt, so zählt jenes nicht als besondere silbe, sondern wird elidiert, mit ausnahme des e in den part. pass. und in folgenden einsilbigen wörtern que, ne, se, ce, die mit dem folgenden worte einen hiatus bilden; sie können aber auch, wenn die silbenzahl es verlangt, wegfallen. In dem falle, wo sie als volle silbe zählen, habe ich sie mit einem accente versehen.

Das i in wörtern wie qui, ni, si, ensi, li wird bald elidiert (Si ni est ja fais ne pourcachiés v. 1830), bald nicht (Mais se li hom est en tel tere v. 1415. Li hom ques est sa conissanche v. 1722).

Die aus verschmelzung von lateinischen e-u, a-u oder a-o hervorgegangene combination eu wird in unserm texte noch meist zweisilbig gelesen: seür 653. 1162; maleüereux 625; deüst 71; peüst 1304; pecheür 1941 (pechauour 2709). Der form pecheür analog sagt dann unser dichter auch douneür 2452. Das wort jejunare ist bald ein-, bald zweisilbig gebraucht: jeüner 2141. 2142. 2181; jeuner 2148. 2275.

Der reim ist in unserm gedichte keineswegs so genau beobachtet als man es wünschen könnte. Dieselben worte, aber in verschiedener bedeutung, dürfen, wie bekannt, im reime wiederholt werden. Doch

finden sich in der Dîme mehrere beispiele, in denen sich der dichter die freiheit genommen hat, im reim dieselben worte in gleicher bedeutung zu gebrauchen, wie in den versen 247. 1959. 1289. 2547. 2785. Einmal steht derselbe reim vier mal hinter einander v. 1177 bis 1181. Meist in folge des ausfalls von einer oder selbst mehreren reihen ist gar kein reim vorhanden nach folgenden versen 21, 375, 473, 547, 737, 1007, 1525, 1705, 1815, 2021, 2444, 2501.

Besonders hervorzuheben sind hier noch folgende punkte:

1) i ist andern vocalen oft hinzugefügt, ohne dass dadurch eine verschiedenheit der aussprache bedingt wird: defalle: vaille 1997; besoig: selonc 2074; apostole: estoile 2957; passe: saiche 329; dechevor: aprechevoir 384; persoune: boine 1531; alonge: pardoigne 1957; hache: faiche 1677.

2) en reimt mit an ¹: reverenche: demonstranche 506; amende: commandè 1067; asamblent: emblent 1751.

3) au reimt mit a oder aa: diauble: graable 847; ensauche: sache 107.

4) ou reimt mit o oder oi: doune; persoune 1587; cort: court 761; persoune: boine 1531; ensoume: besoigne 1455.

5) o reimt ou: home: pume 1254; monde: bunde 1509.

6) e reimt mit eu: reve: treuve 1363; descuevre: evre 1411; vent: met 449.

7) s vor einem consonanten ist stumm in wörtern wie blasme, das mit ame, oder esme, das mit eeme 2645 reimt.

8) n vor einem consonanten ist gleichfalls stumm, was man daraus ersieht, dass prinse mit devise 2228, église 2234, conquise 3175, und Sarrasins mit Haussasis 3225 reimt. So kommt es denn, dass auch misrent 480 und avenist 1239 mit prinrent und presinst reimen.

9) In diesem paragraphen fassen wir folgende ungenauen reime zusammen: deffendre: meinre 645; malade: garde 2224; confessent: reverssent; laidenge: rende 21; Paules: diauble[s] 1495; perie: tue 689; capiteles: ministres 3005; serviche: delisse 603; confesse: destreche 1897; scienche: eloquence 31; repentanche: branke 1657; bouche: atouke 1521; grasse: face 2002; justice: atise 925.

*

¹ Siehe über den reim an und en die belehrende abhandlung P. Meyers in den Mém. de la Société de Linguistique de Paris I, s. 244—276.

10) Endlich ist noch der nicht seltenen fälle erwähnung zu thun, in denen geschlossenes ié mit ie reimt: aïe: peccié 2709; Elye: pitié 331 u. a. m.

C. Grammatikalische bemerkungen.

Wie in der von dem dichter befolgten orthographie, so bietet sich auch auf dem gebiete der flexion dieselbe erscheinung der ungewissheit, des schwankens, der unregelmäßigkeit dar. Es ist ja nicht zu verkennen, dass Jean de Journi danach strebt, die grundsätze der grammatik, wie sie sich im dreizehnten jahrhundert ausgebildet hatten und wie sie bis zur mitte jenes jahrhunderts noch streng von andern dichtern in anwendung gebracht wurden, zu befolgen. Aber wie weit bleibt er in der ausführung hinter seinen guten vorsätzen zurück! Es liegt nun nicht in meiner absicht, hier eine vollständige, systematische übersicht aller von dem dichter gebrauchten formen sowohl der declination als auch der conjugation zu geben. Ich glaube, es genügt für unsern zweck, diejenigen punkte hervorzuheben, welche geeignet sind, bei Jean de Journi die schon ins schwanken gerathene grammatik erkennen zu lassen und welche daher für die beurtheilung der altfranzösischen sprache gegen ende des dreizehnten jahrhunderts nicht ohne bedeutung sind.

Von den ursprünglichen, piccardischen formen des artikels finden sich noch die folgenden:

	sing.		plur.	
	masc.	fem.	masc.	fem.
n.	li	le	li	les
g.	del	del, de le	des	des
d.	al	al	as	as
a.	le	le	les	les

Del und al werden nur vor wörtern gebraucht, welche mit einem vokale anfangen.

Den hier gegebenen formen müssen wir nun noch hinzufügen:

1) Die aus dem burg. dialecte eingedrungenen du; au, ou; plur es, aus; fem: la, à la;

2) den nom. le und den dat. u des männlichen artikels; letztere form findet sich ziemlich häufig: u ciel 313, u monde 80, u premier 1533, u cors 2852. Was den artikel le anlangt, so bemerkt

Fallot s. 41 und 51, dass derselbe als nom. sg. nicht vor dem vierzehnten jahrhundert vorkomme; dass, wenn man le in texten des dreizehnten jahrhunderts als nom. finde, das alter der betreffenden handschrift verdächtig werde. In der Dîme kommt nun le als nom. sehr häufig vor; doch zwingt uns die bemerkung Fallots nicht zu der annahme, dass das gedicht wie es uns vorliegt, nur eine erst im anfang des vierzehnten jahrhundert verfertigte abschrift der ursprünglichen handschrift sei, da ja der piccardische dialect schon im dreizehnten jahrhundert, also weit früher als die andern, neben li auch le als nom. sing. zuließ. Vereinigen wir nun die verschiedenen formen noch einmal in einer tabelle, so ergibt sich folgende übersicht:

	ms.	fm.	ms.	fm.
sg. n.	li, le;	li, le, la;	plr. li	les
g.	del, du;	del, de le, de la;	des	des
d.	al, au, ou, u;	al, à le, à la .	as, es, aus;.	as
a.	le	la	les	les.

Das i in li wird bald elidiert, bald nicht (s. o. s. 189), li hom 48. 49; l'hom 852; li airs 327; l'airs 344.

Bei dem substantiv ist die unterscheidung des cas. rect. und des cas. obl. im ganzen und großen noch durchgeführt; cas. rect.: mons 834; raisons 441; chars 665; puisors 160; Jesus Cris 335; Paus 518; pourfis 898; juners 2202.

Cas. obl.: monde 279; mont 284; raison 609; char 667; puisor 88; Jesu Christ 390; Pol 514; pourfit 902; mangier 433.

Das flexions-s ist selbst den wörtern angefügt, die im nom. schon eine vom cas. obl. verschiedene form hatten: peccieres 1454; hons 1695; sires 1467.

Auch unser text bietet die schon seit anfang des dreizehnten jahrhunderts zur regel gewordene erscheinung, dass gewisse consonanten vor dem flexions-s ausfallen, im cas. obl. aber wieder eintreten:

c: las 67; Mars; l: Paus 111; nus 82; tes 552; fiex 3276; t: couvers 311; ouvers 312; contris 1427; drois 2773; nes 1356; pourfis 898; p: dras 1193.

Cas. obl.: Pol, nul, tel, fil, contrit, pourfit.

Fallot s. 102 meint, dass das wort fis (filius) um die mitte des dreizehnten jahrhunderts in den texten der Picardie und der Ile de France angefangen habe, sein end-es auch in den obliquen fällen des

singulars beizubehalten; in unserm gedichte ist dies nicht der fall le fil 43. 106. 314.

Auf das adjectivum findet dasselbe anwendung, was wir über das substantivum betreffs der deklination sagten. Auch bei der bildung des feminums ist dieser zustand der unsicherheit und des schwankens zu bemerken. Neben die regelmäßig gebildeten formen des femininums von adjectiven, die im lat. nur eine form masc. und fem. haben: crueus, cruel, 659, 400; vix 672; tel, tes, teus 408, 552, 441; grans 1914; fors 1193, stellen sich solche die ein e annehmen nach analogie der adjective, die im lat. drei endungen haben: cruele 727; vise 555; tele 1791 (s. Fallot 398); grande 1892; forte 1181.

Von zahlwörtern kommen folgende vor: premiers 471, premier 1191 (beide als adverbien im sinne von premierement 1191) li secuns 1591, la seconde 441, li tressime 241, la tierche 963, li quars 1565, li quins 1633, la quinte 1669, li sistes 1641, li septismes 1927.

Bei dem persönlichen fürwort ist nur zu bemerken, dass die ursprünglich piccardische form der ersten pers. plur. no in unserm gedichte nicht vorkommt; sie ist nur noch als possessives pronomen im sing. und plur. in gebrauch, s. v. 740, 667, 669. Folgendes ist die übersicht der dritten person:

	ms.	fem.
n.	il	ele
g.	de li	de li
d.	à li, li	à li, li
a.	le, li, lui	la, le, lui

Daß zwischen dem dat. li, wenn es das directe object eines zeitworts ist und lui, wenn es von präpositionen abhängig ist, am ende des dreizehnten jahrhunderts nicht mehr unterschieden wird, kann nicht weiter befremden. Auffallender ist, dass unser dichter als accusativ singularis des femininums, abhängig von verben sowohl als von präpositionen, neben der form la oder le, auch lui anwendet:

Vers li courut par grant apresse
E il vers lui pour lui loier.

V. 531.

Fallot s. 313 sagt, dass schon vor 1250 im piccardischen dialecte eine verwirrung der nominativ- und accusativformen des pronomen relativum eingetreten sei und man que neben qui als nom.

sing. masc. und fem. gebraucht habe. Diese regel wird durch den uns vorliegenden text in sofern bestätigt, dass für den nom. sing. masc. que und qui gebraucht werden, für den nom. sing. fem. aber nur qui in anwendung kommt.

Wenn Fallot dann fortfährt, „das umgekehrte verhältnis findet keineswegs statt, qui ist nie accusativ“, so zeigt sich in unserm gedichte eine abweichung von dieser regel, da sich qui als acc. masc. und fem. nicht selten einstellt; v. 2218, 3236 u. a. m.

Von den zeitwörtern heben wir folgende formen hervor:

1. aler: 3 p. sg. pr. cj.: voise 87, voist 557;
2. donner: 3 p. sg. pr. cj.: doinst 1144, doigne 3214;
3. laissier: 3 p. sg. pr. ind.: laist 67, laisse 131;
4. haïr: 3 p. sg. pr. cj.: hache 1677;
5. metre: 3 p. sg. imp. cj.: mesist 1368;
6. dire: pr. ind.: je di 248; il dit 2338, il dist 304, 411; pr. conj.: je die 95, 257; qu'il die 175, 903; imp. conj. qu'il desist 540.
7. devoir: pr. ind.: nous doions 2085;
8. pouvoir: pr. cj.: puist 88; puisse 3136.

IV.

ANMERKUNGEN ZUM TEXT.

V. 1. Crestiens ist hier noch dreisilbig gebraucht; dies wort kommt sonst auch unter der form crestiens vor, s. Romans de R. de Cambray, publ. par Le Glay, s. 269. Crestian dreisilbig auch in G. de la Barre s. 32, ed. P. Meyer.

V. 4. Das zu je gehörende verbum, welches erst nach mehreren zwischensätzen folgt, ist veul v. 11; ähnlich jou v. 29, dessen verb. erst v. 33 steht.

V. 8. Statt nach qui fortzufahren: poi a mis sa cure u. s. w. und damit den satz ganz in seiner allgemeinheit hinzustellen, spricht er unwillkürlich gleich wieder in der ersten person weiter, da er sich ja besonders von der anklage getroffen fühlt, sich bisher wenig um Gott bekümmert zu haben.

V. 16. Eslongie, part. p., reimt mit folie; s. Lemkes jahrbuch 1865 s. 115.

V. 20. Paradis ohne artikel wie diable und esriture; s. St. Nicholas ed. Delius s. 209; Mätzner, altfrz. l. n. 39, v. 47.

V. 24 droit fol; droit ist hier adverb und nähere bestimmung von fol „ganz thöricht“. So steht auch fort statt forment v. 398, 704, 683. In ähnlicher weise ist right von Spencer gebraucht Faery Queen I, 2. 7: right faithfull true he was in deede and word. Sie auch Morris specimens of E. E. gram. introd. p. LV.

V. 87 voise, dritte pers. præs. conj. statt des gewöhnlichen voist; cf. puisse und puist.

V. 96 que statt ce que; s. v. 1484.

V. 107 ensauchier (prov. ensalzar) neben essauchier vorkommend, wie ensai neben essai, ensoigne neben essoigne; s. Scheler, B. de C. I, 383; cf. das engl. enhaunce, enhance.

V. 108 que = weil, denn, beginnt hier einen causalsatz; cf. Mätzner, altfr. I. III, 14. IV, 39.

V. 130 perchier = durchdringen, engl. pierce. Spencer hat noch perser F. Q. VII, 33. 8.

V. 164 combien que = wieviel auch immer, mit dem conjunctiv.

V. 167 perseverra, zusammengezogene form; der ableitende vokal ist ausgefallen wie in menrai, merrai.

V. 179 contre mont und rencontre mont 187, einem andern verb beigefügt, drücken das deutsche auf, herauf aus:

Et montent contremont le mur par force.

Villehardouin 461b.

Es kann aber auch gegen den strom heißen: Ph. Mouskes v. 9842.

V. 241. In wörtern wie capitle, title scheint die aussprache zur zeit unsers dichters doch schon r gewesen zu sein; hierfür spricht auch v. 3005, wo capitle mit ministre reimt.

V. 256 si com moi semble; das il wird oft ausgelassen; dieselbe erscheinung im englischen z. b. bei Chaucer und Spencer, F. Q. I, 4. 8: Seemed in heart some hidden care she had; s. daselbst auch I, 30. 9.

V. 261 cueurt seure cf. v. 525.

V. 298 diaubles; zwei- oder dreisilbig, s. v. 629, 847, 1167, 1496. In den ersten zeiten der sprache und noch in Chrestien de Troies ist das wort stets dreisilbig; später wird es zweisilbig wie im neufranzösischen; s. Diez, Lemckes jahrb. VII, 374.

V. 310. Das e vor dem n in Estievene ist nach analogie von angele stumm. Bei beiden wörtern ist die vorletzte silbe stumm wie in dem handschriftlichen jouene, dessen u aber nicht vokal ist wie Scheler (B. d. C. I, 380) und Reiffenberg (Ph. Mouskes v. 489, 275)

annehmen, sondern consonant; s. G. Paris, *Rôle de l'acc. lat.* s. 25, anmerk. 2. Ob angele mitte des 13 jahrhunderts schon ange (Scheler I, 414) gesprochen wurde, ist zu bezweifeln; es war damals wohl noch anjles oder angles, wie in v. 292. 2927 geschrieben ist; s. auch Paris l. c.; Scheler l. c. II, 427; dreisilbig findet es sich in der altr. passion Christi v. 99; s. Diez, *Lemckes jahrb.* VII, 370.

V. 318 d'une heure entiere = während einer ganzen stunde.

V. 372 que ist hier nicht pron. relat., sondern conjunction, die wiederholt ist, da der hauptsatz durch einen nebensatz getrennt ist; eine solche wiederholung dieser conjunction findet sich öfter v. 1058. 1060. 1204. 2835.

V. 398 fort, s. oben anmerk. zu 24.

V. 424. Das object von humilier ist noch orgueus.

V. 428 delitables verlangt die grammatik, wie wir z. b. dechevables v. 630 richtig finden. Bei einer früheren gelegenheit wurde schon erwähnt, dass die verstösse gegen die flexion nur zu zahlreich sind. Ich habe daher nicht für nöthig gehalten, jeden dieser fälle durch eine besondere anmerkung hervorzuheben.

V. 455 nen statt non cf. v. 162.

V. 503 seront = selon, auch v. 913. L gieng ja sehr leicht im romanischen nicht nur, sondern schon im lateinischen in r über; im englischen zeigt sich dieselbe erscheinung: alblast statt arblast = arcubalista, s. *Minots polit. Songs in Morris O. E. Sp.* 191, v. 208, siehe auch G. de la Barre ed. P. Meyer p. 33 und *Lemckes jahrbuch* VIII, 391.

V. 525 courir sur = 1) im eigentlichen sinne, 2) angreifen, s. v. 761. 261.

V. 555 vise und vix v. 672, femin. von vilis; über viese s. Diez, *gramm.* II, 2. 59; *Rom. d'Alix.* 64, 5.

V. 580. Wie man oft biensfais = bonum factum, statt bienfais = bene factum findet, so hat auch in biensfaires das adjectiv das flexions-s bekommen.

V. 584. Die längere form renderoit statt der kürzeren contrahierten finden wir öfters v. 2615. 1880. 246.

V. 600 souffist, souferont v. 890; s. darüber Burguy I, 245.

V. 624 coment = bis dass.

V. 679 desist, pensast, fesist. Diese verbe stehen alle im imp. conj., obgleich das verbum des hauptsatzes ein präsens ist.

V. 744 cuivres steht für cuivérts oder cuivers, um mit dem auf der vorletzten silbe betonten delivres zu reimen (s. o. v. 673). Siehe über dies delivres, welches gleich einem part. pass. it, Diez, gramm. II, 141; Scheler, B. d. C. II, 386.

V. 763 va arresnant. Ähnliche construction v. 1795, 1796, 1973 u. s. w. Über diesen gebrauch des verbums aller s. Diez, gramm. III, 194. G. de la Barre s. 37.

V. 778 soutins = soutis, soutil; n ist hier vor s eingeschoben wie in prins, amin; s. Fallot s. 92.

V. 786 gregnour statt des nom. greindre, graindre, so millor statt mioldres v. 3072.

V. 843 herbeget statt herberger, auffallend dem referenten über Toblers Mittheil. aus A. H. im lit. Centralblatt. Das wort kommt aber sehr oft ohne r vor; s. Gachets glossar, v. herbéjes.

V. 1115 f. Das ne in diesen beiden versen ist mir unverständlich.

V. 1138 nient ... mais = nicht mehr.

V. 1204. Über die wiederholung des que s. o. v. 372.

V. 1213 en statt ne; also tout-ne = ne pas du tout. Sinn: man könnte gar nicht besser darüber reden als ich es hier gethan habe.

V. 1278 fesist im sinne des conditional.

V. 1383 prochien dreisilbig zu lesen.

V. 1512 niches = unerfahren, unwissend, wie v. 26 Ph. Mouskes, li povre niche.

V. 1573. Der dichter vergisst, uns die zweite branke d'Envie zu nennen.

V. 1630. Mit der ungewöhnlichen form viautance vergleiche mials statt miels, mialdre statt mioldre.

V. 1660. Dieser vers hat nur sieben silben; der sinn desselben ist mir nicht klar.

V. 1723 trop = plus.

V. 1795. L'oume ... tantost le vait Dieus descusant. Unregelmäßige construction, da das verb descusant hier zwei directe objecte hat: oume und le.

V. 2040 avoir acorde ferme vers Dieus, wo vers = mit bedeutet.

V. 2135. Dass moustre nicht recht sein kann, zeigt der reim; i méstre genügt in dieser beziehung und gibt auch einen guten sinn.

V. 2158 passable im sinne von „vorübergehend, vergänglich“.

V. 2175. Li hom, subject des satzes, hat kein prädikat. Sinn: wenn der mensch nicht den festen willen hat, alle todsünden zu meiden, dann muss man

V. 2440. 2441. Statt *largueche* ist hier, um dem reime zu genügen, *larguete* gesetzt, das in dieser form mehrmals vorkommt v. 2423, 2436. Der vertausch von *ch* mit *t* ist öfter z bemerken, so *meche* statt *mette* v. 3257. Die zahl der silben in diesen beiden versen zeigt, dass *larguete* und *povrete* auf der vorletzten silbe betont sind und mit einem stummen *e* schließen, wogegen sich im v. 2423 *largueté* und v. 2437 *povreté* finden. *Largueté* und *larguète*, ähnlich gebildet wie *povreté*, *poesté* und *povérte*, *poéste*, sind auf lat. *largitatem*, resp. *largitas* zurückzuführen; s. G. Paris, *Rôle de l'acc. lat. u. s. w. s. 53*. Littré, *hist. de la fr. I*, 150. Scheler, *B. de C. I*, 484. 206. III, 358.

V. 2452 *donneür* s. o. versification III b. s. 118.

V. 2594. Der sinn dieses verses scheint mir zu sein: Ich habe meinen (spiel-) gefährten verringert, geschwächt, d. h. ihm geld abgenommen.

V. 2595. Escakier. Das schachspiel war im mittelalter von grosser bedeutung und gehörte mit zu den sieben von einem ritter verlangten fertigkeiten: *equitare*, *natare*, *sagittare*, *cestibus certare*, *aucupare*, *scacis ludere*, *versificari*; s. Pasquier, *recherches fol. p. 378*. Mone, *quellen und forschung* s. 178. Reiffenberg, *Ph. Mouskes II*, 839.

V. 2835. Über die wiederholung des wortes *que* s. oben die anmerkung zu v. 372; s. auch v. 1204.

V. 3035. Gegen die von Littré im 25 bande der *hist. litt. de la France* ausgesprochene ansicht, es sei unter dem könige von Deutschland, von welchem von v. 3035—3051 die rede ist, Albrecht, herzog von Österreich gemeint „qui disputait la couronne impériale à Adolf von Nassau“, dürfte wohl widerspruch zu erheben sein. Wie sollte unser dichter, drei jahre vor dem tode ¹ des damaligen königs von Deutschland, dazu kommen, den wunsch auszusprechen, Albrecht von Österreich, der ja erst nach 1295 mit Adolf von Nassau in streit gerieth und der auch von den gleichzeitigen schriftstellern als empörer

*

¹ Rudolf von Habsburg, gest. 15 Juli 1291; s. Böhmer, *Regesta imp.* s. 155.

gegen den rechtmäßigen könig bezeichnet wird ¹, möge bald zum kaiser des reiches gekrönt werden? Es ist hier eben niemand anders gemeint als der damalige könig von Deutschland, Rudolf von Habsburg, von dem ja bekannt ist, dass er schon im jahre 1275 dem pabste Gregor X bei einer persönlichen zusammenkunft in Lausanne das versprechen gab, demnächst zu seiner kaiserkrönung nach Rom zu kommen ²; dass er während seiner regierung zu wiederholten malen daran dachte, sein gegebenes versprechen zu erfüllen, an der ausführung desselben aber durch die unruhigen zeitverhältnisse verhindert wurde ³.

V. 3051. Nachdem der dichter soeben in solch anerkennender weise des deutschen königs gedacht und ihn als mensch und christ zur nachahmung aufgestellt, spricht er von Philipp IV von Frankreich in sehr kaltem tone. Er weiss ihn nicht einer einzigen guten, ihn auszeichnenden, moralischen oder intellectuellen eigenschaft zu rühmen. Er beschränkt sich nur darauf, seine große schönheit zu erwähnen ⁴, um dann sofort den wunsch hinzuzufügen, Gott möge ihm zu seiner schönheit doch auch verstand und güte des herzens verleihen. Hatte der dichter vielleicht 1288 schon klagen vernommen über des königs gewalthätige gesinnung, welche vor keinem mittel zur erreichung seiner zwecke zurückschrak und der macht der herrschenden meinungen trotzig entgegentrat?

V. 3061 bis 3071. Der hier erwähnte könig von Castilien ist Sancho IV 1284 bis 1295, welcher anfangs freilich mit den Mauren von Granada ein bündnis geschlossen hatte ⁵, bald aber mit ihnen in

*

1 Trithem. Chron. Hirsaug II. 61: Dux Austriæ maxime contrarius exstitit. Cujus rebellionis causa principalis cæca fuit ambitio; s. auch Chron. de Gest. Princip. ap. Böhmer I. s. 29. 2 Böhmer Reg. I. s. 72 f. Lichnowsky, Geschichte des hauses Habsburg Reg. I. N. 299. Schlossers weltgesch. VII. 425. 3 Kopps geschichten von der wiederherstellung u. s. w. und dem verfall des h. römischen reichs. Leipz. 1845 I, 54, Sismondi, Hist. des Français, Paris 1826. VIII. 452. „Rodolphe n'avait jamais reçu la couronne impériale.“ 4 Vergl. die Branche des Royaus Lignages, D. Bouq. XXII. 199 A:

Nasqui le gracieus Phelippe
Que la cronique Bel apèle.

Guill. de Nangis sagt von ihm (D. Bouq. XX. 651 D): „fier estoit comme un lyon en regardeure.“ 5 Schlossers weltgeschichte XIII, 364.

streit gerieth und von jener zeit bis an seinen tod mit unermüdlichem eifer und großer geschicklichkeit die erzfeinde des christlichen glaubens bekämpfte ¹.

V. 3071 bis 3081. Eduard I von England kam, nach beseitigung mancher hindernisse, die sich anfangs seinem vorhaben in den weg stellten ², im jahre 1271 ³ nach dem h. lande, zeichnete sich, wie uns namentlich englische chronisten melden, durch große tapferkeit aus, konnte aber während seines kurzen aufenthaltes im h. lande keine nennenswerthen erfolge erringen ⁴. Wie die englischen könige überhaupt sich eines großen ansehens in den christlichen besitzungen in Asien erfreuten, so war dies auch mit Eduard I der fall. H. Knighton ⁵ erzählt, dass die magnaten der insel Cypern sich geweigert hätten, der aufforderung des königs von Jerusalem, die stadt Acre mit zu belagern, folge zu leisten; da habe Eduard ihnen dieselbe bitte vorgetragen und: „continuo veniebant cum magna militia dicentes se teneri mandatis ipsius pro eo quod antecessores sui dominabantur olim terræ illorum et se debere regibus Anglorum semper esse fideles.“ Unser dichter sagt von ihm „Millor de lui n'estuet il guerre“ ⁶, und spricht den wunsch aus, dass er nach Asien zum kampf gegen die ungläubigen kommen möchte, da er ja zu diesem zwecke noch einmal das kreuz genommen. Dass Eduard dies während seines aufenthaltes in der Gascogne zu Blancafort ⁷ 1288 gethan hatte, konnte unser dichter noch nicht wissen. Er muss sich daher an dieser stelle auf das von Eduard schon früher gemachte versprechen, noch einmal nach dem h. lande zu gehen ⁸, beziehen.

V. 3075 *dechà mer* = *en deça de la mer*; s. unten anmerk. zu v. 3141.

V. 3081—3091. Nach der sicilianischen vesper bemächtigte sich Peter III von Aragonien der insel Sicilien und vereitelte alle versuche

*

1 Becker, weltgesch. VI. 313. Schlosser l. c. VIII. 364. Guill. de Nang. (D. Bouq. XX. 577. A.) 2 By the Blood of God, though all shall desert me, yet will I go to Acon, if J am attended only by Fowen, my Groom.“ W. Rishanger s. 1007. 3 Math. Westm. s. 400. Rapin de Thoyras s. 345. Hist. des Croisades IV. 461. Sanuto 224; Henr. Knighton, Hist. Angl Script. X. s. 2458, 30. 4 Guill. de Nang. (D. Bouq. XX. 483): Il ne fit onques chose de grant renom ne de quoi lon doye fere memoire. 5 L. c. s. 2457, 20. 6 v. 3072. 7 Trivet s. 314. Ann. Wav. s. 240. Pauli IV. s. 52. 8 Rymer, l. c. 663.

der Franzosen, sich wieder in den besitz derselben zu setzen. Er wurde dafür von dem pabste Martin IV excommuniciert ¹. Nach seinem tode wurde die excommunication von dem nachfolger Martin IV, dem pabste Honorius, auch über seine beiden ältesten söhne: Alfons, der in Aragonien regierte, und Jakob, der von Sicilien besitz genommen hatte, verhängt ². Der wunsch unsers dichters, diese beiden fürsten möchten doch bald wieder zu dem alten gehorsam gegen den pabst zurückkehren, sollte erst einige jahre später in erfüllung gehen. Alfons schloss 1291 einen vertrag, durch welchen er versprach, den geboten des pabstes und der kirche zu folgen und seinem noch in Sicilien herrschenden bruder weder mit rath noch that beistand zu leisten. Kurz nach dem vertrage starb er. Nun suchte auch Jakob, der ihm als könig von Aragonien folgte, versöhnung mit dem pabste.

V. 3091. Zur zeit als der dichter sein gedicht verfasste, gab es zwei fürsten, die von ihren feinden gefangen gehalten wurden. Henri d'Espagne, genannt li faus, li traitres ³, li malicieus qui n'amoit Dieus ne sainte Eglise ⁴, war der sohn Alfons X von Castilien, wurde nach der schlacht bei Tagliacozzo 1268 von Karl I von Anjou gefangen genommen ⁵ und von ihm und, nach Karls tode, von den Franzosen bis 1264 in strengem gewahrsam gehalten ⁶, wenn auch nicht, wie eine alte chronik erwähnt, in einem eisernen käfig und mit einer kette um dem halse ⁷. Nichts spricht dafür, dass Jean de Journi hier diesen treulosen prinzen und erbitterten feind der Franzosen gemeint habe. Vielmehr deuten seine worte „à preudome le tesmoignent“ v. 3095, und „s'oneste vie en porte garantie“ auf den andern damals auch in gefangenschaft sich befindenden fürsten Karl II von Anjou oder, wie er allgemein genannt wurde, von Salerne ⁸. Peter von Aragonien hatte sich soeben Siciliens bemächtigt, als sein general Roger Lauria 1283 den prinzen Karl von Anjou gefangen nahm ⁹. Als man im jahre

*

1 Rapin, l. c. I. 363. Acta publica II. 252. G. de Nang. ap. D. Bouq. XX. 551. 2 Girard de Frachet. ap. D. Bouq. XXI. 7. Rapin, l. c. I. 364. Acta publ. II. 342. Guill. de Nang. ap. D. Bouq. XX. 571. b. 3 La Branche des Roy. Lignages ap. D. Bouq. XXII. 199 sq. 4 Guill. de Nang. D. Bouq. XX. 429. 561. 5 Ibid. 429. 437. 6 Histoire des Croisades IV. 449. Nach G. de Nangis wäre er schon 1293 aus seinem gefängnisse entsprungen. D. Bouq. XX. 575. 7 Chron. de St. Denis, D. Bouq. XXI. 123 A. B. 8 Rapin, l. c. I. 363. 9 G. de Nang. ap. Bouq. XX. 527. Rapin, l. c. I. 363. Nach Muntan. cp. 113 und Murator. XIII. 300 geschah dies ein jahr später.

1285 einen aufstand der Sicilier zu gunsten Karls fürchtete und sein leben in gefahr war ¹, wurde er, auf befürwortung der königin Constantia nach Aragonien geschickt. Für seine befreiung war besonders Eduard I thätig ². Jedoch vermochte er nicht, ihn vor 1288 ³ aus seinen banden zu befreien. Dies geschah den 29 August 1288 ⁴, oder, wie andere quellen ⁵ angeben, am 4 October, an welchem tage Alfons von Aragonien einen vertrag mit dem könige von England schloss.

V. 3095 tesmoigner à; loer à qn. 2833; tenir qn. à 2488; connaître à 30.

V. 3099. Robert II von Artois, geb. 1250 ⁶, war regent von Neapel und Sicilien 1284 bis 1289 während der gefangenschaft Karls II von Anjou und „administra ce royaume avec beaucoup de soin et de prudence“ ⁷. G. de Nangis ⁸ nennt ihn comes egregius illustrisque; in der chroniq. anon. ⁹ wird er bezeichnet als „un des plus nobles hommes de lignaige qui fut à son temps“ und Du Fourny ¹⁰ sagt von ihm, dass er den beinamen „Le Bón et le Noble“ gehabt hätte. Auch hören wir von seinem menschenfreundlichen benehmen bei der einnahme der stadt Pampelona, deren einwohner von Roberts soldaten ausgeplündert und mishandelt worden waren, ohne dass er es hatte rechtzeitig verhindern können; aber er suchte das geschehene unrecht, so viel es in seiner macht stand, wieder gut zu machen und gab den bürgern alles wieder zurtück, was man ihnen geraubt hatte ¹¹.

Der dichter des „Dis dou vrai aniel“ sagt von ihm v. 405 sq.: mout s'est travillies por le loi Dieu et essillies, ki adies a este entiers.“ Adenet gedenkt seiner mit rühmenden worten in dem Cleomades v. 18677 sq. Ein gar hohes lob wird ihm an zwei stellen des Roman de Ham gespendet p. 240: de deus coses a le non; preus est et largues li

*

1 G. de Nangis, Bouq. l. c. XX. 529. Rapin l. c. 363. 2 G. de Nang., D. Bouq. ibid. 571. Rapin l. c. 363. 3 Rymer, l. c. II. 371. Muntaner chr. 169 s. 135. 4 P. Meyer, Archiv. etc. III. 261. G. de Nangis D. Bouq. XX. 572. 655: „circa purificationem beatæ virginis matris Domini.“ 5 Acta publ. II. 342. Rapin l. c. 364. 6 Du Fourny, Hist. généal. et chronol. de la Maison Royale de France I. 381. 7 Ibid. s. 383. D. Bouq. XX. 571 D. Mas-Latrie, Hist. de l'île de Chypre I. 482. Rey, Familles d'Outre Mer s. 46. 8 D. Bouq. XX. 585 D. 9 D. Bouq. XXI. 131 A. 10 L. c. I 381. 11 Guill. de Nang. Bouq. XX. 509: „Et leur rendi tout comme il pot ce qu'il leur avoit tolu.“

bons sire, und s. 359: mesires li quens d'Artois est si largues et si courtois et si loiaus et si entiers et tant aime les chevaliers qu'il n'en penra (lies n'enpenra, Tobler) en nule tere, soit pour tournoi on soit pour guerre, qu'il ne truist compaignie asses; car il ne fu onques lasses de tous biens faire ne ja n'iert. Il fait bien cou c'a lui affiert.“ Nach seinem tode hält ihm G. Guiart ¹ in der Branche des royaux lignages II, 4329 sq. die auszeichnende nachrede, er sei gewesen „le plus franc, le plus debonnaire, le plus felon vers son contraire, le plus hardi en toutes places, le mains doutant cops ne menaces, et le plus large pour despendre qui fu puis le tens Alixandre entre gent noble ne vilainne.“ Diesem übereinstimmenden guten urtheile über ihn schliesst sich auch Jean de Journi an ². Als guter patriot wünscht der dichter im interesse seiner landsleute nichts sehnlicher als dass es dem grafen von Artois gelingen möge, die herrschaft des ihm anvertrauten reiches auch ferner zu behaupten ³, und dass die, welche sich gegen ihn verbündet hätten, von ihrem anmaßenden vorhaben abließen. Die nachricht, dass er dort eine kirche errichtet habe ⁴, ist, so viel ich weiß, noch von keinem andern dichter oder schriftsteller mitgetheilt.

V. 3115—3139. Eine besondere vorliebe zeigt unser dichter für einen fürsten, von dem andere gleichzeitige und spätere chronisten nur wenig melden. Es handelt sich hier um Edmund, sohn Heinrich III von England und bruder Eduard I, mit dem beinamen crouch-backe „which he could not claw off from his backe ever since“; wie Speed ⁵ in spottender weise hinzufügt. Die hauptereignisse seines lebens lassen sich in wenigen zeilen zusammen stellen. Er wurde geboren im jahre 1245 ⁶ und 1255 zum könig von Neapel und Sicilien ernannt ⁷, einer würde, der er freilich zwei jahre später schon wieder entsagen musste ⁸. Verheirathet war er in erster ehe mit Avelin, tochter des herzogs von

*

1 siehe die zuletzt hier angeführten stellen in der vorrede zum Dis dou vrai aniel s. XI f. 2 S. oben den text. 3 S. vers 3103 „de bien tenir tout che qu'il a à maintenir.“ 4 v. 3113 f. 5 Hist of Great Brit. 1611. fol. s. 285 n. 8. 6 Rapin de Thoryas l. c. s. 328. Math. Westminst. Flores Histor. London 1570 s. 190. Nach Trivet, der in seinen daten sehr zuverlässig ist, Annales ed. Hog. s. 234, wäre er 1244 geboren. Dassebe sagt das Chron. de Dunstan s. 267. 7 Speed, Hist. of Gr. Britain 534 n. 91. Rapin, l. c. s. 329. Holinshed s. 252. b. 60. Math. Paris tr. by Giles Lond. 1853. III. s. 137. 225. Rymer, Foedera l. 502. 894 512. 8. Rapin, l. c. 332. 342.

Albemarle oder Aumarle, in zweiter ehe mit Blanche ¹, schwester Roberts II von Artois.

Mit seinem bruder Eduard zog er im September 1271 nach dem h. lande ², kehrte aber schon im mai des folgenden jahres wieder nach England zurück ³. Nachdem er sich durch seine große tapferkeit im kampf gegen die Franzosen in Guyenne ausgezeichnet ⁴, starb er dort 1296 ⁵ und sein leichnam wurde in der Westminster-abtei beigesetzt ⁶.

Wie kommt nun unser dichter dazu, diesen fürsten so ausnahmsweise hervorzuheben und ihm ein größeres lob zu spenden als den übrigen fürsten? In welch hohem ansehen die englischen fürsten bei den grossen baronen der insel Cypern standen; ist oben s. 129 schon erwähnt. Aber die wärme des ausdrucks, mit welcher Jean de Journi Edmunds gedenkt, legt die vermuthung nahe, dass er es besonders verstanden habe, sich die achtung und liebe aller zu erwerben. Vier punkte sind es besonders, die der dichter lobend an ihm hervorhebt. Er preist ihn wegen seines feinen wesens und seines vernünftigen, ehrenwerthen charakters ⁷. Hiermit stimmt das zeugnis überein, welches ihm Pierre de Langtoft und Henr. de Knighton geben. Jener sagt von ihm ⁸ „sir Edmoun, frere le roys, de gentile corage“; dieser erwähnt, welch großes vertrauen Eduard I in seinen bruder gehabt habe; als der könig, durch den vergifteten dolch des Sarazenen verwundet, von den seinigen gefragt wurde: numquid sunt aliqui ex magnatibus tuis in quibus confidis? nennt er sofort seinen bruder Edmund und bittet ihn, sich in treu bewährter weise seiner an dem krankenlager stehenden, weinenden gemahlin anzunehmen ⁹. Ein anderes beispiel des vollen vertrauens, welches Eduard in seinen bruder setzte, bietet sich uns bei gelegenheit der verhandlungen dar, welche der könig von England mit Philipp III von Frankreich führte. Eduard schickte

*

1 Speed, l. c. 539 n. 107. Gesta Phil. III. ap. Bouq. XX. 500 C. H. Knighton, Hist. Anglie. Scriptor. X. p. 2439, 60. Grafton's Chronicle s. 297. Liber de ant. leg. 108. 2 Sanuto s. 224. Hist. des Croisades IV. H. Knighthon, Hist. A. Sc. X. s. 2458, 30. 3 Hist. des Croisad. IV. 462. Nach Wilken VII. 603 im august jenes jahres. 4 D. Bouq. XXII. 355. Rymer l. c. 842. G. Guiart v. 132928. H. de Knighton 2507, 60. Pierre de Langtoft ed. Th. Wright I. 230. Trivet, Annal s. 340. Rapin, l. c. I. 377. 5 Grafton's Chronicle s. 297. Speed, l. c. 539 n. 107. Chroniq. de St. Denis in Bouq. XX. 663. A. 6 H. de Knighton l. c. 2507, 48. 7 v. 3143: car courtois est, sages, loiaus. 8 I. 230. 9 H. de Knighton l. c. 2458, 30. Wilken, kreuzzüge VII. 603.

ihm Edmund als unterhändler mit der versicherung zu, dass er unbedingt billigen würde, was auch jener zu thun und abzuschließen für gut fände ¹.

Jean de Journi nennt ihn dann eine „treue stütze der armen“ ² und preist ihn „wegen seines so großen reichthums und der dabei bestehenden bereitwilligkeit, andern von seinem überflusse mitzutheilen“ „nein konnte er nie sagen, nur immer nehmt hin“ ³. Wenn nun der dichter hinzufügt, dass die folge hiervon die sei, dass sein großer reichthum geringer werde, so wird dies durch Henr. de Knighton bestätigt: *ubi dominus Edmundus multos thesauros exhauserat velut homo facetus et largissimus, cum tantam militiam retinere non posset eo quod non haberet stipendia, decidit vultus ejus etc.* ⁴ Eine hindeutung auf sein bedeutendes vermögen finden wir auch in Peeles „Eduard I“. Der könig, eben von seinem kreuzzuge zurückgekommen, will ein hospital für seine im kriege verwundeten soldaten stiften und fordert die anwesenden auf, dazu mit beizutragen, worauf Edmund von Lancaster sagt:

Out of the duchy of rich Lancaster
To find soft bedding for their bruised bones
Duke Edmund gives 3000 pounds.

Seiner absicht, nach dem jahre 1272 noch einmal nach dem h. lande zu kommen, thun andere schriftsteller, so viel mir bekannt, keine erwähnung. Dass er aber daran dachte, geht offenbar aus den worten unseres dichters hervor ⁵, der ihm gerade deswegen noch ein besonderes lob spendet ⁶ und mit ungeduld seinem kommen entgegen sieht ⁷.

V. 3141 *delà mer* = *au delà de la mer*, wie in Ph. Mouskes v. 9544: *regnes deçà mer* = *royaumes en deçà de la mer*; s. oben v. 3075.

V. 3151. Welchen patriarchen Jean de Journi hier meint, ist nicht genau zu bestimmen. Im jahre 1279 wurde zur patriarchenwürde Elias erhoben ⁸, der bis 1287 oder 1288 lebte, in welchen letzteren jahre Nicolas de Hanapes als sein nachfolger ernannt wurde ⁹.

*

1 H. de Knighton l. c. s. 2496, 50; Pierre de Langtoft I. 209 sq. 2 v. 3124: *Et as povres drois appoiaus.* 3 v. 3129: *Car „non“ ne seut il onques dire, mais „prenez.“* 4 H. de Knighton s. 2507, 48. 5 v. 3118 bis 3124. 3134 bis 3137. 6 v. 3122: *tel prinche doit on mout amer.* 7 v. 3134 *que la volenté qu'il a de venir en Surie puisse bien tost estre acomplie.* 8 Raynald. ann. 1279 n. 47. Echard t. I. 427. 9 Acta sanct. III. maii s. LIX. a. b. n. 241.

V. 3163. Seitdem Richard I die insel Cypern an Guy von Lusignan cediert hatte¹, war sie stets unter der herrschaft dieser familie geblieben. Der älteste sohn Hugos III von Lusignan, Johann, regierte nach dem tode seines vaters nur ein jahr; ihm folgte 1285² sein bruder Heinrich II.

Es war dies eine für die Christen im Morgenlande höchst kritische zeit. Schon seit langen jahren hatte der sultan von Ägypten daran gedacht, einen hauptschlag gegen die christlichen fürsten auszuführen und sich Jerusalems zu bemächtigen. In demselben jahre als Heinrich II zur regierung kam, sammelte Kelaoun plötzlich ein zahlreiches heer, zog mit demselben vor Jerusalem und zwang die sich in der stadt bis aufs äusserste vertheidigenden ritter zur ergebung³. Die würde und die mit derselben verbundenen pflichten eines christlichen fürsten erheischten von Heinrich II, dass er den von seinem vater und bruder auf ihn vererbten titel eines königs von Jerusalem auch durch eine feierliche krönung öffentlich anerkannte, was am 15 August 1286 zu Tyrus⁴, nach andern zu Acco geschah⁵. Den besitz der heiligen stadt erlangte er dadurch freilich nicht; da er sich nun unter solchen umständen sagen musste, dass das königreich Jerusalem doch nicht viel mehr als ein name war und er nicht lust hatte, die mit der regierung desselben verbundenen großen sorgen und mühen zu übernehmen, so ernannte er zum regenten an seiner stelle, seinen oncle Philippe d'Ibelin, zog sich selbst aber ganz nach der insel Cypern zurück 1286⁶. Wie viel tadel ihm wegen seines heimlichen verlassens der stadt Acco⁷ in ihrer höchsten gefahr zuzumessen ist, können wir nach den uns zu Gebote stehenden quellen nicht entscheiden. Aus den worten unseres dichters geht so viel hervor, dass er die von den Sarazenen bedrängten städte nach besten kräften unterstützte, und zwar „mout volentiers“ wie er v. 3191 sagt. Da jedoch die christlichen fürsten, trotz der ermalnungen des papstes Nicolaus IV, der auch den könig von Cypern beschwor „in der vertheidigung dieses einzigen und kostbaren stückes des heiligen landes nicht abzulassen“⁸, nicht mehr geneigt schienen, noch ferner neue hilfs-

*

1 Hist occid. des Crois. s. 159 bis 169 u. s. 189 bis 192. Mas-Latrie II. 1 bis 23. III. 591 bis 595; Rey s. 53. 2 Mas-Latrie III. s. 475. Rey s. 66. 3 Reinaud, Chr. ar. 549; Sanuto s. 229. 4 Mas-Latrie I. 480 Loredano C. IV. trad. fr. I. 199, cit. von Rey. s. 46. 5 D. Bouq. XX. 571 D. Th. Walsingh. anno 1288. 6 Mas-Latrie I. 483. Sanuto s. 229. 7 S. unten s. 109. 8 Rinaldini t. XXIII. 43.

truppen zu schicken, ja da sie, wie dies auch der dichter beklagt, durch unnütze zwistigkeiten unter einander nur noch die macht der ungläubigen verstärkten, so konnte der endliche ausgang nicht mehr zweifelhaft sein. Trotz des bündnisses, welches Heinrich II mit den Tartaren geschlossen hatte, fielen die städte der Christen eine nach der andern in die hände der Sarazenen.

Dass Heinrich II besser war, als er von einigen dargestellt wird, sehen wir nicht nur aus den anerkennenden worten Jeans de Journy, sondern auch aus den durchaus günstigen urtheilen gleichzeitiger schriftsteller. Wir erfahren, dass er sich namentlich als ein aufgeklärter, umsichtiger gesetzgeber bewies¹, in den verschiedensten theilen der verwaltung verbesserungen einführte² und sich allgemein die liebe seiner unterthanen zu erwerben wusste: Dafür zeugen die thränen und lauten wehklagen des volkes³, als ihm der tod des „guten königs Heinrich“⁴, wie er in mehreren akten genannt ist, gemeldet wurde. Er starb 1324 im alter von 53 jahren⁵.

V. 3178. Acco nebst Joppe und Sidon gehörten nach den starken befestigungen, die Ludwig IX vorgenommen hatte⁶ zu den sichersten plätzen der Christen in Asien. Im Mai 1283 war der stadt Acco oder Acre noch ein waffenstillstand auf zehn jahre von Kelaoun von Ägypten bewilligt worden⁷. Leichtsinniger weise wurde dieser friede von den Christen gebrochen, die eine große anzahl von dort friedlich lebenden Sarazenen ohne unterschied des geschlechts niedermetzelten⁸. Hierdurch empört, belagerte der sultan die stadt. Als Heinrich II von Lusignan, könig der insel Cyprien, der sich damals gerade dort befand, sah, dass auf einen glücklichen ausgang diesmal nicht zu hoffen war, verließ er heimlich, unter dem schutze der nacht, mit all den seinigen die stadt⁹, die am folgenden tage, den 18 Mai 1291 von den Sarazenen im sturm genommen und gänzlich zerstört wurde¹⁰.

*

1 Hist des Croisad. II. 357. 249. 245; und s. 320: „Le bon roy Henri estoit de pure et haute conscience et de nete vie, veillant et desirant que justice se deust faire. 2 Assises de Jérusal. II. c. 13. 26 n. 1; 237 sq. 370. 3 Loredano V. 291 sq. trad. fr. I. 322. 324, cit. von Rey s. 70. 4 Assises de Jérusal. II. 249. 253. 315 note C., s. 320. 322. 5 Assises II. 542. Loredano V. 290. 291. cit. von Rey s. 69. 6 Guill. de Nangis D. Bouq. XX. 553 D. 385 B. 7 Mas-Latrie I. 469 sq. Reinaud s. 545. 8 D. Bouq. XXI. 9. C. E. 9 D. Bouq. XXI. 9. K. Mas-Latrie III. 718. 10 Trivet, Ann. 318: „muros cum turribus ecclesiasque cum domibus aliis funditus evertentes“ Fabyans Chron. ed. Ellis 409. D. Bouq. XXI. 10.

3179. Sidon, später Sajette genannt¹, wurde während der regierung Balian II 1291 von den Sarazenen eingenommen². Castiau-Pelerin war eine von den kreuzfahrern nicht weit von Acco erbaute stadt³. Über Sur s. unt. v. 3265.

3180. Herrscher der stadt Beiruth war Guy⁴, sohn Hugos III des königs von Cypren, und gemahl der Eschive, der tochter Johann's von Ibelin, als die Sarazenen mit großer Macht heranrückten und sich trotz der tapfersten gegenwehr, dieses festen platzes 1291 bemächtigten⁵.

V. 3182. Die einwohner der stadt Cayfas, welche wie Acco und Sidon von Ludwig IX mit starken mauern befestigt worden war⁶, ergaben sich, ohne den geringsten widerstand zu leisten. Wer um 1288 herr von Cayfas war, lässt sich nicht mit Bestimmtheit angeben⁷.

V. 3205 la fontaine dont des ruisseaus crestien boivent = aus deren strömen u. s. w.

V. 3221. Der könig von Armenien, um den es sich hier handelt, „ist Leo III“. Sein vorgänger Aithon war schon 1265 von dem sultan von Ägypten so hart bedrängt worden, dass er alle hoffnung, noch ferner etwas zum besten der Christen thun zu können verlor, die regierung an seinen sohn Leo abgab und sich in ein Kloster zurückzog⁸. Sein nachfolger hatte, wie vorauszusehen war, von den wiederholten einfällen des sultans von Ägypten, Bondokdar, zu leiden⁹. Wenn Jean de Journi v. 3225 dem wunsche ausdrück giebt, dem könige von Armenien möge es gelingen, sich auch gegen die Tartaren mit erfolg zu vertheidigen, so stimmt dies nicht mit den uns von andern seiten überlieferten nachrichten überein; denn gerade mit den Tartaren gieng er ein bündnis ein, um die Angriffe der Sarazenen zurückzuweisen, was ihm auch gelang; in folge des großen 1285 über Kelaoun von Ägypten davongetragenen sieges, schloss er auch mit ihm einen frieden und handelsvertrag¹⁰. Leo, der wegen seiner klugheit und tapferkeit von seinen unterthanen geliebt und geachtet war, starb 1288 oder 1289¹¹.

*

1 Rey l. c. 431. D. Bouq. XX. 68. 279. C. 2 Rey 438. 3 D. Bouq. XX. 268 C. 4 Rey 236. Mas-Latrie I. 476 sq. 5 Sanuto l. III. s. 12 cap. 22. Rainald. anno 1291 n. 16. 6 D. Bouq. XX. 385. B. 7 Lignages d'Outremer c. XXV. Rey. s. 270. 8 Rey, s. 130. 9 Sanuto l. III. s. 12 c. 14. Continuat. de G. de Tyr. l. XXXIV. c. XX. s. 467 cit. von Rey, s. 131. 10 Reinaud. Extrait des Hist. arabes relat. aux croisades s. 552. 557. cit. von Rey s. 131. 11 Saint-Martin, Mém. sur l'Arménie I. 398.

V. 3235. Die grafenschaft Tripolis war ursprünglich eine der vier großen herrschaften des ganzen königreichs Jerusalem gewesen, war aber später mit derjenigen von Antiochien vereinigt worden ¹. Als Boemont VII 1287 den 19 October starb ², entstand ein streit zwischen seiner mutter Sibylle von Armenien und seiner schwester Lucie, vermählt an Narjot de Toucy ³, über den besitz der grafenschaft Tripolis. Nach den dort bestehenden gesetzen hatte Lucie allein das recht, ihren kinderlos verstorbenen bruder zu beerben. Hiergegen erhoben sich aber die einwohner von Tripolis, da sie der herrschaft einer ihnen fast ganz fremd gewordenen frau, die der Sibylle vorzogen. Letztere erwählten sie als ihre herrin und versagten dem gemahl der Lucie ihre anerkennung. Der sultan von Ägypten Kelaoun-Malek-el-Mansur benutzte diese streitigkeiten zu einem angriffe auf die stadt, welcher Lucie, die untreu der einwohner vergessend, nun noch rasch hilfe zuzuführen suchte. Aber es war zu spät. Die stadt wurde vom sultan am 26 April 1288 ⁴ nach andern 1289 ⁵ erobert. Dies letztere datum wird das richtige sein, da im andern falle Jeans de Journi gute wünsche für Narjot, der unter dem „noble prince d'Antioche“ zu verstehen ist, nicht mehr am platze gewesen wären.

V. 3257 meche statt mette s. ob. v. 2440.

V. 3265. Seit dem 1283 erfolgten tode ⁶ Johanns von Montfort, der 1277 als oberherr von Tyr anerkannt wurde ⁷, gehörte die herrschaft von Tyr seiner gemahlin, der Margarete von Lusignan, der schwester Hugos III von Lusignan ⁸. Da aber der dritte theil der stadt nicht ihr, sondern den Venezianern unterthan war, so schreibt man es der unter diesen beiden gewalten herrschenden uneinigkeit zu, dass die stadt sich nicht länger gegen die angriffe der ungläubigen zu vertheidigen vermochte. Sie wurde von ihnen am 19 Mai 1291 eingenommen ⁹.

Die von dem schwert der feinde verschont gebliebenen einwohner der stadt zogen sich nach der zerstörung derselben auf die insel Cypren

*

1 Rey, 488. 2 Rey, 487. 209. Mas-Latrie 482. 3 Lignages d'Outremer, Assises II. 447. 4 G. de Nangis, D. Bouq. XX. 572 E. XXI. 9. C. 656 A. Triveti Ann. s. 315. Raynaldi Ann. Eccles. 1289 § 66. 5 Muratori, Scr. Ital. VI. col. 596. Mas-Latrie I. 483. Rey s. 488. 6 Mas-Latrie I. 473. 7 Archives des Miss. sc. II. 360. Murator sc. it. XII. col. 380. cit. von Mas-Latrie I. 460. 8 Mas-Latrie I. 477; II. 73, note 3; Rey, s. 66. 9 Sanuto III. s. 12 cap. 22, cit von Rey s. 501.

zurück ¹. Der „seigneur de Sur“, dessen Jean de Journy von v. 3265 bis 3286 gedenkt, kann niemand anders sein, als Margaretens neffe Rupin, der seit dem tode seines vaters Humfroy de Montfort, welcher 1284 starb, dessen ansprüche auf den besitz genannter stadt geltend zu machen suchte ². Auffallen muss es freilich, dass Jean de Journi ihm ein glückliches gelingen seines vorhabens wünscht gegen Margarete, die doch eine schwester seines herren Heinrich II von Lusignan war ³.

*

- 1 Sanuto s. 231. Jean d'Ypres ap. Martène, Thes. anecd. III. col. 771.
 2. Mas-Latrie I. 473. 3 Mas-Latrie II. note 3. Rey s. 65. 66.

GLOSSAR.

Accuser 1654 beichten, mittheilen.
Acorderesse 1224 versöhnerin.
Adeser pr. adesar 508 berühren;
 Roman de Berte s. 6: que si
 hideuse beste osas onc adeser.
Aigrure 1191 bitterkeit.
Alonge 1957. 1916 aufschub, ver-
 zug; Rom. de Renart II, 173 v.
 14245: faire alonge = aufschub
 suchen; derivat: alongeail, Roq.
A mermer 2023 verringern, von
 minimare mit dem so häufig vor-
 gesetzten a (s. Diez, krit. anhang
 zum etymolog. wörterb. s. 5) sp.
 mermar, pr. mermar, und als subst.
 mermamen, mermaria, amermansa,
 amermament.
Amordre, s', 616 sich an jemand an-
 schließen.
Amosner, verb. trans. 2540 etwas
 verschenken.
Appoiaus 3124 stütze; D. Bouq.
 XX. 134 Capuail; Burg. puioi =
 stütze, stock; sp. poyo.
Atapir 1255 sich verstopfen.
Batoir 1865 schlägel.
Beubans, m. 746 beubanche f. 756
 eitelkeit, anmaßung; auch im prov.
 boban (m) und bobansa (f).
Boive, la, 1210 getränk.
Boute en corioie 2600. Für dies
 wort ist bis jetzt, so viel mir be-
 kannt, noch keine befriedigende
 erklärung gefunden. Scheler er-
 wähnt es in den Glanures lexico-

graph; Paul Meyer (Jahrb. 1870,
 s. 144) citiert eine provenzalische
 stelle: E car li mostretz la correja
 Aisi asautet a plegar. Auch G.
 Paris, Jahrb. 1870 s. 148 weiß keinen
 rath. Sainte-Palaye erklärt es als:
 façon de parler pour exprimer les
 pillerines; Barbazan: „filou, voleur
 qui fouille dans les poches.“ Littré
 endlich in seinem Dict. „escamo-
 teur“. Alle diese bedeutungen pas-
 sen nicht für unsere stelle, wo es
 ein spiel bedeutet.
Bueverie 1768 trinken, trinkgelage.
 Vergleiche hiermit die stelle in
 Beaumonts und Fletchers Woman-
 hater „without any prejudice to
 their bevers, drinkings or suppers“,
 wo das wort b. schon in zweiter
 bedeutung (= erfrischungen) ge-
 braucht ist; man kann das wort
 noch jetzt in einzelnen provinzen
 Englands hören, indem die bauern
 ihr verlangen zu trinken dadurch
 kund geben, dass sie bever rufen.
Cane 184 1^o a duck, 2^o a measure for
 cloth, being a yard 3^o a can or such
 like measure for wine (Cotgrave
 Fr. Engl. Dict. 1650). Diese letz-
 tere bedeutung hat es hier. Mé-
 nage v. cane: χαίρωσι σκαύθουσι
 ζυλί-
 νοις ἃ κανέα λέγεται.
Cete 478 fisch, lat. cete, gr. κήτη;
 Cotgrave: a fish of the kind of
 whales.

- Chifler 380 verlöhnen, auslachen
pr. chiflar. Gilbert „Mon Apologie“:
Vous sifflez l'univers dont vous
êtes sifflé. Siehe auch Scheler,
Glanures lexicogr., G. Paris, jahrb.
1870. s. 149.
- Cibole 1038 zwiebel; lat. cæpulla,
pr. cebula, sp. cebolla, it. cipolla,
ahd. cipolle, mhd. zibolle.
- Comenchalle 3280 beginnen, vor-
haben, pr. comensailla.
- Complissemens 2850 ausführung.
- Conoistre 1947 im sinne von faire
conoistre.
- Consellier c. acc. jem. rathen;
sonst kommt der dat. mit diesem
worte vor wie im prov.
- Conte, faire conte de qch. 1301.
1625 auf etwas werth legen.
- Crauller 398 schwanken, erschüt-
tert sein, von co-rotulare; s. rauler.
- Cultiveresse 1223, cf. acorderesse.
- Cure, li, 1857 priester.
- Deffendre qn. vers 617 und en-
contre 645.
- Demainement 1729 betragen; s.
mener.
- Descuser 1796 entschuldigen; cf.
descussion 2801.
- Echeler, s', 1255 in verbindung mit
atapir scheint die bedeutung „sich
verborgen“ zu haben.
- Empirer 3130 abnehmen, geringer
werden, in demselben sinne wendet
es Spencer an F. Q. X. 30. 9.
Her bountie she abated and his
cheare paymed.
- Enblerres 1608 dieb; pr. emblar
stehlen.
- En endevant 1452 vorher, früher;
cf. en derrier 2245, en entredeus
551.
- Entredeus, en e. 551. entredeus
bedeutet als subst. spalte, öff-
nung und interval nach Cotgrave.
Daher fasse ich hier en entredeus
in der bedeutung von „inzwischen“,
auf.
- Eschel 1269 war ein schandpfahl,
an dem missethäter und solche
personen ausgestellt wurden, die
überführt waren, wissentlich zwei
frauen zu gleicher zeit geheirathet
zu haben. Diese erklärung des
Ménage genügt aber noch nicht,
um den rechten sinn des v. 1269
zu erfassen.
- Esclarchissure 1192 bedeutung,
erklärung.
- Espargne-malle 2259 sparbüchse;
malle war eine kleine kupfermünze,
die nicht ganz den werth eines
hellers hatte.
- Espehlukier 1757. 1868. Ist dies
nicht das lat. speculati in wel-
chem c und l irrthümlich vertauscht
sind?
- Esperassion 1104 hoffnung.
- Estante, la, 2513 tilgung, ver-
nichtung.
- Estriver contre qch. 1369 gegen
etwas anstreben; engl. strive.
- Faites f. 1126 thaten.
- Fole f. thorheit.
- Garant 557 sicherheit; les traitent
a garant, Ph. Mouskes v. 7585 =
sie bringen sie in sicherheit.
- Gast 2440 sq. bedeutet sonst „ver-
wüstung“, hier aber „verschwen-
dung“; engl. waste; prov. gastaire
= prodigue, dissipateur.
- Gravele 118. Joinville: „gravele
est une queue de sablon“; pr.
gravel, engl. gravel.
- Grigoise, dés à la gr. = griechi-
sche würfel (?).
- Lavendière 1862 wäscherin.
- Lessive 1175 lauge.
- Main, metre main de, 1326 = die
hand bieten, bei etwas behilflich
sein.
- Mater v. a. 299 besiegen, schwächen

- v. n. 876: geringer werden, abnehmen.
- Mener**, se, 1727 sich aufführen, betragen; cf. engl. demean.
- Mener**, la pains, 1980; mener vie 2283.
- Menuiers** 581 arm; pr. menudier, menuzier.
- Merelle** 2595 ein spiel, das von Ménage erklärt wird als: Parva tabella capit ternos utrinque lapillos E quibus hic labor est continuare suos; Cotgrave sagt: it is the boyish game called Merils, played here most commonly with stones but in France with pawnes or men made of purpose and termed Merelles. Von diesem worte sind mehrere redensarten abgeleitet: il cuidait avoir la merele = er glaubte gewonnen spiel zu haben und Or est changié la merele, das spiel, das glück hat sich gewandt. S. D. Bouq. XXII. 91 D. Scheler, B. de C. III. 395. Tobler, mittheil. u. s. w. 264. Gachet vo. merelle.
- Miserance** 1422 unglück.
- Mouvoir** de qch. 1683. 1859. 2421 aus etwas entspringen, seinen ursprung nehmen.
- Nasse** 1090 netz von waidengeflecht: falle (bildl.)
- Neteté** 1225 reinheit, hier im bildl. sinne.
- Ovrer** de qch. 2556 über etwas disponieren.
- Pantain** 134. 137 das schwerathmen; pr. pantal, engl. to pant.
- Passable** 2158 vorübergehend, vergänglich.
- Pourre** 221 staub.
- Pourveans**, 3273 vorsichtig sein, in die zukunft schauend.
- Puisor** 160 eimer.
- Ratiere** 1598 eigentlich mausefalle; scheint hier bildlich zu sein = in seinem besitze.
- Rauller** oder **roeller** 2601 = drehen, wenden, pr. rotlar, rolar, it. rotulare.
- Recourrir** qn. 906 zu jem. seine zuflucht nehmen.
- Recréie**, corner la **recréie** 2395 zum rückzug blasen, wie man ähnlich im lat. sagte: canere bellum; Quintil. IX, 4. 11. bellum est canendum.
- Regrassier** 1393 danken.
- Rescourre** 222 sich retten; sonst heisst es auch befreien.
- Retinter** 2922 nennen, aufzählen von tinnitare. Brachet, jahrb. 1866 s. 307.
- Rois** 481 f. netz, it. rete; wenn es masc. ist, bedeutet es anordnung it. arredo: s. Tobler, jahrb. VII, 335.
- Satgir** 202 retten.
- Sen plus** oder **sans plus** 404 nur; kann auch „ohne weiteres, ferner“ heissen: s. Mätzner, A. L. XVIII, 11. Scheler, B. de C. I. 504.
- Servir** qn. 49. 72. servir à qn. 665; Spencer, F. Q. VIII. 1. 8. u. 9. That blessed angels he sends to and fro To serve to wicked man; s. auch Mätzner, A. L. VII. 29.
- Souatume** 827 lieblichkeit, annehmlichkeit.
- Sourparilles** 3213 das zuviel sprechen.
- Soutillanche** 204 soutilleté 623 feinheit.
- Vaineglore** 2778 eitelkeit, stolz; adj. vaineglorieux 236. In folgender stelle aus Beaumonts und Fletchers Honest Man's Fortune IV. 1: Thou shalt have strokes and strokes, thou glorious man, ist glorious auch im sinne von stolz, eitel genommen.
- Value** 3131 werth; s. Gachet v.

value „Nous vous en renderons, la value.“ Dieselbe bedeutung hat es auch im neuenglischen; dagegen die bedeutung von „tapferkeit“ im mittelenglischen; s. Harring-

ton, Ariosto, Orl. Fur. I. 3, 39: Till with her valew she did them rebuke. Spencer F. Q. VI, 29. 4: His sword forth drew And him with equall value countervayld.

INHALT.

	seite
La Dime de pénitance	1
Schlusswort des herausgebers	94
I. Das gedicht	94
1. Weshalb es verdient veröffentlicht zu werden	95
a) Erwähnung gleichzeitiger geschichtlicher ereignisse und personen.	
b) Es ist genau datiert und somit wichtig für die damalige sprache.	
c) Der dichter hat auch fabliaux verfasst.	
d) Der dichter nennt sich.	
2. Beschreibung der handschrift	97
3. Inhaltsangabe des gedichts	97
II. Lebensverhältnisse des dichters.	
1. Mangel an ausführlichen nachrichten über ihn. Geburts- und todesjahr. Herkunft. Vermählt mit Eufémie von Soissons. Seine verwandten	104
2. Sein wohnort. Seine bildung und sein stand. Citationen anderer schriftsteller. Anwendung von sprichwörtern. Seine stellung zur kirche und zum papste. Seine ansichten über die cardinäle. Seine durchaus menschliche vorstellung von Gott. Sein gläubiger sinn. Lob der freundschaft. Über art und weise des almosengebens. Seine meinung über sein eigenes gedicht	106
3. Ausführung des gedankens. Wortgebrauch ungenau. Wiederholung desselben ausdrucks. Anwendung doppelter wortformen	112
III. Sprachformen	113
A. Orthographie des manuscripts	113
B. Versification	118
C. Grammatikalische bemerkungen	120
IV. Anmerkungen zum texte	123
Glossar	140

ÜBERSICHT

über die

einnahmen und ausgaben des litterarischen vereins
im 26sten verwaltungsjahre vom 1 Januar bis 31 December 1873.

Einnahmen.		fl.	kr.
A. Reste.			
I. Kassenbestand und zeitliche anlehen am schlusse des 25sten verwaltungsjahrs		5419	37
II. Ersatzposten		23	—
III. Activausstände		108	54
B. Laufendes.			
I. Für verwerthete vorräthe früherer verwaltungsjahre		418	—
II. Actienbeiträge		3757	51
III. Für einzelne publicationen des laufenden jahrgangs		56	15
IV. Zinse aus zeitlichen anlehen		293	42
V. Ersatzposten		—	—
VI. Verschiedenes		129	19
C. Vorempfänge von actienbeiträgen für die folgenden verwaltungsjahre		121	—
		10327	38
Ausgaben.			
A. Reste		23	38 ¹ / ₂
B. Laufendes.			
I. Allgemeine verwaltungskosten (darunter die be- lohnung des kassiers 236 fl. 54 kr. und des dieners 36 fl.)		469	46 ¹ / ₂
II. Besondere kosten der herausgabe und versen- dung der vereinsschriften.			
1. Honorare		924	—
2. Druck- und umschlagpapier		472	19
3. Druck		2004	21
4. Buchbinder		104	41
5. Versendung		130	10 ¹ / ₂
6. Provisionen		102	15
7. Verschiedenes		13	41
C. Vorauszahlungen		—	—
		4244	52 ¹ / ₂
Somit kassenbestand am 31 December 1873		6082	45 ¹ / ₂
Hiezu ausstehende actienbeiträge vom 26sten verwal- tungsjahr		33	—
		6115	45 ¹ / ₂

Anzahl der actien im 26sten verwaltungsjahre:

Einzelactien	341
Lebenslängliche	11

Von mitgliedern sind mit tod abgegangen:

Ihre kaiserliche hoheit die großfürstin Helene von Russland.

Herr dr Moriz Hartmann in Wien.

Herr hofrath dr von Phillipps in Wien.

Frau finanzrätthin von Sick in Stuttgart.

Neueingetretene mitglieder sind:

Ihre kaiserliche hoheit die großfürstin Katharine von Russland,
herzogin von Mecklenburg-Strelitz.

Herr dr F. W. Bergmann, professor in Straßburg.

Herr Alexander Casella in London.

Herr David R. Clark M. A. in Glasgow in Schottland.

Frau geheimerätthin Lilla Deichmann-Schaafhausen in Köln.

Herr Friedrich Dobel, pfarrer und stadtbibliothekar in Memmingen.

Herr dr Moriz Gmelin, archivrath in Karlsruhe.

Hall: historischer verein für das württembergische Franken.

Hartford: Watkinson-library.

Fräulein Wilhelmine von Hövel in Stuttgart.

Herr Franz Lichtenstein, stud. d. phil. in München.

Mannheim: öffentliche bibliothek.

Herr Moriz Müller, landtagsabgeordneter in Pforzheim.

New-Haven: Jale-College.

Straßburg: stadtbibliothek.

Wien: josephstädtisches gymnasium.

Herr dr A. Woltmann, professor in Karlsruhe.

Tübingen, 10 April 1874.

Der kassier des litterarischen vereins
universitäts-secretär **Roller.**

Die richtigkeit der rechnung bezeugt
der rechnungsrevident
kreisgerichts-secretär **Sautermeister.**



**RETURN TO the circulation desk of any
University of California Library
or to the**

**NORTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
Bldg. 400, Richmond Field Station
University of California
Richmond, CA 94804-4698**

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS

2-month loans may be renewed by calling

(415) 642-6233

**1-year loans may be recharged by bringing books
to NRLF**

**Renewals and recharges may be made 4 days
prior to due date**

DUE AS STAMPED BELOW

JUL 15 1989

SEP 11 2007



Jean de Jouvain
152045

